

## JOUR 6 – LUNDI 23 NOVEMBRE 2020

Résumé de cette journée d'audience :

*La semaine a commencé par l'information donnée à la Cour que M. Stone, américain primo intervenant ayant participé à la neutralisation du terroriste, est retourné la veille aux États-Unis en compagnie de M. Sadler et M. Skarlatos. Son état de santé ne lui permettait pas de témoigner prochainement à l'audience. Au cours de la semaine, l'information sera toutefois donnée qu'il sera auditionné le 3 décembre en visio-conférence.*

*Les débats se sont donc poursuivis par l'audition des passagers présents à bord du Thalys ce 21 août. Interrogés sur leurs émotions lors de l'attaque, la même idée les a tous traversés, résumée par l'un d'eux : « que voulez-vous faire une fois que vous êtes acculés dans une souricière, avec quelqu'un qui a l'intention de vous supprimer ? ». Tous ont ce sentiment que le pire a été évité, qu'un drame hors norme aurait pu se jouer ce jour-là si la combinaison des actions de Damien A., M. Bruet, M. Moogalian et des trois américains ne s'était pas produite. A l'une des victimes de dire ce qu'ils sont nombreux à penser : « Malheureusement au Bataclan ils n'ont pas eu cette chance là... d'avoir des soldats, des armes qui s'enrayent... ».*

*Les experts ont succédé à ces témoignages, en commençant par la reconstitution qui a eu lieu en septembre 2019 à bord d'un train Thalys, dans un lieu tenu secret en région parisienne. Meticuleusement, l'enquêteur présent lors de cet acte d'instruction expliquera à la Cour comment les gestes et la méthode employée par M. El Ayoub EL-KHAZZANI traduisent une préparation réfléchie de l'attaque. Manifestant des gestes techniques maîtrisés au maniement des armes, un équipement adéquat à la manière d'un fusil d'assaut de la famille des AK47 pensé pour ne pas dépasser d'une valise, son entraînement n'est plus à démontrer aux yeux des juges. Si les témoignages se sont parfois contredits lors des différentes versions de la reconstitution, il n'en demeure pas moins qu'une ligne directrice peut être facilement dessinée, la défense finissant par ne plus trouver ses mots pour contredire des éléments de plus en plus accablants.*

Me De Montbrial informe la Cour que M. Stone est rentré aux États-Unis avec ses camarades. Après 5 jours d'hospitalisation il ne se sentait pas en état de témoigner. Il souhaiterait toutefois témoigner devant la cour, et se tient à sa disposition pour tout témoignage en visio-conférence.

L'avocat de la défense demande une suspension, elle n'a aucune communication des pièces médicales de Monsieur Stone, n'ayant aucun élément d'appréciation. Elle souhaite déposer des conclusions compte tenu de ces nouvelles informations.

Le Président considère que des documents de nature médicale pourront être transmis. Il n'envisage pas de faire de suspension pour cela, faute d'urgence. Les conclusions pourront être modifiés ultérieurement.

La défense ne comprend pas car il allait mieux vendredi et a pu prendre un avion.

Une autre avocate de la défense regrette que la partie civile ne tiennent pas informée la défense de ces éléments, seulement l'accusation.

La défense souhaiterait faire état du désistement volontaire lors du passage à l'acte, or elle ne pourra être confronté aux personnes qui l'accusent, qui sont intervenus de premier abord.

Le Président note que la cour n'est pas maître de ces éléments.

La défense considère que selon la jurisprudence de la CEDH, elle aurait dû être régulièrement informée.

Me De Montbrial répond que M. Stone et ses camarades se sont donnés beaucoup de mal pour venir à Paris en cette période sanitaire. M. Stone aurait certainement préféré rester chez lui plutôt que d'aller en réanimation. Sa détermination à témoigner est intacte.

La défense ne comprend pas qu'il soit en état de voyager et pas de témoigner. La partie civile répond qu'il n'est pas en état de parler.

La défense attend donc les certificats médicaux, estimant que ce n'est pas agréable d'apprendre ces informations par voie de presse.

Me De Montbrial n'évoque aucune duplicité, il en est désolé ; le secret médical lui a été opposé, la situation était plus grave initialement que l'on ne le pensait.

La défense évoque le procès Charlie où un accusé pourrait témoigner de l'hôpital.

Le Président note qu'il n'y a pas d'urgence à déposer aujourd'hui.

La défense souhaiterait une suspension d'audience pour cette raison. Elle craint que dans 10 jours il ne soit pas en état de témoigner. Le président considère qu'il sera fait le nécessaire selon les possibilités.

### **I. Audition de M. Anglade, partie civile**

La partie civile est appelée à la barre.

Un avocat de la partie civile relève un incident d'audience sur une absence de communication d'une pièce par la défense.

Cette dernière considère qu'elles ont été transmises très récemment.

Le Président note que comme elle l'a souligné sur la question présidente, il eut été courtois de communiquer ces pièces auparavant.

Le Président revient sur les interviews données par la partie civile qui ont été versées au dossier.

Le Président propose de déclarer spontanément ou de répondre aux questions. Il préfère être interrogé.

- **Déclaration spontanée :**

Le président lui demande de revenir sur les faits du 21.

Il revenait d'un week-end en famille. Il avait pris 4 jours pour visiter Amsterdam. Le 21, il a pris le train retour. Ils étaient dans la voiture 11, voiture accolée à une motrice, dans une voiture de tête. Ils étaient dans un vis-à-vis de 4 places.

Il écoutait de la musique avec un casque. Il a vu un contrôleur suivi de deux hôtesses de la restauration du Thalys. Ils se sont précipités dans un fourgon qui pouvait se verrouiller de l'intérieur.

Au début, il a pensé qu'ils étaient dépassés par leur service. Il s'est rapidement rendu compte que quelque chose d'anormal se passait.

Après que ces personnes se soient verrouillées à l'intérieur, il a vu une dame anglophone cherchant à se sécuriser, disant que quelqu'un était en train de tirer des coups de feu. Ils ont essayé de toquer à la porte du fourgon pour essayer d'entrer, en disant qu'ils ne sont pas des terroristes. « *Que voulez-vous faire une fois que vous êtes acculés dans une souricière, avec quelqu'un qui a l'intention de vous supprimer ?* ».

Il a tapé dans la vitre qui abritait un bouton rouge, qui permettait de déclencher l'alarme. Il s'est légèrement blessé au doigt (ce qui lui a permis d'aller à l'hôpital en même temps que M. Stone). Son histoire s'achève ici.

En ce qui concerne l'intérieur du train et la réaction de ses enfants, il s'est senti forcé d'agir. Sa famille et lui-même ont été très marqués, car ils se sont imaginés mourir sous les balles d'une kalachnikov.

Il a voulu se porter partie civile pour marquer le coup.

- **Questions de la Cour :**

Le président note que sur des photos il y a des lingettes avec du sang, qui lui appartiennent.

Le Président lui demande s'il a entendu des tirs. Il n'a rien entendu avec ses écouteurs.

Il revient sur le moment où Anthony Sadler est arrivé pour leur demander du matériel d'urgence, des couvertures de survie. Ils n'en avaient pas. Il a essayé de frapper à la porte du fourgon sans succès. Il les a aussi rassurés, en leur disant que le terroriste avait été maîtrisé.

Le Président leur demande si dans ce petit salon il y a eu des mouvements de panique. Il y a eu un silence et une dignité émouvante selon lui. Là où on aurait pu attendre qu'un voyageur s'enferme dans les toilettes seul, personne n'a eu ce genre d'attitude. « les gens ont gardé une grande dignité ».

Le train s'est-il arrêté ?

Sur ce moment, il reste très dubitatif. Il a déclenché une alarme. Il croit que le train marchait déjà au ralenti. La sonnette d'alarme n'était pas très forte, ni stressante. Peut-être qu'une autre avait été déclenchée ; le Président confirme.

Le train s'est-il arrêté ? Il ne se souvient pas.

Le Président relit une partie de son audition devant les enquêteurs.

La partie civile revient sur le fait qu'à un moment il a vu un homme étendu à terre (M. Moogalian), couvert de sang, et une autre personne au visage également couvert de sang agenouillé au côté du premier.

Il a pris des photos sur le quai de la gare d'Arras, et il a vu un homme ligoté avec des cravates.

Le Président fait lecture du témoignage de Mme Robinson, qui était aussi présente dans la voiture. (...)

La partie civile se pose toujours une question : pourquoi le train ne s'est-il pas arrêté ? Pourquoi a-t-il continué de circuler ? On lui aurait répondu qu'on ne peut jamais arrêter un TGV sur une ligne à grande vitesse.

Le Président continue sa lecture. Comme la partie civile, cette personne parle de « souricière ».

La Président note qu'il a été blessé. Il lui demande si postérieurement aux faits ses enfants ont eu besoin de suivis divers ?

Il avait deux enfants de 14 et 13 ans à l'époque. Le premier était très introverti et angoissé par ce qu'il a vécu. Il a été pris en charge par une cellule médicopsychologique. Le second était avec lui et essayait d'être présent avec le témoin.

Lorsqu'ils sont revenus à Paris, il a pu prendre une photo avec M. Stone à l'hôpital. Il a fait tirer la photo en plusieurs fois, et leur a dit « sachez que cet homme vous a sauvé la vie ».

- **Questions des parties civiles**

Son avocate note que l'un de ses fils est présent dans la salle.

Il est appelé à la barre par le président, qui lui propose de dire quelque chose. Il souhaitait dire quelque chose mais ne se souvient plus.

Le Président lui demande s'il a eu des cauchemars, etc.

Il considère que le premier soir a été difficile. De manière générale, il est souvent plus sur ses gardes qu'avant.

Son père mentionne qu'il n'a pas pris le Thalys pendant 6 mois.

Son fils a toujours une légère angoisse dans le train.

*Pas de questions de l'avocat général.*

- **Questions de la défense :**

Avocate de M. Ayoub EL-KHAZZANI :

Elle a produit des coupures de presse de l'époque dans lequel il avait témoigné. Il avait indiqué à l'époque « l'homme venait vers nous il était déterminé ». Ça l'avait interrogé par rapport à ce qu'il avait dit dans son témoignage.

Il souhaite que le procès montre à ses enfants que la justice est forte, et qu'elle est là pour le protéger.

## **II. Audition de témoin, M. A.**

M. Arthur est appelé à témoigner. Il prête serment.

- **Déclaration spontanée**

Il était passager du Thalys, wagon 13. Il était dos à la porte. Il dormait. Il était place côté couloir. Une personne est passée en courant dans le couloir, ce qui l'a réveillé. Il s'est levé pour parler à son voisin. Ils ont regardé derrière, ont vu de l'agitation. Il se sont demandés s'il fallait les aider.

Ils vont vers la porte, une personne du Thalys participait à une « mêlée », leur a demandé de reculer et d'aller en queue de train.

Ils ont donc fait demi-tour en disant au passager d'aller en quai de train. Au bout de 2 wagons, les personnes restaient dans leur fauteuil.

Au fond du train il a retrouvé la personne qui avait couru.

- **Questions de la Cour :**

Le Président note qu'il tournait le dos à la scène voiture 13. Il a été entendu le 22 août. Il lit une partie de sa déposition. Il indiquait qu'il avait vu un accrochage entre deux personnes, entre qui ?

Pour lui une personne du Thalys lui faisait dos, et une ou deux personnes plus loin semblait se battre.

La scène lui a semblé assez virulente. A un moment, il faisait avoir vu et entendu un objet noir tomber sur le sol. Il ne sait pas ce que c'était.

Il lit aussi une partie de son audition. Il a discuté avec une personne qui lui disait avoir pris quelqu'un par le cou par réflexe, qui portait une arme. Il lui a raconté la scène.

A un moment il disait avoir entendu un bruit comme un tir de pistolet à air comprimé. Ajd il ne s'en souvient plus. (...)

Il dit avoir vu des personnes sur une petite butte, à l'extérieur du train. Il n'a pas compris pourquoi. Lui est resté dans le train.

Le Président lui demande les conséquences de l'attentat sur lui.

Dans les semaines qui ont suivi cela allait plutôt bien. Mais lorsqu'il y a eu les attentats à Paris, près de là où il habite, il y a eu un déclic. Depuis il ne prend plus le métro.

Est-ce qu'il a compris que c'était un attentat au moment T ? Il ne l'a compris qu'après.

Il ne s'est pas constitué de partie civile dans cette affaire.

- **Question des parties civiles**

Il lui est demandé s'il a d'autres angoisses. Il répond positivement lorsqu'il est dans des endroits un peu confinés.

*Pas de questions des avocats généraux.*

- **Questions de la défense**

Avocate de Ayoub EL-KHAZZANI :

A combien de siège est-il situé du lieu ? Il y avait un carré de fauteuil.

Elle lui demande s'il a vu une arme, ou quelqu'un en pointer une sur quelqu'un d'autre ?  
Il ne se souvient pas avoir vu d'arme.

Elle l'interroge sur le bruit qu'il déclarait avoir entendu. Lui ne s'en souvient que d'un, mais depuis les faits la scène est un peu moins précise. Il est possible qu'il y ait eu 2.

(...) Elle revient sur différents témoignages. Le Président lui demande une question.  
Elle l'interroge sur une éventuelle panique à bord. Les ambiances étaient différentes selon les wagons, au bout d'un moment ils n'écoutaient plus ce qu'il leur disait.

### **III. Audition de Monsieur (X) , partie civile**

Le Président lui propose de déclarer spontanément ou de répondre aux questions.

- **Déclaration spontanée :**

Il était dans le Thalys voiture 13, au fond de la voiture, avec vu sur la voiture 12. Il était sur une rangée d'un siège.

Un individu a couru dans le couloir de manière précipitée. Il décrit une personne grande et brune. Il semblait fuir une personne entre la voiture 12 et 13. Cette dernière était torse nu, dans un état second mais énervée. Il a continué de regarder cette personne, il a cru à un échange sur de la drogue.

C'était calme en voiture 13. La personne s'est arrêtée au niveau du sas, puis il l'a vu repartir aux toilettes. Il a vu une partie de l'arme, un canon. Il a alerté quelques personnes autour de lui.

Quelques secondes après un agent Thalys est allé voir, puis est revenu et leur a demandé de quitter les lieux.

Les personnes n'avaient pas conscience des faits, ils prenaient calmement leurs affaires.

Ayant vu l'arme, il a continué à regarder vers la voiture 12. Il a vu une personne couchée voiture 12, qui semblait blessée. L'agent lui demandait d'évacuer. Il a hésité, puis il est remonté vers la voiture-bar.

- **Questions de la Cour :**

Le Président note que lorsqu'il a relaté les faits, il disait avoir été alerté par un individu courir dans la rame. Il n'a pas vu son visage, c'était très rapide.

Il décrit la personne torse nu comme extrêmement sous tension « dans le regard ».  
« Qu'est-ce qu'il avait de particulier son regard ? » Lorsque quelqu'un est dans un état d'énervement intense, cela se voit considère-t-il. Il voit qu'il y a quelque chose qui s'est passée.

Le Président lit une partie de son témoignage devant le juge d'instruction. Il avait vu une personne courir, habillée en noir. Le juge d'instruction lui avait lu une partie du témoignage de M. Tête. Il avait décrit l'arme et les bruits métalliques. Cela ne dit rien à la partie civile présente.

Le président l'interroge sur les conséquences de l'attentat pour lui. Il considère avoir eu une chance inouïe. Pourquoi ? Parce que la personne rentrée dans le wagon avait l'intention de tuer, elle avait la qualification, la formation, les armes. C'est difficile de rater quelqu'un dans un wagon. La probabilité d'avoir eu quelqu'un qui l'attendait aux toilettes, qui l'a ralenti, puis 3 américains dont des soldats, qui interviennent était très faible. Malheureusement au Bataclan ils n'ont pas eu cette chance-là, d'avoir des soldats, des armes qui s'enrayent. Il a eu un suivi psychologique avec sa belle-mère psychologue, il s'est initié à des sports de combat. D'autant qu'il père de famille. Fin août c'était surtout des familles avec des enfants, il y avait « zéro de chance de s'en sortir ».

Est-ce que cela ravive des choses le fait que cela soit un attentat ? Il s'est rapidement dit que c'était un attentat à cause de l'arme. Il y croyait difficilement car il n'y avait pas encore eu d'attentats de masse.

Aujourd'hui les gens n'auraient pas le même calme qu'à l'époque selon lui.

- **Questions de la défense :**

Avocate de Ayoub EL-KHAZZANI :

Il a envoyé un SMS à sa femme, quand ? Quelques minutes après avoir été évacué de la voiture 13. L'avocate note que ce n'est pas en procédure.

Sur le fait que l'individu se soit arrêté instantanément après avoir vu la personne qui fuyait, (...).

Elle revient sur le fait qu'il ait fait demi-tour vers les toilettes. Il ne le voit pas pointer quelqu'un avec une arme.

Donc il ne se retrouve pas dans les déclarations de Monsieur Tête ? non mais ce n'est pas impossible. L'avocate note que seul M. Tête a vu l'accusé pointer une arme vers quelqu'un.

Combien de temps dure la scène lorsqu'il regarde l'individu à l'entrée du sas ? Quelques secondes, de 2 à 4.

Son client lui a demandé de poser une question. Combien de temps a-t-il vu M. Moogalian à terre ? Il a vu une personne, il pense avec une chemise blanche, 2-3 secondes à terre avant d'évacuer la voiture 13.

Ayoub EL-KHAZZANI voulait savoir s'il avait pu voir un américain aller à sa rencontre, il n'a rien vu.

*Suspension d'audience.*

**IV. Audition de témoin, Christina C.**

La témoin est accompagnée d'une interprète. Le Président l'invite à se présenter. Elle précise que maintenant elle est amie avec M. Stone, mais pas avant l'incident. Il l'invite à faire une déclaration spontanée. Elle prête serment.

- **Déclaration spontanée :**

Le jour de l'attaque, c'était son premier voyage en Europe. Elle était à Amsterdam, elle a pris le train pour Paris, destination finale de son voyage. Pendant le trajet, tout semblait normal et soudainement elle a entendu coup de feu. Quand elle l'a entendu, tout le monde s'est mis à crier, et se cachait. Elle s'est aussi cachée derrière son siège.

Elle a vu que M. Moogalian s'est fait tirer dessus par l'agresseur. Elle l'a vu s'effondrer sur le seul, à quelques mètres d'elle. Elle pense avoir entendu 2 coups de feu. La femme de Mark se tenait debout à côté de lui. Et Spencer était venu pour essayer de l'aider. Il lui a fait un garrot pour lui sauver la vie.

Une fois que l'agresseur a été attaché, le train a été redirigé sur Arras. Ils s'est arrêté. Tout le monde a été invité de quitter le train.

En plus, alors qu'elle sous son siège, elle avait son téléphone en main. Elle a pris une photographie d'un sac à dos qui était tombé sur le siège à côté de lui, il était recouvert de sang.

Elle a aussi pris une photo de M. Moogalian qui gisait au sol avec tout le monde autour de lui. La dernière photo prise était celle de l'agresseur à l'extérieur du train, il était ficelé et des policiers français se tenaient debout autour de lui.

On leur a demandé de se diriger vers une sorte de gymnase. Elle est restée pour la nuit à Arras, pour se faire entendre le lendemain par les enquêteurs. Ensuite elle a pu prendre un autre train pour aller à Paris.

- **Questions de la Cour :**

Est projeté un plan du wagon. Le Président revient sur son positionnement dans le train. Elle était sur un siège seul.

Le Président relit son audition. Après avoir entendu le coup de feu, elle a envoyé un SMS à un ami avec qui elle était, mais ils s'étaient séparés à Amsterdam. Elle l'a envoyé entre le coup de feu et la bagarre parce qu'à ce moment elle avait très peur, et elle voulait que son ami sache ce qu'il se passait si quelque chose de pire venait à se produire. Elle ne savait pas exactement ce qu'il se passait, mais elle savait que quelqu'un était blessé par terre.



Sur le sac à dos, elle ne sait pas à qui il appartenait, elle sait juste que quelqu'un l'a laissé tomber.

Elle ne se souvient pas avoir quelqu'un ramasser une arme. De ce qu'elle a vu, Mark gisait au sol et Spencer essayait de lui sauver la vie.

Elle mentionnait à l'époque que l'agresseur marmonnait. Elle confirme. Elle avait vu un homme arriver ensuite avec une arme, il a dit qu'il n'était pas un terroriste, c'était un américain. Elle confirme : alors qu'elle était en train de se cacher, elle a vu quelqu'un ramasser une arme, mais maintenant elle sait qui sait. C'était Spencer. Il a un entraînement médical.

L'agresseur a ensuite été attaché avec une cravate.

Le Président l'interroge sur les conséquences de l'attentat sur elle. Elle est elle-même psychothérapeute, le psycho-trauma est une de ses spécialités cliniques. La base du concept est de ne pas se sentir en sécurité avec ce qui nous entoure. Elle en a discuté avec un son propre thérapeute. Sur les effets à long terme, lorsqu'il y a des bruits forts et soudains elle sursaute. Elle a eu des troubles sommeil. Elle a souffert d'un autre traumatisme cette même année car elle a perdu un ami proche.

Elle ne s'est pas constituée partie civile.

Le Président lui demande s'il y avait quelqu'un siège 52 ou 53 ? Elle essaye de se souvenir mais elle pense que c'est là où le sac à dos a été laissé. C'est dur de se souvenir.

Le président lui demande si elle avait des cheveux courts à l'époque : non elle avait les cheveux longs et noirs.

Le Président note qu'il n'a pas le contenu du SMS qu'elle a envoyé : c'était un vieux téléphone qu'elle n'a plus aujourd'hui. Elle disait qu'elle avait entendu des coups de feu dans le train, qu'elle a dû écrire « je ne sais pas ce qui se passe », au cas où quelque chose de fou se produirait. Elle pensait qu'elle allait mourir ce jour-là.

*Un accusé doit aller urgemment aux toilettes, l'audience est brièvement suspendue.*

Le Président rappelle la témoin à la barre.

Elle était présente lorsque le train s'est arrêté à Bruxelles. Il lui demande si elle a remarqué quelque chose.

Elle n'a pas remarqué quiconque en particulier, elle avait la tête dans les nuages. Le Président lui dit que si Ayoub EL-KHAZZANI s'est assis, c'est juste devant lui.

Maintenant qu'elle sait ça elle est encore plus terrifié.

Pas de questions des parties civiles, des avocats généraux.

- **Questions de la défense :**

Sur le SMS qu'elle a envoyé, elle indique qu'il n'a pas été versé en procédure. On ne lui a pas demandé ? Non personne ne lui a demandé.

Pour l'avocate, plusieurs photographies communiquées à la presse n'ont pas été transmises aux parties.

La témoin note que les médias ont reçu les photos dont elle a parlé, mais pas les SMS.

Elle a indiqué voir quelqu'un avec une arme en main. Est-elle formelle ? Elle pense qu'elle a vu un homme avec un gros fusil. Elle savait que ce n'était pas le tueur, pourquoi ? Parce qu'elle se souvient qu'il a dit « *Don't worry it's ok* ». Il a dit qu'il était urgentiste, blond. Est-ce M. Stone ? Elle ne sait plus si c'était Spencer ou Alek.

L'avocate de la défense souhaite être autorisée à s'entretenir avec son client avec la présence d'un interprète, suite à la communication de pièces par l'avocat général, sur des propos tenus par Sid Ahmed Ghlam.

Le Président accepte.

#### *Suspension d'audience.*

Le président informe les parties que les enquêteurs belges souhaitent s'exprimer avec des power point en fin de semaine. Il leur demande si cela les dérange, ou s'ils souhaitent les avoir avant.

Une avocate de la défense souhaite les avoir avant.

Un mail en arabe a été reçu à la cour ce matin. Ils demandent la traduction à une interprète.

Des pièces ont également été déposées s'agissant d'une partie civile, pour une femme, un homme et leurs enfants. Le Président les verse dans la procédure.

L'huissier informe le Président que le témoin n'est pas encore affirmée.

#### **V. Audition de Mme Charlotte L.**

Le Président l'invite à se présenter. Elle prête serment. Elle est témoin.

- **Déclaration spontanée**

Elle était dans le Thalys avec M. Anglade et ses 2 enfants, ex compagnon. Elle rentrait sur Paris. Elle était là le jour de l'attaque. Elle était de l'autre côté du wagon.

Ils voyageaient en famille. Il y avait peu de monde dans le wagon, c'était très apaisé. Elle voit un hôte Thalys arrivait vers eux en courant, catastrophé. Elle a compris qu'il y avait un problème.

Juste avant elle se souvient avoir été au bar, il y avait aussi une certaine sérénité.

Quand elle s'est penchée, elle a vu un mouvement de panique devant elle. Des personnes criaient « il est en train de tirer ». Ils se sont réfugiés à l'arrière.

Des personnes sont entrées dans la motrice. Avec ses proches ils ont essayé d'ouvrir. Pour elle, cela a duré très longtemps. Ils sont finalement sortis du petit salon pour se cacher. Elle s'est dit qu'elle allait mourir.

Elle a vu que son compagnon s'est blessé en voulant tirer la sonnette d'alarme. Ils ont attendu. Ils ont vu un homme avec un t-shirt violet arriver. C'était A. Sadler qui leur a demandé une couverture de survie. Il leur a dit que le tireur avait été maîtrisé.

- **Questions de la Cour :**

Elle n'a pas pensé sur le coup à un attentat. Les enfants ont cru qu'ils jouaient à cache-cache.

Il la questionne sur la porte du fourgon. Il y avait une chaîne qui empêchait la porte de s'ouvrir. Elle avait l'impression que la porte était poussée de l'intérieur.  
(...)

Les enfants étaient très choqués après. Elle n'avait plus la notion du temps. Le plus grand ne parlait plus, ne disait plus rien. Il a vu un pédo psychiatre.  
Elle n'arrivait pas à dormir. Au début elle n'a pas voulu en parler. Cela n'a pas été difficile.

Elle n'est pas constituée partie civile.

*Pas de questions des parties civile, de l'avocat général et de la défense.*

Me Casubolo informe la cour que la témoin précédente souhaite se constituer partie civile. La cour en prend acte. Aucune observation particulière n'est formulée.

## **VI. Lecture de l'audition de Mme M., D8000**

Le Président donne lecture de l'audition de Mme M.

Elle a été convoquée par la police, elle a pris acte de sa convocation par les services de police mais ne souhaitait pas en reparler.

Elle était passagère voiture 13.

Elle a embarqué à Rotterdam avec son conjoint. Ils rentraient de vacances.

Ils ont entendu un bruit bizarre, comme un pétard. Ils étaient dans un carré avec leur enfant en bas âge.

Elle a vu un homme brun courir très vite vers la voiture 13. Il regardait vers la voiture 12. Elle s'est penchée et a vu une grosse bagarre. Un homme avec un t-shirt de foot se battait. Il y avait une mêlée, a cru voir un homme avec des tâches de sang dans le dos. Elle a cru que des hooligans se battaient. Un contrôleur leur a demandé de s'éloigner. Elle a râlé, il a insisté en leur disant que c'était important.

Elle a croisé un homme qui lui a raconté ce qui se passait (Damien A.)

Un contrôleur a essayé de joindre le conducteur, et les secours.

Elle avait très peur et a trouvé le temps très long. Le train a fait un arrêt, elle a vu des personnes descendre sur les voix avant la gare d'Arras.

Une personne qui parlait anglais est venue les voir avec une arme sur lui. Il était très calme et cherchait le contrôleur. Elle a pensé que c'était une fausse arme.

Ils ont été contrôlés à la montée du train.

Elle n'a pas été aux toilettes.

Elle a entendu un seul bruit qu'elle pensait être un pétard.

Elle ne pense pas avoir vu l'assaillant.

(...)

Après les faits elle a fait comme si rien ne s'était passé. Après le 13 novembre, elle a fait une déprime. Elle a été suivie par un psychologue.

Le témoin suivant n'étant pas arrivé, la Cour fait entendre SDAT 141.

#### **VII. Audition d'un témoin enquêteur, SDAT 141**

Il sera entendu à 2 reprises au cours du procès. Il prête serment.

Il est entendu sur la reconstitution des faits. Il a quelques notes écrites.

- **Déclaration spontanée**

Il a pu participer à la reconstitution au mois de septembre 2019. Il a été présenté les scellés à Ayoub EL-KHAZZANI . A la demande du juge d'instruction, il a conditionné son matériel comme le jour du 21 août.

Il a placé le fusil d'assaut dans la valise. Il a placé 9 chargeurs dans la poche principale du sac à dos. Il a placé le sac plastique contenant le cutter dans le sac à dos. Le sac à dos a été posé dans la valise. Le pistolet et la bouteille ont été rajoutés dedans.

Il est monté dans la rame par le sas des voitures 12 à 11.

Peu de temps après le départ du train, il s'est enfermé dans les toilettes avec sa valise. Pendant la reconstitution, la porte des toilettes n'a pu être fermée pour des raisons de sécurité. Il dit avoir posé sa valise sur la cuvette des toilettes.

Il a ôté sa chemise. Il a saisi son cutter, fait un trou dans la bouteille d'essence, puis l'a placé dans le lavabo. Il a mis le sac à dos en position ventrale. Il a mis le pistolet dans la poche avant. Il a mis l'arme en service à la demande du juge d'instruction.

Il a montré la manœuvre d'armement.

Sorti des toilettes, il dira avoir vu sur sa gauche M. Moogalian. Après un échange de regard voulant dire pousse toi, il dit que début une lutte entre M. Moogalian et Ayoub EL-KHAZZANI . Moogalian saisit l'arme, chacun tire l'arme de son côté plusieurs fois. M. Ayoub EL-KHAZZANI dit qu'il a fait pivoter M. Moogalian dans le wagon 12, et l'a poussé. M. Moogalian avait l'arme dans les mains lors de la chute.

M. Moogalian a effectué un mouvement. Il a saisi son pistolet, a tiré vers le bras droit de Moogalian. Il sera blessé par balle, lâchera l'AK47.

Ayoub EL-KHAZZANI a récupéré l'AK, balaye le wagon avec son pistolet de droit à gauche pour intimider, avant de se diriger vers les passagers américains.

Il dit voir Spencer Stone passer la tête, se regarder. Stone a commencé une manœuvre accroupi pour percuter Ayoub EL-KHAZZANI de face ; ce dernier portera un coup de pied dans l'épaule. Stone le ceinture, le fait basculer en arrière, il passera par-dessus et lui fera une clé d'étranglement. Skarlatos et Sadler viendront ensuite l'aider.

Lors de sa chute, il lâche son AK ; lors de l'étranglement il lâche son pistolet, se saisit de son cutter et portera des coups vers l'arrière et le haut. Cette manœuvre ne réussit pas, et il tombera inconscient.

Avant d'évoquer les versions des autres témoins, le Président souhaite préciser que pour Damien il faut anonymiser.

Damien A. expliquera qu'il attendait devant la porte, avec à sa droite M. Moogalian. Lorsque la porte s'est ouverte, c'est Damien qui s'est porté au contact après un regard. Il a saisi par le cou de face. Lors de cette lutte, ils seront déportés vers la porte coulissante voiture 12. Il dira avoir vu Ayoub EL-KHAZZANI retourner le canon vers lui. Damien se collera à lui pour le maintenir bloqué.

Damien expliquera que Ayoub EL-KHAZZANI est parvenu à se retirer dans la voiture 12. Damien le lâche et prend la fuite voiture 13.

Il précisera à cette occasion avoir entendu 3 tirs.

M. Moogalian assistant à la lutte rentre dans le wagon pour prévenir sa femme de prendre la fuite. M. Bruet, assis siège gauche, entend le bruit de lutte. Il tente d'intervenir dans cette bagarre. M. Bruet aperçoit une arme. Il sépare les 2 individus. Ayoub EL-KHAZZANI poussera Bruet par l'épaule qui se réfugie sous le porte bagage. Il dira avoir été mis en joue par Ayoub EL-KHAZZANI, et ne sortira pas du casier.

M. Bruet était accompagné de Monsieur De Coster. Il n'identifiera pas la nature de l'altercation qui se jouait devant eux.

Il a vu Bruet tombé. De Coster partira déclencher le signal d'alarme.

Dans ce même trait de temps, Monsieur Tête voiture 13 entendra la bagarre. Il a vu un individu partir en courant remonter la voiture 13, et verra Ayoub EL-KHAZZANI braquer cet individu, et entendra à cette occasion un bruit suivi de plusieurs cliquetis.

Il est alors en état de choc.

Survient une seconde lutte entre M. Moogalian et Ayoub EL-KHAZZANI. Le premier saisit l'arme à 2 mains, il est projeté vers l'arrière et chute. Il tente de prendre la fuite, porteur de l'arme. Il entend une détonation, un choc et s'écroule. Il comprend qu'il est touché, et rampe sur un siège. Il décrira voir sa femme une rangée plus loin, et lui dira être touché.

La suite, pour M. Moogalian : il a vu Ayoub EL-KHAZZANI ramasser l'arme, entendu des bruits métalliques, peut être un réarmement. Il a tourné la tête et a vu la contrattaque des passagers américains. Puis il n'a pas vu la lutte.

Les américains n'étaient pas présents lors de la reconstitution. Mais M. Norman était bien présent, ce qui permet d'avoir des éléments. Il expliquera qu'il était assis au fond de la voiture 12 sur un siège à droite. Il a entendu une détonation et des bruits de verres.

Il a vu Ayoub EL-KHAZZANI ramasser le fusil d'assaut, le pointer vers lui main droite, et verra Stone se jeter sur lui et le maîtriser. Il situe Ayoub EL-KHAZZANI à hauteur des sièges allée 52.

M. Tanty était légèrement à droite de M. Norman, de dos par rapport à la scène. Il entendra un tir, et verra Ayoub EL-KHAZZANI dans l'allée centrale en train de récupérer le fusil. Il expliquera voir le fusil tourné vers lui s'en comprendre pourquoi il n'y a pas eu de tirs.

Norman expliquera que Ayoub EL-KHAZZANI s'est saisi du cutter pour lui donner des coups, alors que lui-même expliquait vouloir attraper le bras. Skarlatos maîtrisait les jambes. Ce dernier s'est saisi de l'arme par terre et a tenté de tirer sur Ayoub EL-KHAZZANI. Quelqu'un aurait dit « ne tire pas », Stone dira « tire quand même », il tirera mais l'arme ne fonctionne pas. Ayoub EL-KHAZZANI s'est effondré inconscient.

Ils immobiliseront Ayoub EL-KHAZZANI.

M. Tanty expliquera que Skarlatos a manœuvré le fusil d'assaut en le mettant en sécurité. Il a enlevé une cartouche percutée, l'a montré à Monsieur Tanty.

Skarlatos a remonté le wagon pour vérifier l'absence de complice. Il reviendra voiture 12 et mettra en sécurité le pistolet. Il constatera que le chargeur du pistolet était absent.

Les armes seront placées dans un sac à dos.

Le Président appelle l'huissier pour montrer quelques photos de la reconstitution. Il demande si le fusil avait une bandoulière, il répond que non.

Des photographies sont projetées retraçant les faits ainsi décrits, d'abord sur la préparation de la valise.

L'enquêteur observe que pour mémoire M. Ayoub EL-KHAZZANI est droitier. Il a placé ses chargeurs d'une telle manière dans le sac à dos à pouvoir les saisir facilement avec sa main faible. Il montre ainsi des techniques de rechargement tactique. Ce sont des techniques que l'on apprend à l'occasion de maniement des armes, sur plusieurs heures et sur une simple répétition du geste.

Lorsque Ayoub EL-KHAZZANI met le fusil d'assaut en travers, on s'aperçoit que ce n'est pas un Ak47 : le canon est court, c'est une arme compacte de la même famille. La nature de l'arme ne varie pas. L'arme est conditionnée pour tirer en rafale. 610 minutes de cadences, une pression de 3 secondes permet de tirer les 30 munitions.

Le pistolet dans la valise était armé. De marque hongroise, c'est une réplique d'un pistolet belge à l'origine. C'est la première arme moderne dite à grande puissance, car elle a un chargeur à pile imbriquée. 14 cartouches sont dans le chargeur, plus une dans la chambre. Le poids de détente est de 3,7 kilos, c'est qui est élevé. Il n'y a pas de doute possible, une action sur la détente est faite pour tirer.

La suite des photographies est projetée. Pour Ayoub EL-KHAZZANI , la rame du Thalys n'est pas configurée de la même manière que lors des faits, alors que Thalys l'a assuré. Il s'installe à une place qui était en fait celle de Monsieur Norman après hésitation.

Sur cette hésitation, l'enquêteur considère que c'est conforme aux consignes qui lui avaient été données, c'est à dire d'attendre un peu avant l'attaque. Pour lui, si l'on vise spécifiquement les américains, il faut savoir où l'on s'assoit.

Sur la bouteille dans le lavabo, qu'est-ce que le témoin en pense ? Cela peut servir à créer un incendie.

Dans le toilette l'enquête juge un armement fluide. L'arme est dirigée vers le bas, avec sa main gauche il coiffe l'arme, le doigt n'est pas sur la détente. Il ne raccompagne pas sa culas vers l'avant pour la mettre en fonction, ce qui est conforme.

Il réussit à introduire le chargeur sans même regarder ses gestes, ce qui attesta de sa technique de mise en servie de l'arme.

Il déclarait que la préparation dans les toilettes a duré 5 min, ce qui a été fait lors de la reconstitution.

En sortant des toilettes, Ayoub EL-KHAZZANI n'évoque que M. Moogalian, et pas Damien. Après que M. Moogalian lui ait pris son arme, il parle en arabe et en espagnol pour lui demander de la lâcher. Il sort son pistolet de sa ceinture.

Ayoub EL-KHAZZANI ne peut dire comment Moogalian est tombé.

Après avoir repris son fusil, il avance dans la voiture 12, braque son arme sur les passagers.

Selon sa version, lorsqu'il voit la tête de Spencer, il vise, et renonce à tirer. Lors de la reconstitution, il s'est assis sur le côté et a pris sa tête dans ses mains à cause de l'émotion. L'on voit sur les photos Stone accroupi dans le couloir avancer Ayoub braquant son arme sur lui mais ne tirant pas. Stone commence à courir, Ayoub EL-KHAZZANI lui met un coup de pieds. Stone lui enserre les jambes et le fait tomber. Il lâche le fusil. Stone passe sur lui et se place derrière lui. Il lui fait une clef de bras. Ayoub EL-KHAZZANI se relève.

Le Président demande s'il a des observations : l'enquêteur attend le dénouement pour en faire.

Sur les photos, Ayoub EL-KHAZZANI se relève, Skarlatos le prend par les jambes, Sadler par les pieds. Ils essaient de le remettre par terre. Ayoub EL-KHAZZANI étouffe. Skarlatos prend le fusil et le frappe avec le canon. Ayoub EL-KHAZZANI prend son cutter et donne des coups en l'air vers Stone.

Puis il perd connaissance. Ayoub EL-KHAZZANI ne peut dire quand il a perdu l'arme de poing en main.

Le chronométrage donne 1min 38s dans les toilettes, 14 secondes de regard avec M. Moogalian, 42 secondes le coup de feu ; 1min 27 il voit le visage de Spencer Stone, 3 min il perd connaissance. Au total la scène aurait donc duré selon lui 4 min 38 secondes.

Le témoin a plusieurs observations. 2 cartouches de 7 62 ont été percutées mais ne sont pas parties. Il y a donc des manœuvres pour les percuter. Un projectile de 9 mm a été percuté également.

Dans cette version, ces cartouches ne sont pas évoquées. Mais une utilisation du pistolet est démontrée, notamment lors du dénouement. Ayoub EL-KHAZZANI tentera de se servir du pistolet, car les américains ont entendu des cliquetis. Norman précisera que Skarlatos a tenté de faire fonctionner le pistolet en tirant sur Ayoub EL-KHAZZANI, et des clics ont été entendus. Or la seule personne qui a eu le pistolet entre les mains est Ayoub EL-KHAZZANI entre le tir sur Moogalian et les américains. Le chargeur s'est peut-être désolidarisé lors du tir sur M. Moogalian. Sur la reconstitution, des manœuvres peuvent expliquer la manière dont il a perdu son chargeur. Lorsque que Mark est tombé par terre, Ayoub EL-KHAZZANI aurait repris son pistolet ; son pouce gauche a chevauché son pouce droit, et lors de l'enserrment de l'arme, il y a eu une pression sur le bouton poussoir du chargeur, se désolidarisant de l'arme. Un recul d'un demi centimètre suffit à ne plus pouvoir tirer.

Ayoub EL-KHAZZANI souhaite que l'enquêteur répète ses explications, ce qu'il fait.

L'enquêteur note que selon ses déclarations, Ayoub EL-KHAZZANI s'est entraîné sur un pistolet différent de celui utilisé lors des faits, ce qui pourrait expliquer cette erreur de maniement.

L'enquêteur revient sur le moment où Ayoub EL-KHAZZANI attrape son arme. Plusieurs témoins évoquent le fait que Ayoub EL-KHAZZANI les a menacés d'un fusil d'assaut avec sa main droite, or sur la photo il la tient main gauche.

Sadler dira qu'il a vu Ayoub EL-KHAZZANI comme chercher des munitions avec sa main gauche. IL y a un doute sur la manœuvre de réarmement qui aurait permis d'extraire la première cartouche percutée lors de la bagarre après les toilettes. Les cliquetis ne peuvent avoir été faits par le pistolet qui fonctionnait, seulement par l'AK.

Des cartouches ont du percutées dans le wagon après. Comment expliquer que la première cartouche ait été extraite par quelqu'un d'autre que M. Ayoub EL-KHAZZANI jusqu'au moment où Skarlatos reprend l'arme.

L'enquêteur considère que la percussion des 2 cartouches n'a pu se faire qu'au moment où Ayoub EL-KHAZZANI braquait son arme sur les passagers.

Sur une photo, l'on voit en zoomant que Ayoub EL-KHAZZANI a le doigt sur la détente. Pour lui cela veut dire qu'il voulait tirer à ce moment-là.

L'avocate de Ayoub EL-KHAZZANI note qu'un américain a dit qu'il a aussi pu tirer.

Le président souhaiterait continuer sur les autres versions. Les parties souhaitent d'abord faire un premier tour de question sur cette partie de l'exposé.

- **Questions des parties civiles sur la version de Ayoub EL-KHAZZANI :**

Me De Montbrial :

Pourquoi une arme à canon court et une crosse repliable ?



C'est une commande spéciale qui permet des manœuvres aisées dans des espaces restreints et étroits, comme un train.

Qu'est ce que cela dit de son projet le fait de venir avec une arme de guerre, une arme de poing et un cutter ?

Rien n'est laissé au hasard, c'est planifié. C'est une opération de combat.

Sur la munition de l'AK, est-ce capable de traverser un corps humain et de frapper derrière ? Déjà le pistolet a traversé M. Moogalian pour finir sa course après. Pour un AK, si la munition ne rencontre pas de corps dur, cela peut traverser des corps.

Est-ce une opération ciblée d'assassinats ou de plus grande ampleur ?

Au moyen d'un calcul, il y a 270 munitions d'AK, 15 de pistolet, soit 285 cartouches par personnes si l'on suit la thèse d'un assassinat blessés.

Sur la version de l'accusé, on le voit tirer sur Moogalian de face après lui avoir dit de baisser l'arme. Me de Montbrial rappelle que M. Moogalian a été frappé de dos, le Président note qu'il a été frappé de dos.

- **Questions de l'Avocat Général sur la version de Ayoub EL-KHAZZANI :**

Le témoin a 25 ans d'expérience dans la police.

Y-a-t-il des hésitations dans la manipulation des armes ?

Il y a forcément une maîtrise, du professionnalisme.

Sur le chronométrage, 14 secondes de regard avec M. Moogalian, est-ce réaliste ? Ce dernier a estimé cette durée à 2 secondes. D'autant qu'il manque Damien A. dans sa version.

Sur l'arme de poing qu'il met à la ceinture, cela permet de la prendre sans bouger le sac à dos. C'est aussi une technique de mémoire gestuelle.

Quel intérêt d'avoir une arme blanche ?

Les plaies saignantes sont celles qui entraîneront la mort de quelqu'un en très peu de temps. Moins de 3 minutes.

2 cartouches ont été percutées, comment cela fonctionne ?

La cartouche ne sera éjectée que si elle fonctionne avec une détonation. Sinon le mécanisme d'éjection de la cartouche ne se fait pas. A défaut de départ de projectile, il faut une manipulation de l'arme.

Comment expliquer qu'elles aient été retrouvées alors ? Cela relève du domaine de l'expert balisticien. Si les munitions étaient d'exercice, et non manufacturées, cela peut expliquer qu'elles ne soient pas parties.

La cartouche que Skarlatos introduit dans le chargeur lorsqu'il recharge n'est pas percutée.

- **Questions de la défense sur la version de Ayoub EL-KHAZZANI**

L'avocate de Ayoub EL-KHAZZANI demande la différence entre les gestes de la préparation des valises et ceux qu'il effectue dans les toilettes.

Sur le quai, le juge d'instruction a demandé la constitution de la valise tel qu'il s'est présenté ans le train le 21 aout. Il dira que les armes étaient déjà prêtes lorsqu'il est monté à bord du train.

(...)

Combien de temps pour extraire une cartouche d'une arme ? Cela prend 2 secondes.

L'avocate revient sur des détails de maniement des armes. (...)

Est-ce que l'on fait la différence au jugé si le chargeur de l'arme est ou non plein ? C'est difficile. Il ne sait pas si l'on se rend compte.

Ayoub EL-KHAZZANI souhaite demander s'il est possible que les bruits métalliques soient ceux de chargeurs qui s'entrechoquent dans le sac ? C'est une question subjective. Il a souvenir lors de la reconstitution d'avoir été positionné au fond du wagon 12. A la demande du juge d'instruction, M. Moogalian a dit qu'il a entendu comme des bruits de réarmement de l'AK. Le juge a demandé à ce que soit manœuvré l'AK. Ses bruits sont caractéristiques de ceux que le témoin a entendu lors de la reconstitution. Il ne peut donner d'éléments de réponses.

(...)

- **Reprise des questions de la Cour sur les versions des autres témoins :**

Sur la version de Damien A. , il attendait au milieu du couloir entre la voiture 12 et 13. Il a vu quelqu'un sortir des toilettes la crosse vers le haut, avec une bandoulière contrairement à la version de M. Moogalian et de Ayoub EL-KHAZZANI .

Il a d'abord pensé à une blague et a souri. Puis il l'a saisi par le cou.

Les photos des versions de Damien A. et Bruet et Thibaut De Coster sont projetées.

Pour le témoin, ils sont intervenus concomitamment. La détonation qu'entend M. de Coster ne peut être le tir sur M. Moogalian.

La version de M. Moogalian est projetée, puis celle de sa femme.

Pendant la projection, l'avocate de Ayoub EL-KHAZZANI souhaite demander si lorsque Moogalian est à terre, Ayoub EL-KHAZZANI n'a pas l'occasion de ramasser son fusil puis de l'achever.

Il est possible selon le témoin que son souci était de récupérer son fusil et sa puissance de feu. La manœuvre d'intimidation avec son pistolet est possiblement dans le but d'écarter toute velléité des passagers de venir récupérer l'arme.

L'avocate insiste et demande si Ayoub EL-KHAZZANI aurait pu achever M. Moogalian.

Le président note que l'on est dans une reconstitution, pas dans les intentions de Monsieur Ayoub EL-KHAZZANI .

Le témoin ne sait pas.

Le président souhaite passer toutes les versions, puis que les questions soient posées à la fin.

La version de Mme Moogalian est projetée.

*L'audience est suspendue un court instant car M. Ayoub EL-KHAZZANI ne sent pas bien.*

Le Président n'a plus de questions, et ne souhaite pas projeter les photos restantes.

- **Questions des parties civiles sur ces éléments**

Me De Monbrial :

Si l'on inclue dans la manipulation des armes le stress du combat, quelles sont les conséquences ?

Le témoin risque de devoir employer des termes techniques. Le terme pour décrire l'action sur M. Moogalian est un tir cognitif, instinctif, réflexe. A son sens, c'est ce que l'on voit ici.

Quel que soit l'objectif de Ayoub EL-KHAZZANI , sa surprise en sortant des toilettes de voir des personnes qui l'attendent, est-ce de nature à dégrader ses actions par la suite ?  
C'est hautement probable.

Est-ce possible que le témoin manipule l'arme neutralisée qu'il a amené pour entendre le bruit de la culas ?

La défense accepte à condition que l'on puisse entendre le bruit des chargeurs dans le sac.  
Le Président note que de telles manipulations auront lieu le lendemain.

Me Casubolo :

Lorsqu'il prépare sa valise, pourquoi a-t-il pris des crayons ? Il n'a pas d'éléments de réponses.

- **Questions de l'Avocat Général :**

Sur l'explication de Ayoub EL-KHAZZANI qui a déclaré avoir visé Moogalian à la main droite. Le tir est rentré dans le dos sous la nuque. Est-ce un tir réussi par rapport au tir dans la main ? Des éléments communiqués par les témoins, la blessure infligée est grave, pouvant entraîner des détresses vitales rapidement. A l'origine le tir n'est pas létal. L'action de maîtrise de Ayoub EL-KHAZZANI est courte, mais Moogalian ne peut plus tenir debout à l'issue. Il a une détresse circulatoire, liée au sang, mais aussi motrice en quelques minutes.

La version de Ayoub EL-KHAZZANI est de dire qu'il se promenait sereinement dans les couloirs (*interruption par un débat entre la partie civile et la défense*). Sa seule possibilité de tirer est avec la kalachnikov. A-t-il le temps de ramasser l'arme, et quelles manipulations doit-il faire ? Il doit réarmer.

Il lui demande de mimer le geste, ce que le témoin fait.

Sadler décrit cette scène justement. De ce que le témoin comprend des déclarations de Sadler, il a réarmé de la main droite.  
Cela ne prend pas davantage de temps pour le témoin.

*Pas de questions de la défense.*

### **VIII. Audition de témoin anonymisé, belge**

Le Président l'invite à se présenter. Il prête serment.

- **Déclaration spontanée :**

Il est guichetier en gare de Bruxelles midi. Ayoub EL-KHAZZANI a acheté son billet à Bruxelles auprès de lui. Il n'avait aucune idée que c'était cette personne qu'il l'avait acheté avant qu'on lui dise.

Il a acheté le billet un train après le premier qui paraît pour Paris.

- **Questions de la Cour :**

Le 21 août, il travaillait comme guichetier à la gare Bruxelles Midi. A 15h17 selon les caméras, Ayoub EL-KHAZZANI lui a acheté un billet. Il a été surpris qu'il n'ait pas pris le train de 16h13 mais a préféré celui de 17h13. D'habitude, quand on vient le voir c'est pour prendre un train le plus vite possible.

Est-ce qu'il a demandé quelque chose en particulier ? Il a demandé une place isolée en première. Il n'a pas demandé spécifiquement la voiture 12.

Pourquoi 17h15 ? Ce train vient d'Amsterdam, il y a beaucoup plus de monde que dans le train de 16h13.

Comment on peut le savoir ? Le train fait des arrêts avant Bruxelles, donc il y a plus de monde.

Comment a-t-il payé ? Il se rappelle qu'il a payé avec une carte bancaire.

Le Président lit une partie de sa déposition. A l'époque il disait qu'il avait payé en cash. Il ne sait plus aujourd'hui, il pense que c'était en carte bancaire. Ça lui arrive d'oublier de changer CA ou CB sur le ticket.

Le Président note qu'il y a écrit bankcontact (?) sur le ticket.

Est-ce qu'il se souvient de son attitude ? Il n'a rien remarqué du tout.

Le Président note, sur la pièce D56, que sur la liste, la place a été payée par carte bancaire, sans nom car lorsque l'on achète un billet on ne marque pas le nom ni ne demande la carte d'identité.

Le président note qu'il a fait la demande d'être seul. Il parlait français sans accent, de manière très polie.

Le témoin ne sait plus s'il avait un sac ou non.

L'attribution est-elle aléatoire ? L'ordinateur la donne, il peut seulement choisir s'il veut une place à table. Il est aussi possible de demander une place à côté.

S'il avait demandé une voiture et une place, il aurait pu la demander et l'avoir si elle était libre.

- **Questions des parties civiles :**

Me Casubolo :

Ayoub EL-KHAZZANI demande spécifiquement le train de 17h13. Dans la gare on peut voir que ce train arrive d'Amsterdam.

- **Questions de la défense :**

Est-ce surprenant de demander en première place au lieu de la seconde, car il y a plus de monde en seconde au lieu de la première.

Ca ne l'a pas surpris car en première on peut choisir de prendre le train d'avant ou le train d'après sans changer de billet.

A l'époque il était surpris par le train de 17h13 au lieu de 16h13. Dans ce raisonnement, il indique être monté en première. Il aurait été plus logique de monter en seconde pour qu'il y ait plus de monde selon l'avocate ?

Pas spécialement selon le témoin.

Est-ce qu'il restait de la place en seconde ? Il ne peut pas savoir ce qui est occupé ou pas. C'est possible. Le vendredi soir c'est le jour le plus chargé, il pouvait y avoir du monde.

Me De Montbrial souhaite demander si en première on peut aller en seconde classe ? C'est possible sans difficultés.

*Suspension d'audience.*

## 24 NOVEMBRE 2020 – JOUR 7

### Résumé de cette journée d'audience :

*La journée du 24 novembre 2020 fut consacrée aux différentes expertises diligentées par la justice pour essayer de comprendre le déroulement précis des faits. Se sont succédées à la barre un enquêteur de la section antiterroriste, des experts et un médecin légiste.*

*Le 21 août 2015,*

*AYOUB EL KHAZZANI a subi une garde à vue de 96h sans incident et fut assisté par deux avocats différents ainsi qu'un interprète. Il a été vu par un médecin dès son arrestation à Arras. Ce dernier a constaté que son état de santé était compatible avec une GAV. Aucune trace de drogue ou d'alcool n'a été détectée.*

*Lors de ses auditions de garde à vue, AYOUB EL KHAZZANI se montre confus et évasif. Il préfère user de son droit au silence la plupart du temps. Sur les faits, il déclare être monté dans un train au hasard pour faire un braquage avec des armes trouvées dans un parc public.*

*Toutefois, les enquêteurs de la section antiterroriste ne sont pas convaincus par les explications d'AYOUB EL KHAZZANI. Le train est une cible de choix pour les terroristes car les possibilités de fuite sont limitées.*

*Un expert en téléphonie est ensuite appelé à la barre pour expliquer à la cour le système utilisé par EL KHAZZANI pour dissimuler ses communications téléphoniques. L'avocat général rappelle que ce système de dissimulation a été utilisé à de multiples reprises par des suspects dans le dossier des attentats du 13 novembre 2015.*

*Vient ensuite un expert en munitions qui décrit l'AK47 utilisée par EL KHAZZANI comme composite, modifiée, une partie venant de l'Allemagne et l'autre de Roumanie. Elle a été raccourcie, ce qui nécessite des connaissances en armement poussées.*

*L'expert affirme qu'il est très rare de travailler sur une telle quantité de munitions, 270 balles retrouvées dans le sac à dos, que ce nombre est réservé au grand banditisme.*

*L'avocat général demande à l'expert quel est l'intérêt de faire raccourcir un AK47. L'expert répond que cela permet la dissimuler beaucoup plus facilement.*

*Après des essais de tirs, l'expert a constaté que l'AK47 utilisée par EL KHAZZANI fonctionne normalement, aucun dysfonctionnement n'a été constaté. Après examen des balles, l'expert a identifié des munitions chinoises en acier et des cartouches est-allemande en polymère, dites des « cartouches d'exercice ». Les cartouches d'exercice sont des cartouches létales, contrairement aux cartouches à blanc mais d'une « efficacité » moindre que les cartouches classiques. Comme tenu de l'état de l'arme (arme composite) et des tirs d'essai, il semble que la percussion sans mise à feu des cartouches est très probablement due à l'arme. La percussion n'a pas été suffisamment puissante pour provoquer leur mise à feu. Le non-feu observé sur les deux munitions a vraisemblablement pour cause la nature et la qualité de l'arme. Un mauvais déverrouillage, un mauvais entretien, peut provoquer ce type de dysfonctionnement. Mais ce dysfonctionnement peut être expliqué par un comportement du tireur qui va venir ramener la culas avec sa main pour éviter de faire du bruit.*

*Un expert en reconstitution est ensuite auditionné pour tenter de comprendre l'enchaînement des événements. Damien A. a été examiné à l'Hôtel Dieu atteint à la main avec une plaie superficielle de la*

*paume de la main gauche. Marc MOOGALIAN atteint d'une balle de 9mm qui l'a pénétré dans le dos et est ressortie dans le cou. Spenser STONE souffrait d'une plaie sur la partie postérieure du cuir chevelu et deux plaies de 11 centimètres et 9 centimètres dans le cou, de nombreuses contusions, section d'un et le tendon de la main sectionné. Alex SKARLOTOS n'avait que des lésions superficielles. S'agissant AYOUB EL KHAZZANI, deux plaies superficielles du cuir chevelu et une plaie sur le pectoral droit.*

*AYOUB EL KHAZZANI prétend que Marc MOOGALIAN a tenté d'arracher son AK47 et qu'en réponse, il lui a tiré dessus avec le 9 mm alors que Marc MOOGALIAN lui faisait face.*

*Damien indique qu'il se trouve à côté des toilettes lorsque AYOUB EL KHAZZANI en sort. Damien essaye de l'étrangler et de le désarmer.*

*Marc MOOGALIAN affirme qu'il voit l'altercation entre AYOUB EL KHAZZANI et Damien, il dit à sa femme de s'enfuir, revient aider Damien, arrache l'AK47 et tente de fuir avant de se faire tirer dessus.*

*D'un point de vue médico-légal, la balle qui a atteint Marc MOOGALIAN lui a été tiré dans le dos. C'est contraire aux déclarations de AYOUB EL KHAZZANI.*

*S'agissant des plaies de STONE, elles sont compatibles avec les déclarations d'AYOUB EL KHAZZANI.*

*L'avocat général pose de nombreuses questions sur les plaies au couteau infligées à STONE par AYOUB EL KHAZZANI. Le médecin répond qu'elles ne sont pas létales immédiatement mais qu'elles provoquent une grosse hémorragie, très douloureuse.*

*L'expert apporte ensuite des précisions sur les dégâts causés par une balle d'AK47. L'AK47 tire des balles à haute vitesse qui provoquent des lésions de blast et qui entraînent le décès et ce quelle que soit la zone anatomie touchée.*

*La journée du 24 novembre 2020 s'est terminée sur les reconstitutions des faits selon les différents points de vue des protagonistes et témoins des faits.*

*Sur le contenu de la valise, AYOUB EL KHAZZANI dit avoir placé l'AK47 dedans, puis le sac à dos avec les chargeurs dedans. Dans la poche avant, il a placé le couteur, la bouteille d'alcool. Il ne dit pas par quelle voiture il est entré dans le train. Il s'est assis dans la voiture 12, il s'est alors rendu dans les toilettes avec sa valise. Il se prépare, fait un trou dans la bouteille d'alcool, arme et charge l'AK47, place son pistolet à la ceinture et décide de sortir. Il rencontre alors MOOGALIAN à la sortie des toilettes qui lui arrache son AK47. AYOUB EL KHAZZANI a peur de se faire tirer dessus, en réponse il tire sur Mark MOOGALIAN. Il va ramasser son AK47 et va seulement avancer braquer les passager avec son pistolet. Il voit Spencer STONE au loin, dire renoncer à tirer. Il voit Spencer STONE agroupie qui continu à avancer vers lui. Pour le faire reculer il lui jette un coup de pied. Coup de pied qui lui perdre l'équilibre. Spencer STONE en profite pour étrangler AYOUB EL KHAZZANI. Il va alors porter des coups de canon par un des individus. Pour se défendre, AYOUB EL KHAZZANI mets des coups de cutter en l'air en direction d'AYOUB.*

### **AUDITION D'UN ENQUETEUR DE LA SECTION ANTITERRORISTE**

AYOUB EL KHAZZANI a subi une garde à vue de 96h avec aucun incident à déclarer et fut assisté par deux avocats différents ainsi qu'un interprète. Il a été vu par un médecin dès son arrestation à Arras. Ce dernier a constaté que son état de santé était compatible avec une GAV.

Aucun excès de colère lors des 8 auditions, AYOUB EL KHAZZANI était très détendu.

Le mis en cause était négatif à la drogue ou l'alcool.

A la question de savoir s'il avait été entraîné ou préparé à répondre aux interrogatoires, il répond qu'il n'a jamais été entraîné au maniement des armes.

Le parcours d'AYOUB EL KHAZZANI est perclus d'incohérences. Il est évasif sur les relations avec son frère qui était ultra radicalisé.

Face aux enquêteurs de SDAT, AYOUB EL KHAZZANI se taisait. Il déclarait cependant rêver de vivre « comme au temps du prophète ».

Les investigations sur son compte Facebook ont mis en évidence des publications contre l'Etat français désigné comme « terroriste », des publications sur le martyr, sur le prophète.

S'agissant du téléphone portable retrouvé dans la valise, AYOUB EL KHAZZANI répond qu'il l'a trouvé à l'intérieur avec les armes et les munitions.

Pourtant, l'enquête a révélé des connexions internet, la création d'une adresse mail, l'activation d'un compte Dropbox destiné à sauvegarder des données en ligne.

AYOUB EL KHAZZANI a même fait des essais pour vérifier si le compte Dropbox était opérationnel.

Il prétend aux enquêteurs qu'il a pris un train au hasard et que son objectif était de braquer les passagers et sauter par la fenêtre pour prendre la fuite.

Les enquêteurs ont ensuite insisté sur le fait que sauter d'un TGV lancé à 300k/h signifiait se donner la mort et non prendre la fuite. AYOUB EL KHAZZANI répond ne pas avoir pensé au danger.

L'enquêteur en charge de l'enquête décrit le téléphone retrouvé sur le mis en cause comme « un téléphone de guerre ». Il n'y aucune existence avant le jour des faits et a été exclusivement utilisé pour le projet terroriste. C'est une méthode utilisée dans le grand banditisme.

Dans ce train, AYOUB EL KHAZZANI dit qu'il était dans un wagon à une mauvaise place, qu'il est monté en première classe et qu'il s'est rendu aux toilettes.

Dans les toilettes, il dit qu'il était en transe, absent après l'écoute d'un chant djihadiste. Il serait sorti et se retrouve face à un individu avec lequel il se bat. Il tient son fusil dans la main et son sac à dos rempli de chargeurs devant le torse, dans sa poche droite un pistolet. C'est un procédé de quelqu'un en position de combat selon l'enquêteur.

L'enquêteur rappelle qu'en 2015, l'EI poussait ses combattants à filmer leur action. Selon lui, la création du compte Dropbox et les 3 photos étaient pour tester la sauvegarde des photos sur le cloud.



Sur ses voyages en Turquie, AYOUB EL KHAZZANI a toujours refusé de l'admettre. Pourtant des éléments objectifs l'ont prouvé.

L'enquêteur affirme qu'AYOUB EL KHAZZANI dissimule beaucoup de détails sur sa vie et joue la montre pendant toute la durée de ses 96h de garde à vue.

### **Questions du président**

Le président interroge l'enquêteur sur l'argent retrouvé sur AYOUB EL KHAZZANI, soit 235 euros en espèce. L'enquêteur informe la cour qu'il a acheté son billet en espèce.

S'agissant du déroulement des faits, AYOUB EL KHAZZANI a dit à l'enquêteur qu'il sort des toilettes du Thalys avec un AK47 à la main sans préciser s'il portait l'arme en bandoulière.

Dans les toilettes, il indique qu'il est comme absent, qu'il écoute son chant de combattant islamique.

Sur sa pratique religieuse, il indique aux enquêteurs qu'il n'a pas fait la prière du vendredi car il devait prendre son train. Dans ses déclarations, il n'apparaît pas comme un pratiquant assidu de l'islam. Il décrit sa famille comme conservatrice. Sur le port du voile, il dit que c'est une obligation dans sa religion.

Il dit ne pas connaître la taqîya.

AYOUB EL KHAZZANI déclare aux enquêteurs ne pas se souvenir avoir fait feu dans le train ni d'avoir blessé quelqu'un. Par contre, il se souvient qu'on lui arraché son arme des mains et qu'on l'a violemment frappé à la tête.

L'enquêteur insiste sur le fait qu'AYOUB EL KHAZZANI avait sur lui une bouteille d'essence dont le bouchon était percé pour facilement l'asperger sur quelque chose ou quelqu'un.

Lors de sa garde à vue, il dit qu'il a pensé à se suicider avec.

Dans ses affaires, un couteau a été retrouvé.

Sur ce couteau, AYOUB EL KHAZZANI ne fournit aucune explication aux enquêteurs lors de ses auditions.

A compter de la 5<sup>ème</sup> audition, AYOUB EL KHAZZANI va user de son droit au silence.

Sur le fait de se mettre torse nu, l'enquêteur n'a pas d'explication. Il déclare quand même : « dieu merci je ne suis pas mort, dieu n'est pas avec les meurtriers ».

L'enquêteur dit qu'éluder les questions est une ruse : répondre c'est se tromper, donner des explications exploitables.

L'enquêteur est certain qu'il avait connaissance d'autres éléments car on ne monte pas une telle opération tout seul.

Pénétrer dans un train à destination de Paris est symbolique, juste après la frontière, juste après la réception d'un texto opérateur sur le passage de frontière, cette action a un sens très fort.

L'enquêteur confirme au président que c'était le territoire français qui fait était visé car la France fait fantasmer beaucoup de terroristes. Le train est une cible de choix car les possibilités de fuite sont limitées.

Le président récapitule : « des armes de guerre, de l'essence, 300 cartouches, un téléphone de guerre ». Il pose la question à l'enquêteur pour connaître la nature des motivations AYOUB EL KHAZZANI.

Le policier répond qu'il était peu probable que l'objectif soit un braquage .

### **Réaction du ministère public**

L'avocat général rappelle qu'AYOUB EL KHAZZANI se déclare comme SDF.

L'avocat général demande à l'enquêteur de préciser quelle était l'apparence de l'accusé lors de sa garde à vue juste après les faits.

Le policier répond qu' AYOUB EL KHAZZANI était propre, coiffé, rasé avec les ongles coupés. Il n'avait aucun stigmate de quelqu'un qui dort dehors.

L'avocat général voudrais des précisions sur la bouteille d'essence. L'enquêteur répond qu'il n'est pas en mesure de répondre car le mis en cause a toujours gardé le silence à ce sujet.

S'agissant des balles d'AK47 dans les 9 chargeurs, AYOUB EL KHAZZANI répond qu'il les a trouvés dans un parc public avec le reste. Il aurait dégarni puis chargé les chargeurs. .

Le policier précise à l'avocat général que dans les toilettes du Thalys, AYOUB EL KHAZZANI a déclaré qu'il était « en mode automatique ».

Au cours de ses auditions, il n'éprouve aucuns regrets, préférant garder le silence.

L'avocat général souhaite obtenir du policier des précisions sur la cible d'AYOUB EL KHAZZANI.

L'enquêteur de SDAT répond qu'à aucun moment de sa garde-à-vue, AYOUB EL KHAZZANI parle d'américains.

Il dit avoir choisi ce train par « hasard ».

La question de la nationalité des passagers n'a jamais été abordée.

Par contre, l'enquêteur se rappelle qu'AYOUB EL KHAZZANI a déclaré que la France a tué 2 millions de personnes en Algérie.

Sur son compte Facebook, il a partagé une photo montage désignant la France comme responsable de massacres en Algérie. Il a aussi publié la photo d'un voleur avec la main tranchée. Il déclare aux enquêteurs que : « verser le sang mérite châtement ».

### **Réactions de la défense**

Me Sarah MAUGER-POLIAK, l'avocat d'AYOUB EL KHAZZANI pose des questions sur l'utilisation de la ligne téléphonique associée à son client.

L'enquêteur répond que la ligne a exclusivement été utilisée le 21 août 2015, jour de l'attaque au Thalys.

L'avocate fait dire à l'enquêteur que les déclarations en GAV de son client étaient « fantaisistes ».

L'avocate dénonce le fait que son client a été suivi par 3 avocats différents, que cela n'est pas propice à développer un lien de confiance avec les policiers. Les représentants du Ministère public ne parviennent pas à cacher leur amusement.

L'avocate interroge l'enquêteur sur l'état de santé d'AYOUB EL KHAZZANI au moment de la GAV.

Le certificat médical ne fait état que « deux plaies superficielles sur le cuir chevelu ».

Me Sarah MAUGER-POLIAK s'interroge sur l'exactitude de ce certificat médical alors que de nombreux témoins décrivent une interpellation très musclée et très violente commise par les touristes américains sur son client.

L'avocat dénonce le fait que les analyses de substances médicamenteuses dans le sang d'AYOUB EL KHAZZANI ont été faites plus d'un an après et que certaines molécules se sont dégradées in vitro.

Pour conclure, Me Sarah MAUGER-POLIAK s'adresse à l'enquêteur de la SDAT : « le silence de mon client n'est pas révélateur de connaissances sur d'autres projets d'attentats. Pour affirmer le contraire, il faut disposer d'éléments concrets comme des preuves de communications ou de transfert d'armes ou de matériels ».

### **AUDITION D'UN INGENIEUR EN TELEPHONIE MOBILE**

L'expert fut chargé d'expertiser le téléphone retrouvé sur Ayoub EL KHAZZANI lors de son arrestation par les forces de l'ordre.

Le téléphone de marque SAMSUNG était manifestement dédié à l'attaque du Thalys. La carte SIM associée a été activée le 21 août 2015 à Jette en Belgique

L'expert décrit que l'utilisateur de ce téléphone a d'abord créé une adresse mail ([andalousi2015@gmx.com](mailto:andalousi2015@gmx.com)) associé à un compte Dropbox. Il a effectué une courte vidéo mise en sauvegarde sur Dropbox.

A 17h18 le téléphone se connecte au wifi du Thalys.

A 17h38, il recherche sur YouTube un chant religieux et reçoit un message opérateur de passage frontière vers 17h45.

Par le biais de ce téléphone, il envoie des messages incompréhensibles à des contacts inconnus. L'expert émet l'hypothèse suivante : les appels ont été passés à des numéros non attribués via l'application « Voxbone » qui propose des numéros de mobiles virtuels qui vont faire écran avec les numéros véritables. Un numéro virtuel est un numéro de téléphone qui n'est pas directement associé à une ligne téléphonique. Un appel à ce numéro est redirigé vers un ou plusieurs autres numéros choisis par le client. Cette technique permet de dissimuler les véritables destinataires des communications.

### **Questions du président**

Le président demande des précisions sur la courte vidéo sauvegardée sur le compte Dropbox. L'expert répond qu'on y voit seulement la jambe d'une personne. Il s'agirait d'une vidéo prise à 17h11 dans un métro.

### **Réaction des parties civiles**

L'expert confirme à Me de Montbrial que cela peut être un vidéo test pour vérifier que la Dropbox fonctionne. L'expert confirme que la synchronisation des fichiers sur le cloud Dropbox est automatique

### **Réaction du ministère public**

Le train est parti à 17h16 et le passage de frontière s'est effectué 17h44. L'avocat général insiste sur le fait que la Dropbox est un serveur sur lequel on peut mettre des données consultables partout dans le monde.

Voxbone est une société qui permet d'appeler un numéro via un numéro virtuel sans faire apparaître le numéro véritable sur le téléphone.

L'avocat général rappelle que ce système de dissimulation a été utilisé à de multiples reprises par des suspects dans le dossier des attentats du 13 novembre 2015.

### **Réaction de l'avocat de BAKKALI**

L'avocat prétend que même si l'accusation décrit la société Voxbone comme « utilisée à des fins souvent crapuleuses », cette société est un sous-traitant de grands opérateurs tel qu'Orange pour leurs call-center.

L'avocat insiste auprès de l'expert que contrairement à ce qu'il a laissé entendre lors de sa déposition devant la cour d'assises spéciale, Voxbone ne fournit pas ses services aux particuliers.

#### **Réaction de l'avocat d'AYOUB EL KHAZZANI**

AYOUB EL KHAZZANI nie le fait d'avoir passé ces appels. L'expert confirme qu'on peut attribuer un numéro allemand alors que la personne est en France et inversement.

#### **AUDITION D'UN EXPERT MEDICO-LEGAL**

L'AND d'Ayoub EL KHAZZANI était présent sur une paire de lunette Ray Ban, dans la valise, sur divers prélèvements du pistolet automatique et à l'intérieur du pistolet automatique.

A l'intérieur de l'AK47, les traces ADN d'AYOUB EL KHAZZANI et Spencer STONE ont été retrouvées.

Sur les chargeurs, les traces ADN d'ABAAOUD et les empreintes d'AYOUB EL KHAZZANI ont été révélées par l'expertise.

Dans la valise à roulette, ce sont les traces ADN de Bibal CHATRA et d'AYOUB EL KHAZZANI qui sont identifiées.

Sur le sac à dos, les ADN de Spenser STONE, d'Alex SKARLATOS et AYOUB EL KHAZZANI ont été isolés.

#### **Réaction de l'avocat de Bilal CHATRA**

Monsieur l'expert n'exclut pas un transfert secondaire par objet portant l'ADN de CHATRA dans la valise d'AYOUB EL KHAZZANI. Monsieur l'expert décrit que le nombre de cellule déposée sur un support dépend du type d'individu et de son niveau d'hygiène. Il est impossible de savoir si l'ADN localisé dans un support est issu d'un contact direct ou indirect.

#### **ECOUTE DU CHANT RELIGIEUX ECOUTE PAR AYOUB EL KHAZZANI AVANT SON PASSAGE A L'ACTE**

Voici la traduction du chant Zamjiri Nasheed : « Rugissez, Rugissez, Rugissez, portez haut la voix du sacrifice et du militantisme, parole du miséricordieux, résolu de combattre »

#### **AUDITION D'UN EXPERT EN MUNITION**

Selon l'expert, l'auteur était armé d'un AKM, arme composite avec des traces de modifications au niveau du canon, des traces soudures. Cette arme fonctionnait normalement en mode automatique ou semi-automatique.

Le pistolet était une arme semi-automatique de modèle Luger avec un numéro de série effacé, mais qui fonctionnait normalement.

L'expert rappelle que neufs chargeurs de 29 à 30 cartouches ont été retrouvés dans le sac d'Ayoub EL KHAZZANI.

Les 268 munitions non percutées sont toutes de munitions d'AK47 fabriquées pour la majorité en Chine, compatible avec l'AKM. Le chargeur de pistolet retrouvé était compatible avec le Luger.

Les 14 munitions non percutées sont toutes des munitions de 9mm parabellum, compatible avec le pistolet.

1 munitions de 9 mm percuté avec traces de passage dans un canon d'une arme à feu. Idem pour l'étui correspondant au projectile. L'expert dit qu'il s'agit de la balle qui a atteint MOOGALIAN.

Les 2 munitions percutées/éjectées avec non feu sont issues fusil d'assaut AKM composite modifié.

L'expert a également constaté une lubrification avec une huile sur l'arme de type AK47.

L'expert affirme que ces fusils d'assaut sont des armes très rustiques qui nécessitent peu de pièces pour fonctionner, une formation de quelques heures suffit.

Pour le parabellum, l'expert confirme que le chargeur se détache très facilement, qu'il a une capacité de 15 balles, 14 dans le chargeur et 1 dans la chambre. La cartouche de la chambre peut être tirée même si le chargeur est tombé.

L'AK47 est composite, modifiée, une partie venant de l'Allemagne et l'autre de Roumanie, elle a été raccourcie ce qui nécessite des connaissances plus poussées.

L'expert dit qu'il est très rare de travailler sur une telle quantité de munition, que ce nombre est réservé au grand banditisme.

### **Réaction de Me CASUBOLO FERRO (avocat parties civiles)**

L'avocat demande des précisions sur le pistolet utilisé par EL KHAZZANI. L'expert répond que ce pistolet n'a pas été modifié.

Me CASUBOLO FERRO pose ensuite la question sur le bruit provoqué par la mise en marche de l'arme. L'expert répond qu'il y a deux bruits forts : le bruit du placement du chargeur dans l'arme et le bruit de la culasse pour ramener le percuteur.

L'expert précise qu'il faut une pression de 2 kilos pour tirer.

### **Réaction du ministère public**

L'avocat général demande à l'expert quel est l'intérêt de faire raccourcir un AK47. L'expert répond que cela permet la dissimuler beaucoup plus facilement.

Réaction de l'avocat d' AYOUB EL KHAZZANI

Questions de savoir quel chargeur a été utilisé. L'expert répond qu'il est impossible de le savoir.

La grande majorité des 14 munitions défectueuses étaient dans le chargeur K25. Les deux autres étaient dispersé dans les autres chargeurs, il suffisait à AYOUB EL KHAZZANI d'éjecter la cartouche défectueuse pour recharger l'arme avec une cartouche viable selon son avocat. Cette opération prend qu'une seconde ou deux selon l'expert.

Hypothèse que ce soit SKARLATOS qui ait pressé sur la détente de l'AK47 lorsqu'il frappait AYOUB EL KHAZZANI avec le canon.

L'expert décrit l'AK47 comme un arme très fiable, très simple de fonctionnement, à la mécanique quasi sans faille.

S'agissant du pistolet, qui a aussi rencontré un problème de chargement, le temps de réintégrer le chargeur prend que quelque seconde.

### **AUDITION D'UN EXPERT EN BALISTIQUE**

L'objectif de cette expertise était de déterminer les causes de non feu des munitions de l'AK47.

L'AK47 utilisé est un AKM conçu à partir de plusieurs fusils d'assaut, composite. Après des essais de tirs, l'expert a constaté des dysfonctionnements d'extraction et d'éjection des étuis. L'arme fonctionne normalement, aucun dysfonctionnement n'a été constaté. La sûreté, activée en relevant en position haute le sélecteur est opérante. Le chargeur du scellé « quai 25 » ne s'introduit pas dans le fusil d'assaut.

L'examen des balles contenu dans le chargeur : munitions chinoises en acier et des cartouches est-allemande en polymère, dites des « cartouches d'exercice ». Les cartouches d'exercice sont des cartouches létales, contrairement aux cartouches à blanc mais d'une « efficacité » moindre que les cartouches classiques.

Les munitions ont toutes été percuté par l'AK47 utilisée dans le TGV Thalys. Aucun dysfonctionnement en termes de vitesse n'a été constaté dans les cartouches utilisées. Ainsi, il apparait donc que les cartouches d'exercices sont fonctionnelles. Comme tenu de l'état de l'arme (arme composite) et des tirs d'essai, il semble que la percussion sans mise à feu des cartouches est très probablement due à l'arme. La percussion n'a pas été suffisamment

puissante pour provoquer leur mise à feu. Le non-feu observé sur les deux munitions a vraisemblablement pour cause la nature et la qualité de l'arme. Un mauvais déverrouillage, un mauvais entretien, peut provoquer ce type de dysfonctionnement. Mais ce dysfonctionnement peut être expliqué par un comportement du tireur qui va venir ramener la culas avec sa main pour éviter de faire du bruit.

### **Questions de Me de Montbrial (avocat parties civiles)**

L'expert confirme que l'AK47 est une arme avec sécurités et sûretés qui empêchent les tirs intempestifs, c'est dire qu'on peut taper avec sans qu'une mise à feu se fasse. Pour faire feu, il faut mettre 2kilos de pression sur la détente.

### **Réaction de l'avocat de la défense**

L'avocat critique longuement le fait que seul les cartouches d'essai ont été testé. L'expert lui affirme qu'il est impossible qu'un tir soit effectué en relâchant la culasse.

### **AUDITION DE L'EXPERT EN CHARGE DE LA RECONSTITUTION**

Damien A. a été examiné à l'Hôtel Dieu atteint à la main avec une plaie superficielle de la paume de la main gauche. Marc MOOGALIAN atteint d'une balle de 9mm qui l'a pénétré dans le dos et est ressortie dans le cou. Spenser STONE souffrait d'une plaie sur la partie postérieure du cuir chevelu et deux plaies de 11 centimètres et 9 centimètres dans le cou, de nombreuses contusions, section d'un et le tendon de la main sectionné. Alex SKARLOTOS n'avait que des lésions superficielles. S'agissant AYOUB EL KHAZZANI, deux plaies superficielles du cuir chevelu et une plaie sur le pectoral droit.

AYOUB EL KHAZZANI prétend que Marc MOOGALIAN a tenté d'arracher son AK47 et qu'en réponse, il lui a tiré dessus avec le 9 mm alors que Marc MOOGALIAN lui faisait face.

Damien indique qu'il se trouve à côté des toilettes lorsque AYOUB EL KHAZZANI en sort. Damien essaye de l'étrangler et de le désarmer.

Marc MOOGALIAN affirme qu'il voit l'altercation entre AYOUB EL KHAZZANI et Damien, il dit à sa femme de s'enfuir, revient aider Damien, arrache l'AK47 et tente de fuir avant de se faire tirer dessus.

D'un point de vu médico-légal, la balle qui a atteint Marc MOOGALIAN lui a été tiré dans le dos. C'est contraire aux déclarations de AYOUB EL KHAZZANI.

S'agissant des plaies de STONE, elles sont compatibles avec les déclarations d'AYOUB EL KHAZZANI.

### **Réaction de Me de Montbrial (avocat de Spencer STONE)**

L'avocat insiste sur le fait qu' AYOUB EL KHAZZANI frappait STONE dans son dos. Il ne savait donc pas exactement où il frappait. Il aurait très bien pu le toucher à la carotide et le tuer.



### **Réaction du ministère public**

L'avocat général pose de nombreuses questions sur les plaies au couteau infligées à STONE par AYOUB EL KHAZZANI. Le médecin répond qu'elles ne sont pas létales immédiatement mais qu'elles provoquent une grosse hémorragie, très douloureuse.

L'expert apporte ensuite des précisions sur les dégâts causés par une balle d'AK47. L'AK47 tire des balles à haute vitesse qui provoquent des lésions de blast et qui entraînent le décès et ce quelle que soit la zone anatomie touchée.

### **Réaction de la défense**

S'agissant des manœuvres d'étranglement, l'expert dit qu'il faut une minute avant de perdre connaissance, que l'individu étranglé a 60 secondes pour agir. L'avocat dénonce l'incohérence entre le certificat qui ne parle que de plaies superficielles et la violence de coups de canon d'un AK47 sur le visage d' AYOUB EL KHAZZANI.

L'avocate prétend auprès de l'expert que Marc MOOGALIAN était de face à AYOUB EL KHAZZANI mais qu'il s'est retourné suffisamment vite pour recevoir une balle dans le dos.

### **AUDITION DE L'EXPERT EN BALISTE**

Expertises sur les chargeurs, l'engagement est normal avec tous les chargeurs sauf avec deux qui présentent des difficultés. Le chargeur « Quai 25 » est par contre incompatible avec l'AK47 utilisé par AYOUB EL KHAZZANI.

### **RECONSTITUTIONS**

Sur le contenu de la valise, AYOUB EL KHAZZANI dit avoir placé l'AK47 dedans, puis le sac à dos avec les chargeurs dedans. Dans la poche avant, il a placé le couteau, la bouteille d'alcool. Il ne dit pas par quelle voiture il est entré dans le train. Il s'est assis dans la voiture 12, il s'est alors rendu dans les toilettes avec sa valise. Il se prépare, fait un trou dans la bouteille d'alcool, arme et charge l'AK47, place son pistolet à la ceinture et décide de sortir. Il rencontre alors MOOGALIAN à la sortie des toilettes qui lui arrache son AK47. AYOUB EL KHAZZANI a peur de se faire tirer dessus, en réponse il tire sur Mark MOOGALIAN. Il va ramasser son AK47 et va seulement avancer braquer les passagers avec son pistolet. Il voit Spencer STONE au loin, dire renoncer à tirer. Il voit Spencer STONE agroupé qui continue à avancer vers lui. Pour le faire reculer il lui jette un coup de pied. Coup de pied qui lui fait perdre l'équilibre. Spencer STONE en profite pour étrangler AYOUB EL KHAZZANI. Il va alors porter des coups de canon par un des individus. Pour se défendre, AYOUB EL KHAZZANI mène des coups de cutter en l'air en direction d'AYOUB.

#### **1. Anthony SADLER**

Anthony SADLER, ressortissant américain, se trouvait dans la voiture 12, au siège 41.

A côté d'Anthony SADLER, séparé par le couloir, se trouvait Spencer STONE et à côté de ce dernier, Aleksander SKARLATOS, tous deux également ressortissants américains.

Alors qu'Anthony SADLER dormait, il a entendu un bruit qui l'a réveillé. Il a vu ses amis se baisser puis il s'est levé et a tourné la tête en arrière pour voir ce qu'il se passait.

Anthony SADLER a vu un homme qui tenait une kalachnikov. Selon lui, l'homme semblait chercher quelque chose comme des munitions dans sa poche. Anthony SADLER a entendu Spencer STONE dire à Aleksander SKARLATOS de « sauter sur lui » et de l'empêcher d'agir.

Par la suite, Spencer STONE est parti en courant dans le couloir, suivi d'Aleksander SKARLATOS. Anthony SADLER les a également suivis en direction de l'homme armé.

Spencer STONE a plaqué l'homme sur une table. L'homme a sorti un cutter et a mis 2 coups de cutter dans le cou de Spencer STONE. Spencer STONE ne l'a pas lâché et a continué à le maîtriser.

Anthony SADLER lui donnait des coups de poing et de pied mais rien n'y faisait. A un moment, l'homme a lâché son cutter. Aleksander SKARLATOS a récupéré la kalachnikov et s'en est servi pour frapper l'homme. L'homme a perdu connaissance.

Aleksander SKARLATOS a sécurisé l'arme. L'homme armé a été attaché.

Anthony SADLER a vu le terroriste.

## **2. Damien A.**

Damien A. a pris le train d'Amsterdam pour Paris et s'est installé dans le wagon bar qui se situe au milieu du train.

Vers 17h30, il s'est dirigé aux toilettes du wagon mais elles étaient condamnées. Damien A. s'est rendu aux toilettes situées un wagon plus loin en 1ère classe.

Une fois devant la porte des toilettes, Damien A. a essayé d'ouvrir la porte mais s'est rendu compte qu'elle était verrouillée et a attendu devant la porte.

Au bout d'un moment, la porte s'est déverrouillée mais ne s'est pas ouverte de suite.

Environ 10 secondes après, une personne est sortie torse nu. Il s'agissait d'un homme d'1 m 85, athlétique et selon lui d'origine maghrébine. Il avait un fusil mitrailleur de type kalachnikov et un petit sac à dos devant lui (mis à l'envers).

L'homme est sorti lentement des sanitaires. Damien A. a vu dans ses yeux qu'il était déterminé. L'homme a pris son arme en mains. Damien A. l'a tout de suite saisi par le cou et l'a plaqué contre la porte.

Damien A. a saisi l'homme par le cou pendant 10 secondes avant de le voir à nouveau saisir son arme et l'orienter vers lui. Voyant que Damien A. résistait fortement, il a renoncé à tourner son arme et a saisi quelque chose dans son sac. Damien A. a été légèrement coupé à la main gauche.

Selon Damien A., un contrôleur a dû les voir se battre et est venu vers eux. L'arme était masquée par l'individu qui lui tournait le dos.

Le contrôleur a déverrouillé la porte pour les rejoindre. Ce faisant, il a créé un espace pour l'individu qui a pu se retourner et dégager son arme pour faire feu en direction des passagers vers l'avant du train.

Lors de l'ouverture de la porte, Damien A. a été déséquilibré en même temps que l'auteur des coups de feu, c'est pourquoi il a lâché prise et l'auteur en a profité pour tirer. Damien A. a ensuite entendu 4 coups de feu.

L'homme s'est de nouveau retourné vers Damien A. mais des personnes se sont jetées sur lui pour l'arrêter.

Damien A. a prévenu les agents SNCF afin qu'ils vérifient qu'il n'y ait pas de complices et qu'ils enclenchent les secours.

Damien A. a vu le terroriste et a été blessé à la main par une arme blanche.

### **3. Aleksander SKARLATOS**

Aleksander SKARLATOS voyageait au sein du train Thalys à destination de Paris en compagnie de Spencer STONE et Anthony SADLER. Il se trouvait au siège 43 de la voiture 12.

Vers 17h40, Aleksander SKARLATOS a entendu un coup de feu et du verre qui se brisait dans son dos.

Aleksander SKARLATOS s'est retourné et a vu quelqu'un appartenant au personnel du train qui passait en courant de son dos vers l'avant. Aleksander SKARLATOS a compris que quelque chose n'allait pas.

Il a regardé en arrière un homme qui entrait dans le wagon et s'est adressé à Spencer STONE pour aller le maîtriser.

Spencer STONE s'est levé et a saisi l'homme par le cou en arrière en lui faisant une clé de bras, suivi d'Aleksander SKARLATOS.

Aleksander SKARLATOS a arraché le pistolet que l'homme tenait à sa main droite. Lorsque Spencer STONE l'a maîtrisé, l'homme a lâché au sol le pistolet mitrailleur.

Aleksander SKARLATOS a alors menacé l'homme avec le pistolet qu'il venait de lui enlever des mains mais l'homme continuait de résister.

Certaines personnes sont arrivées pour les aider à maîtriser l'homme. Aleksander SKARLATOS a alors ramassé la mitraillette et a frappé l'homme avec le canon au niveau de la tempe droite jusqu'à ce qu'il perde conscience.

Aleksander SKARLATOS a mis en sécurité les deux armes.

Aleksander SKARLATOS a vu le terroriste et a été blessé (ecchymoses et excoriations).

### **4. Michel B.**

Michel B. est contrôleur Thalys. Il se trouvait dans le train entre Bruxelles et Paris.

Vers 17h15, Michel B. a effectué une visite de sécurité après le départ du train en compagnie de son collègue belge Thibault.

Une fois la visite de sécurité terminée vers 17h23, Michel B. s'est installé dans la voiture 12 en compagnie de son collègue.

Vers 17h30, deux individus en train de se battre sont arrivés dans la voiture 12. L'un avait un pistolet dans la main et un pistolet mitrailleur dans son sac à dos et l'autre essayait de maîtriser l'individu armé.

Selon Michel B., les deux individus se battaient à coup de poing. L'individu qui essayait de maîtriser l'homme armé a ouvert la porte de la salle côté toilette de la voiture 12. L'homme qui a essayé de maîtriser l'individu armé est parti seul vers la voiture 13 tandis que l'homme armé est entré dans la voiture 12.

L'homme armé a pointé son arme vers Michel B. sans dire un mot. Il s'est alors caché dans l'espace bagage.

Trois passagers sont intervenus pour maîtriser l'homme armé. A ce moment, l'homme avait une mitraillette dans une main et un pistolet dans l'autre. Selon Michel B., l'individu qui a tenté de maîtriser l'homme armé ne faisait pas partie du groupe des 3 hommes qui ont réussi à le maîtriser. Une quatrième personne est peut être venue les aider.

Lorsque l'individu a été maîtrisé, la mitraillette a été mise en sécurité par l'un des « sauveurs » et Michel B. a mis un coup de pied dans le pistolet pour l'écarter au maximum. Le pistolet a atterri entre la marche et la porte de la voiture 13.

Michel B. a fait appeler les secours, et s'est occupé des voitures 13, 14, 15, 16, 17 et 18 sans informer les clients de ce qu'il se passait.

Un conducteur du train en service mais qui se trouvait au moment des faits en voiture dans la voiture 12 a maintenu l'individu au sol.

Michel B. a vu le terroriste.

## **5. Marc M.**

Marc M. a pris le train en gare d'Amsterdam pour Paris. Initialement placé dans la voiture 11, place 61, il a échangé sa place avec une jeune fille. Il s'est installé dans la voiture 12, place 54 (en milieu de voiture). Son siège était adossé à une vitre et il s'agissait d'un siège isolé. Par la suite, Marc M. s'est installé sur les deux sièges situés de l'autre côté du couloir, à la même hauteur que son siège.

Marc M. dormait lorsque son attention a été attirée par le bruit de gens qui criaient de plus en plus fort. Il a perçu un premier coup de feu qui ne provenait pas de la voiture dans laquelle il se trouvait mais de la voiture derrière la sienne.

Marc M. a vu les personnes qui étaient assises au fond de sa voiture se mettre à courir dans sa direction et une victime se poser sur son sac de voyage. Il a alors perçu un second coup de feu qui lui semblait provenir de la voiture où il se trouvait.

La victime, un homme qui portait une chemise claire, s'est couchée sur son sac, lui a dit qu'il était touché et s'est évanoui.

Marc M. a simulé être blessé et s'est couché sur son siège.

30 secondes après environ, la personne blessée qui était à ses côtés s'est couchée sur le sol, dans le couloir de la voiture. Marc M. a perçu des bruits métalliques derrière lui qui lui ont fait penser à la manipulation d'une arme.

Après un moment de silence, Marc M. s'est relevé et a vu des gens appréhender une personne. Il n'a pas vu cette personne. Il a alors couru dans le sens inverse avec plusieurs autres personnes et a pénétré dans la rame suivante.

Marc M. a actionné le système d'alarme. Il a ensuite vu un américain pénétrer dans la rame où il se trouvait pour chercher une trousse de secours. Il a alors compris que l'auteur avait été interpellé.

Marc M. a vu le terroriste lorsqu'il a été appréhendé par la police en sortant du train.

Marc M. n'a pas vu le terroriste (il a vu les personnes qui se trouvaient sur la personne appréhendée) mais se trouvait dans la voiture n°12 et a eu conscience de ce qu'il se passait.

## **6. Christopher NORMAN**

Christopher NORMAN se trouvait au siège n°14 de la voiture 12 (sens contraire de la circulation).

Christopher NORMAN travaillait sur son ordinateur quand il a entendu ce qui semblait être un coup de feu.

Puis, il a entendu crier. Il s'est levé pour regarder en avant, ce qui correspondait à l'arrière du train.

Christopher NORMAN a alors vu un homme avec ce qui lui semblait être une mitraillette avancer dans le wagon derrière lui. Il tenait l'arme en main avec le canon en avant au niveau du torse.

Christopher NORMAN a vu passer un des membres du personnel du train en courant vers l'avant du train qui criait « oh merde ».

Il s'est alors couché en boule puis a entendu que d'autres passagers étaient en train d'agir. Il a donc décidé de leur venir en aide. Christopher NORMAN est intervenu au moment où Aleksander était en train de prendre l'arme de poing.

Christopher NORMAN a saisi le bras droit de l'homme qu'il a maintenu immobilisé en attendant que tout se calme.

Une fois certains que l'homme était en état d'inconscience, ils ont pris l'homme, l'ont mis face à terre et lui ont ligoté les mains avec les cravates données par d'autres passagers.

Christopher NORMAN s'est ensuite rendu compte que quelqu'un était blessé sérieusement. Spencer STONE est intervenu pour aider à maîtriser la perte de sang, lui-même étant blessé. Christopher NORMAN a vu le terroriste.

## **10. Thibaut DE COSTER**

Thibault D. est train manager chez Thalys.

Vers 17h45 – 17h50, il se trouvait assis sur un siège passager de la voiture 12 de façon à voir ce qu'il se passait sur la plate-forme se trouvant derrière la porte d'inter-circulation et face aux WC.

Il a alors vu une bagarre entre deux hommes. Un homme étranglait l'autre. Ces deux hommes se trouvaient 4-6 mètres face à lui, en face du WC de la voiture 12.

Le 1er individu (celui qui étranglait) était de type méditerranéen, environ 25 ans, de taille moyenne et porteur d'un collier de barbe. Le 2e (l'auteur) était de taille moyenne, rasé de près, fort brun, de type méditerranéen, peut être arabe, environ 25 ans, de corpulence mince. Thibault D. s'est levé avec son collègue chef de bord et s'est approché des deux hommes. Très vite, il a entendu une détonation à proximité de son oreille gauche. Il a alors vu le 2e homme qui dirigeait sa main droite entre son pantalon et son bas ventre. Thibault D. a discerné quelque chose de couleur noire sans savoir de quoi il s'agissait. L'homme l'a regardé droit dans les yeux et Thibault D. a pensé aux attentats de Paris et qu'il voulait s'en prendre aux personnes assurant la sécurité à bord.

Thibault D. a eu peur pour sa vie et a décidé de courir dans le sens opposé en prévenant les « train intendant » et les passagers qui se trouvaient du côté du fourgon.

Il s'est réfugié dans le fourgon, entre le poste de conduite et le salon 1ère classe de la voiture 11 et a verrouillé la porte. Il se trouvait à au moins 50 mètres de la scène.

Thibault D. n'a plus vu ce qu'il se passait ensuite. Il n'a pas entendu d'autre détonation. Dans le fourgon, il a téléphoné au 112 (17h48), à la cellule compétente THALYS (17h51), puis au REAL TIME INFORMATION.

Le train s'est arrêté une première fois, quelqu'un a activé le système de freinage d'urgence (peut être lui) puis le train a redémarré. Thibault D. a alors activé le système de freinage d'urgence et le train s'est arrêté.

Il a ouvert la porte côté opposé à l'entre-voie et a fait descendre ses deux collègues et 3 voyageurs qui se trouvaient avec lui. Ils se sont éloignés de 5-10 mètres des voies et le train a redémarré.

Thibault D. s'est rendu avec ses collègues dans une zone industrielle d'Hénin Beaumont. Ils ont ensuite été pris en charge par un collègue SNCF qui les a amenés à la gare d'ARRAS.

Thibault D. a vu le terroriste.

## **12. Spencer STONE**

Spencer STONE se trouvait dans le wagon 12 au siège 46 (après avoir échangé son siège 43). Il voyageait avec Aleksander SKARLATOS et Anthony SADLER.

Spencer STONE dormait avec ses écouteurs lorsqu'il a entendu un bruit derrière lui, peut être un tir. Il a tourné la tête et a vu un homme avec un fusil d'assaut AK-47 qui tentait de tirer et qui actionnait la culasse.

Spencer STONE a regardé son ami militaire qui lui a dit de passer à l'action.

L'agresseur était dans le couloir, près de l'espace bagages. Spencer STONE a couru vers lui, l'a attaqué et l'a mis au sol. Son ami, Aleksander SKARLATOS lui a arraché son arme et l'a mis en joue en lui hurlant « STOP STOP ».

L'homme a continué et a sorti une arme de poing. Il a actionné la culasse et a voulu tirer dans la tête de Spencer STONE. Spencer STONE a entendu « clic clic » mais le coup n'est pas parti. Son ami a réussi à lui prendre son arme pendant que Spencer STONE se battait avec l'agresseur. Il se trouvait derrière lui et lui faisait un étranglement. A ce moment-là, l'homme a sorti un cutter et a réussi à lui tailler à l'arrière du cou à 2 reprises. Spencer STONE a également été coupé à la main gauche.

Spencer STONE a réussi à le désarmer. Il lui a également fait un étranglement arrière et l'homme a fini par perdre connaissance.

Spencer STONE a demandé de l'aide pour garder l'individu sous surveillance. Son ami militaire s'est occupé des armes et Spencer STONE a porté secours à un homme qui avait été blessé par balle. Lui-même saignait car il était blessé au cou.

Spencer a vu le terroriste et a été blessé.

## **19. Eric T.**

Eric T. est conducteur de train SNCF mis à disposition pour Thalys. Le jour des faits, il était de réserve à Bruxelles et a pris le train pour Paris.

Il voyageait dans la voiture 12, dans une banquette de 4 places dans le sens de la marche.

Il écoutait de la musique avec ses écouteurs et a entendu une détonation. Il n'a pas vu de blessé. Il a alors vu le chef de bord qui courait, il se dirigeait vers la tête de train. Il ne disait rien et Eric T. n'entendait pas de hurlements ou de cris.

Eric T. a regardé vers l'arrière du train en direction de la voiture 13 en se levant légèrement et a vu un individu avec une kalachnikov pointée vers lui.

L'individu armé regardait vers lui. Eric T. s'est réinstallé à son siège en essayant de se dissimuler et n'a plus bougé pendant quelques secondes, avant de se relever et de se diriger vers la voiture 11.

Eric T. s'est de nouveau retourné et a vu l'individu armé de dos, tourné vers le second chef de bord qui se tenait dans le sas séparant la voiture 12 et 13. Immédiatement, il a vu 2 voyageurs qui tentaient de maîtriser l'individu en question, l'un d'eux attrapant l'arme. Le chef de bord a demandé à Eric T. de tirer l'alarme qui se situait à proximité.

Tout de suite après, Eric T. s'est dirigé vers eux et a vu un homme blessé au sol. L'un des deux voyageurs qui maîtrisait l'individu lui a fait une clé et l'autre a réussi à lui enlever son arme. Il le tapait avec la crosse.

L'agresseur au sol avait les yeux révulsés et la bouche ouverte. Les deux personnes ont stoppé leur geste et l'un d'eux a mis la kalachnikov en sécurité puis le pistolet.

Eric T. a maintenu l'individu au sol avec un autre homme. Éric TANTY, avec d'autres personnes, a attaché l'individu avec deux cravates, une qui maintenait ses bras et l'autre attachée au pied gauche et aux bras. Il était inconscient et ne bougeait pas. Ils l'ont surveillé ainsi le temps d'arriver à la gare d'Arras.

Un des deux américains a été blessé en maîtrisant l'individu mais Eric T. n'a pas vu cela. Selon lui, il y avait du sang partout.

Eric T. a vu le terroriste.

## **24. Mark MOOGALIAN**

Mark MOOGALIAN se trouvait dans la voiture 12 du Thalys en compagnie de sa femme aux places 71 et 74, juste à côté de la porte séparant les deux voitures.

A un moment, il a vu un jeune homme de moins de 30 ans qui rentrait dans les toilettes avec sa valise à roulette. Il portait un tee-shirt vert à manches courtes et un jean bleu. Il avait la peau mate, avec des cheveux un peu longs, bouclés, et selon lui était nord-africain.

Mark MOOGALIAN a eu l'impression que cette personne restait longtemps dans les toilettes. A un moment donné, il s'est levé de son siège et est allé dans le sas. Quand il a ouvert la porte automatique d'accès, il a vu 2 hommes qui se battaient. L'homme qui était entré dans les toilettes tenait une arme longue de type kalachnikov à la main.

Il a dit à son épouse de partir et lui s'est retrouvé très près de cet homme. Il a alors décidé de retourner dans le sas pour intervenir avec l'autre homme. Il y a eu une bagarre entre l'individu armé et l'autre voyageur, ce dernier essayant de le maîtriser. Puis, Mark MOOGALIAN s'est retrouvé avec l'arme dans les mains.

Il s'est alors retourné pour s'enfuir avec cette arme. Il n'a fait que quelques mètres et a entendu un gros bruit. Il a reçu une balle dans le dos et a vu du sang jaillir devant. Il a su que cette balle était ressortie par son cou. Mark MOOGALIAN est tombé mais n'a pas perdu connaissance.

Il a alors vu que l'homme avait récupéré son arme et qu'il avançait dans sa direction. Puis, d'autres personnes ont essayé de maîtriser l'homme.

Il se souvient ensuite d'avoir été allongé par terre avec un des américains qui mettait sa main sur sa plaie pour empêcher le sang de couler. L'américain est resté longtemps à ses côtés pour l'aider.

Mark MOOGALIAN a vu le terroriste et a été blessé par balle.

## **CONCLUSIONS**

Damien parle de 3 coups de feu tandis que les autres disent avoir entendu 1 coups de feu.

Le coup de feu tiré est vérifié.

AYOUB EL KHAZZANI dit avoir tiré sur Marc MOOGALIAN mais sans avoir décrit avoir chargé et armé l'arme.

Questions du président sur les coups de feu

Réaction de Montbrial : idée que AYOUB EL KHAZZANI a retenu la culasse par que Damien et MOOGALIAN ne parle pas d'un bruit métallique.

Réaction du ministère public sur la trajectoire du projectile.



## Procès Thalys - Mercredi 25 novembre 2020 – JOUR 8

Le Président demande à Ayoub EL-KAZZANI de se lever.

Va être interrogé sur la journée des faits.

Président lui demande de faire le récit de ce qu'il s'est passé le 21 août.

Le 21 août, Ayoub EL-KAZZANI explique que Abdelhamid Abdelhamid ABAAOUD lui a demandé de sortir pour commettre l'attaque contre la commission européenne et les soldats américains dans le train, et d'attaquer la première classe.

Il dit que c'était vers midi. Abou Walid était venu et il lui a donné un téléphone et il lui a dit de ne pas l'utiliser jusqu'à ce qu'il entre dans le train. Quand ABOU WALID est arrivé, il communiquait avec Abou Omar parce que ABOU WALID ne parlait pas en arabe. Il lui a indiqué l'heure à laquelle il devait prendre le train, il se souvient que ABOU WALID a dit à Abou OMAR que c'était lui le traducteur entre eux deux.

Abou OMAR lui a dit de partir avec Abou WALID, que c'était lui qui l'amènerait jusqu'à l'endroit. Quand il est arrivé à l'endroit, il a marché à peu près 15 minutes. Il a pris le train, les billets de train et une fois les avoir pris, il s'est dirigé vers un café, il a bu un café. A ce moment-là, des gens sortaient de la mosquée après la prière de 12h, c'était la prière du vendredi. Quand l'heure est passée, l'heure de prendre le train est arrivé. Quand il est rentré, il a attendu à la station, il est monté après, quand le train est arrivé, il s'est assis dès qu'il a trouvé sa place. Tout de suite après, le train est parti.

Il n'est pas resté très longtemps à la station. Quand il est monté dans le train, il commençait à voir les gens. Ce que Abou OMAR lui avait demandé, honnêtement, « pour les tuer ».

*« Je commence à chercher les gens dont il (AO) m'a parlé pour les tuer. Je commence à visionner les gens, chacun était à sa place il y avait des femmes, des hommes âgés. Ensuite après, j'ai vu les soldats américains, ils étaient à proximité de moi. A ce moment-là, j'étais en hésitation. Est-ce que je dois le commettre ou pas ? Après, j'ai pris la décision d'attaquer les soldats américains.*

*20 minutes se sont écoulées, j'ai déclenché l'hanachid comme me l'a demandé Abou OMAR, qui m'a dit que ça me donnerait la détermination, l'envie. Pour lui, c'était un des meilleurs chants qui augmente l'envie. Je ne l'ai pas trouvé sur YouTube parce qu'il n'y était plus. Je ne sais pas si c'était un problème lié au WIFI ou à YouTube. Après, le temps est passé, à peu près 20 minutes, je suis parti aux toilettes. »*

AEK continue et dit ensuite être en pleine hésitation, qu'il était dans un état il pensait « je vais tuer des gens ». Il dit qu'il était dans un tel état qu'il ne peut décrire, comme s'il allait se jeter dans un ravin. Il dit que quand il est entré dans les toilettes, il a ouvert la valise, comme il l'a dit dans la reconstitution, il a pris son sac à dos, il l'a positionné devant lui, il a posé son pistolet dans la ceinture et la kalachnikov était dans sa main.

Il dit qu'il était en train de trembler dans les toilettes, il s'étouffait. Il est sorti des toilettes.

*« J'ai trouvé M. Moogalian face à moi, mais quand il m'a vu, il m'a souri. Cela aussi, j'étais en hésitation déjà, mais quand je l'ai vu sourire, ça m'a rappelé que ce sont des gens, des humains que je vais tuer. Ça m'a rappelé l'humanité. Je me suis rapproché de lui pour qu'il parte mais il n'est pas parti. Je me suis rapproché de lui en faisant un signe de ma tête pour lui faire comprendre de partir, sans parler. Quand je me suis rapproché, il m'a pris l'arme. Il*

*commençait à tirer l'arme vers lui moi l'arme vers moi. Autrement, je l'ai poussé avec l'arme, j'ai sorti mon pistolet, je l'ai visé et je lui ai demandé de lâcher l'arme.*

*Je ne me souviens pas en quelle langue j'ai parlé. Il n'a pas lâché l'arme, pour moi je me souviens que j'ai tiré vers sa main et quand il est tombé, je suis parti vers lui pour récupérer la kalachnikov avec ma main gauche et le pistolet était dans ma main droite.*

*Je me suis dirigé vers les soldats américains, je commençais à chercher gauche/droite avec mon arme, j'ai repéré la tête de Monsieur Spencer Stone et regardé entre les 2 chaises. J'ai mis mon arme vers sa tête parce que je ne voyais que sa tête. A ce moment-là, je ne voyais que sa tête. Je n'ai pas pu, je ne peux pas vous expliquer comment ce moment-là était un grand moment. Je n'ai pas pu. C'était un moment dur, je n'ai pas pu tirer. Je n'ai pas pu tirer parce que c'était dur.*

*Ensuite, Monsieur Spencer est sorti tout doucement, il a couru vers moi, je lui ai donné un coup de pied dans son épaule. Il a attrapé ma jambe. Je suis tombé parce quand il m'a attaqué, il était accroupi. Moi je suis tombé, et il est venu derrière moi, il m'a attrapé par le cou et a commencé à serrer autour de mon cou.*

*Ensuite, à ce moment-là, je ne me souviens pas comment se sont passés exactement les faits. Mais honnêtement, quand je suis rentré dans le train, c'est comme si des épisodes de mémoire et le temps était très long. Quand il m'a serré, je me souviens que Monsieur Skarlatos est arrivé aussi, qui a commencé à m'attraper par ma jambe, et là je voyais beaucoup de gens. Je vois Monsieur Skarlatos me donner des coups avec l'arme sur la tête. Au début, j'ai passé un moment dans deux états psychologiques à l'état de tuerie, j'allais tuer et je suis ensuite passé à l'autre état : je vais me faire tuer.*

*Quand il a saisi mon poulx, je commençais à perdre connaissance. Je me souviens que j'ai sorti mon cutter et j'ai donné des coups avec le cutter mais honnêtement je ne me souviens pas où. A ce moment-là je pensais que j'allais mourir en fait. J'ai senti que ma tête allait exploser. Même quand j'étais devant, Spencer, ma tête allait exploser, j'avais une pression, le cœur qui battait trop vite. Ce sont les deux états psychologiques dans lesquels j'étais. »*

Le Président lui demande de préciser les éléments sur la valise que Ayoub EL-KAZZANI avait avec lui. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'un jour. Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit qu'il partirait avec ABOU WALID et qu'il achèterait une valise avec lui. Il dit qu'il ne sait pas le nom de la ville. Mais il se souvient quand ils sont sortis de la maison jusqu'à la gare de midi, c'était à peu près 35 minutes de distance.

Le Président lui demande quand il a acheté cette valise. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il pense que c'était soit le mardi ou le mercredi d'avant. IL PENSE QUE C LE MARDI 18 AOUT, à Bruxelles ou dans ses environs, note le président. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était une distance de 35 minutes en voiture.

Sur la découverte de l'ADN de Bilal Chatra sur cette valise, le Président demande de s'expliquer. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait rien.

Sur le sac à dos qu'il avait avec lui : Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a acheté. Il dit que lorsque ABOU WALID est arrivé avec la valise, Ayoub EL-KAZZANI pense que ce sac à dos était avec la valise. Le Président confirme que Ayoub EL-KAZZANI avait dit ça lors de ses interrogatoires devant le juge d'instruction.

*INAUDIBLE : Interprète utilise le micro pour traduire les paroles du Président, ce qui rend les propos du Président inaudibles.*

Sur le cutter : il dit que Abou OMAR lui avait dit de l'acheter. Abou OMAR lui a dit qu'il devait prendre 9 chargeurs, un pistolet, et un cutter. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est comme ça qu'on sort au Cham, qu'ils sortent toujours avec un couteau, que ça va « avec la tenue ».

(...)

Il dit que sur le nombre de chargeurs, 9, il s'en était étonné auprès de Abou OMAR, qui lui avait dit de rentrer dans un endroit, dans un train. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il pensait que 9 chargeurs c'est trop. Abou OMAR lui a dit que c'est comme ça quand on sort au Cham, Il dit que c'est comme si Abou OMAR ne voulait pas qu'il pose trop de questions. Il dit qu'il était dans un état comme étant endormi, influencé, hypnotisé. Le Président lui demande de préciser. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne posait pas de questions, que c'était Abou OMAR qui décidait de sa vie. Et que lui, Ayoub EL-KAZZANI, ne répondait pas et ne posait pas de questions.

Le Président lui demande si ça lui arrive souvent. Il dit que non, qu'il est trop naïf de manière générale. Le Président note tout de même qu'il a été sur place, au Cham etc.

Sur le cutter : Ayoub EL-KAZZANI dit l'avoir acheté au même moment que le billet de train. Il dit être sorti et avoir acheté le cutter. Il dit que l'endroit où il a acheté le cutter est un magasin chinois à proximité.

Ont également été retrouvés 12 crayons papier dans la valise. Le Président lui demande de s'expliquer là-dessus. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne sait pas. Ayoub EL-KAZZANI dit que quand le juge d'instruction lui a évoqué ça, il s'est dit que peut être dans la même pochette, il y avait le cutter et les crayons papiers, ces derniers ayant été remis par le marchand. Aucune facture d'achat n'a été retrouvée note le Président.

Ayoub EL-KAZZANI revient ensuite sur ses déclarations et que les crayons et le cutter n'était pas dans le même sachet, évoquant alors un problème de traduction.

Sur l'absence de facture, il répond que « peut-être qu'il l'a jetée ».

Sur le fonctionnement de la kalachnikov : il savait utiliser la kalachnikov, vu son séjour en Syrie, note le Président. Aucune bandoulière sur la kalachnikov n'a été retrouvée.

Une importante lubrification a été constatée sur la kalachnikov. Le Président lui demande de s'expliquer là-dessus. Ayoub EL-KAZZANI répond que Abdelhamid ABAAOUD lui a dit de nettoyer toutes les armes, même les munitions. Le Président demande pourquoi la graisse dessus. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas ce que Abdelhamid ABAAOUD lui a donné mais que c'était une odeur d'essence.

Sur la présence du pistolet : le Président lui demande de s'expliquer sur la présence de cette arme. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas posé de questions.

Le Président : « vous ne posez pas beaucoup de questions Monsieur EL-KAZZANI »

Ayoub EL-KAZZANI :« *J'étais sous hypnose* »

Ayoub EL-KAZZANI précise que Abdelhamid ABAAOUD n'aime pas quand on pose trop de questions. Et moi j'étais endormi sous hypnose. Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui disait que c'était comme ça qu'on sort au Cham.

Sur la commission européenne et quid du nombre de soldats américains : Abdelhamid ABAAOUD lui aurait dit entre 3 et 5 américains présents dans le train.

Le Président note un défaut d'information et que Abdelhamid ABAAOUD n'était pas très bien informé. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'y avait personne de l'UE.

LE Président demande comment on reconnaît la Commission Européenne ?

Selon Abdelhamid ABAAOUD, quand on prend le train en première classe, on prend le train à l'heure, et Abdelhamid ABAAOUD lui disait qu'il serait avec eux (les personnes de la Commission Européenne).

Il dit qu'Abdelhamid ABAAOUD lui a précisé l'heure, et qu'au moment où il sera dans le train, il devra suivre tous les conseils qu'il lui donnerait, et q

Le Président dit que ça ne veut rien dire la commission européenne, c'est une institution, pas des gens. Le Président lui demande le nombre de personnes qu'il visait. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne sait pas ce que c'est la commission européenne, y compris jusqu'à aujourd'hui. Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui a expliqué que Abdelhamid ABAAOUD lui a dit que la commission européenne sont des gens qui décident avec « ceux que tu as vu au Cham », à savoir ceux qui bombardent les mosquées.

Le Président lui demande si la commission européenne c'était tous les gens de première classe dans son esprit. Abdelhamid ABAAOUD lui a dit que des gens de la Commission européenne seraient avec lui dans le Wagon. Le Président demande comment on les reconnaît. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il n'a pas posé de questions.

Ayoub EL-KAZZANI ne répond pas à la question du président sur comment il pouvait identifier les gens de la commission européenne.

Ayoub EL-KAZZANI persiste à dire que Abdelhamid ABAAOUD lui a dit que là où il serait, il y aurait des gens de la commission européenne, dans le même wagon que lui.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait pas de précision sur le nombre potentiel de personnes de la commission européenne. Que Abdelhamid ABAAOUD lui a juste dit que dans le wagon où il serait, il y aurait entre 3 ou 4 américains et que le reste des personnes seraient de la commission européenne.

Le Président note qu'un policier a estimé qu'avec l'arsenal qu'il avait, il aurait pu tuer environ 300 personnes.

Il dit que si à ce moment-là son but était de tuer des gens, il se souvient, avant d'être monté dans le train, il y avait une fête foraine.

Le Président l'interrompt en disant qu'il ne voit pas le rapport.

Le Président note que s'il avait eu l'intention de tuer beaucoup de gens, comme en chemin il avait rencontré beaucoup de gens, il aurait tué ces gens déjà.  
Inaudible.

Ayoub EL-KAZZANI disait que Abdelhamid ABAAOUD savait que les civils, Ayoub EL-KAZZANI ne le ferait pas : même si j'étais sous hypnose, il y a des limites, je ne ferais pas ça.

Le Président mentionne alors les terroristes intervenus au Bataclan : ils avaient une cible, le Bataclan, et d'y tuer l'ensemble des personnes qui s'y trouvaient. Le Président note que ces terroristes, sur le chemin du bataclan, ils n'ont pas tué avant. Le Président dit que ce n'est pas parce qu'on veut faire un crime de masse que sur le chemin, on va se mettre à tirer sur tout le monde. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne veut pas « *rentrer dans ce qu'ils ont fait les autres* ».

Le Président mentionne la bouteille avec l'essence que Ayoub EL-KAZZANI avait sur lui lors des faits. Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD, alors que Ayoub EL-KAZZANI lui en demandait l'utilité, il lui a répondu au cas où Ayoub EL-KAZZANI serait encerclé...il mentionne que Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne voulait pas se faire exploser, et qu'il l'avait déjà dit à Abdelhamid ABAAOUD. Abdelhamid ABAAOUD lui a dit le jour des faits de renverser cette essence sur son corps pour qu'il puisse se libérer et se mettre le feu s'il est encerclé. Sur le trou dans cette bouteille, Ayoub EL-KAZZANI l'explique que c'est plus facile de l'utiliser pour s'immoler que d'ouvrir la bouteille, ou Abdelhamid ABAAOUD lui a dit qu'il n'aurait pas le temps de le faire.

Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui a donné ça au dernier moment, sans lui donner de quoi mettre le feu.

Le Président lui demande de revenir sur la présence de lunettes et d'un ticket de métro retrouvé dans ses affaires. Le Président revient sur les lunettes, ou les images de vidéo-surveillance montre Ayoub EL-KAZZANI avec ses lunettes. Ayoub EL-KAZZANI a toujours contesté que les lunettes n'étaient pas à lui, alors qu'on a retrouvé son ADN dessus. Ayoub EL-KAZZANI soutient qu'il n'a pas pris le métro mais que sur ces images de vidéo-surveillance, il ne peut rien dire et dit qu'il n'a rien à perdre de dire qu'il était dans le métro. Le Président lui demande justement de s'expliquer là-dessus et lui demande s'il était dans le métro. Il dit que ABOU WALID l'a laissé avant la gare de Midi et lui a indiqué comment y aller.

Le Président note qu'un policier a dit qu'un appartement conspiratif était à proximité, que c'est pour ça que Ayoub EL-KAZZANI ne voudrait pas dire qu'il n'a pas pris le métro. Le Président dit qu'on verra cela plus en détail avec l'audition des enquêteurs belges.

Le Président mentionne un téléphone portable, ABOU WALID l'a donné à Abou OMAR, qui lui a donné. Ayoub EL-KAZZANI dit que quand Abou OMAR lui a donné, il était en train de discuter avec ABOU WALID en français. Lui ont dit de ne pas allumer ce tel jusqu'à ce qu'il soit dans le train.

Le Président note que ce tel a été allumé à 12h55. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne l'a pas allumé.

(...)

Le Président note que ce qui est certain, au moment du passage de la frontière, il reçoit un message à 17h45. On voit que le même jour, à 14h47, ce portable va appeler un numéro qui a déjà été mentionné, qui va le mettre en relation avec un interlocuteur qui n'est pas le nom qui apparaît sur la fadette.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas passé de coup de fil ni envoyé de message avec ce téléphone.

(...)

Sur l'achat du billet de train, le Président demande d'où vient l'argent. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est Abdelhamid ABAAOUD qui lui a donné, en cash. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas de la somme donnée.

(...)

Il dit que quand Abdelhamid ABAAOUD est venu la première fois avec la valise, c'était un mardi. Il dit que maintenant c'était le lundi.

Le Président note que les américains ont pris leurs billets mardi, et que donc personne n'aurait pu savoir avant qu'ils auraient pris leurs billets de train.

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est eux qui ont géré.

Le Président s'emporte : vous êtes une marionnette et on vous utilise ?

Ayoub EL-KAZZANI confirme

Président « vous ne posez pas beaucoup de questions Monsieur ».

Ayoub EL-KAZZANI revient sur les vidéos de la mosquée où les gens sont morts, et que c'est dur.

Le Président lui demande alors que n'importe quelle action, il l'aurait commise.

Ayoub EL-KAZZANI dit que son âme était morte et que Abdelhamid ABAAOUD, il sait comment l'influencer.

Le Président lui demande s'il a pris ce train à cette heure spécifique parce qu'il y avait plus de personnes à ce moment-là. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était peut-être le but de Abdelhamid ABAAOUD mais pas le sien.

Monsieur, celui qui est derrière la gâchette, c'est vous, pas Abdelhamid ABAAOUD.

Ayoub EL-KAZZANI maintient que « ce n'était pas son but », que c'est « eux qui ont pris la décision ».

Le Président demande pourquoi il n'était pas capable d'indiquer clairement la place où il s'est assis dans le train lors de la reconstitution judiciaire.

Ayoub EL-KAZZANI dit que ça faisait 4 ans à peu près que le temps s'était écoulé, qu'il était en isolement, que psychologiquement, ça détruit. Il dit qu'il ne se plaint pas et qu'il a mérité d'être en isolement.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas de ce qu'il a dit dans la constitution. Le juge d'instruction indique que Ayoub EL-KAZZANI est monté successivement dans la voiture 12 et 13 et qu'il a désigné une place dans la voiture 14 qui n'est pas accessible.

Le Président veut savoir si on l'avait assigné à la voiture 12. Il dit qu'il ne se souvient plus.

Dans ses déclarations devant le juge d'instruction, il disait qu'il avait été en deuxième classe. Il dit aujourd'hui à l'audience qu'il a menti « malheureusement », qu'il justifie en disant qu'il essayait de s'en sortir, qu'il avait la pression, que c'était dur.

Damien A parlait de lui comme étant dans une sorte de transe, comme drogué. Ce que semble aussi dire Ayoub EL-KAZZANI quant à son état psy. Le Président lui demande à quoi il attribue ça et lui demande s'il a pris des médicaments ou des drogues.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il avait expliqué au juge d'instruction qu'il avait pris de la drogue. Abou OMAR lui a donné une boisson, comme du thé, qui lui disait que ça allait ralentir l'écoulement du sang. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas si c'était du thé mais que ça avait la couleur du thé. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a pris juste avant de sortir de l'appartement. Le Président dit que cet élément n'apparaît pas dans le dossier. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a dit au juge d'instruction. Le Président dit que ça n'a pas été noté manifestement.

Le Président lui demande quel effet a eu ce produit concrètement. Ayoub EL-KAZZANI dit que ça ne lui a rien fait. Il dit qu'il ne sait pas ce que c'était.

Le Président mentionne les expertises médicales, sanguines, urinaires etc. et qu'un ibuprofène a été trouvé dans les urines et donc non susceptible de modifier son comportement.

(...)

Le Président mentionne le fait qu'il rentre dans les toilettes aux alentours de 17h30, 20 minutes après le départ du train. M. Moogalian dit que vous aviez un cpt normal, que vous n'aviez pas l'air stressé. Le Président lui demande son avis. Ayoub EL-KAZZANI dit que si, il était stressé.

Marc MOOGALIAN dit que cette personne était restée longtemps dans les toilettes, entre 10 et 15 minutes. Le Président lui demande si c'est possible. Ayoub EL-KAZZANI répond que pour lui, ce moment est un trou noir.

Le Président lui demande ce qu'il faisait dans ces toilettes. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a ouvert la valise, qu'il a pris l'arme, qu'il s'est préparé comme il l'a indiqué pendant la reconstitution. Il dit que c'est tout. Ayoub EL-KAZZANI précise qu'il « était en combat contre moi-même », un combat dans son intérieur, qu'il était bloqué. Le Président lui demande s'il a attendu volontairement le passage à la frontière avant d'agir. Il dit se souvenir que Abou OMAR lui

avait dit que 15 ou 20 minutes après le départ du train, Ayoub EL-KAZZANI devrait faire ce qu'il devait faire.

Le Président lui demande si c'était volontaire d'attendre d'être en France. Ayoub EL-KAZZANI dit que non.

Le Président mentionne l'appel du djihad global d'Al-Adnani en septembre 2014. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a entendu, qu'il a écouté des rappels. Il dit que pour autant ce n'était pas la raison de son acte.

Le Président lui demande s'il avait quelque chose contre la France à l'époque. Ayoub EL-KAZZANI répond contre la coalition oui, et que la coalition ce n'était pas que la France, il y avait aussi le Maroc.

(...)

[Inaudible]

Le Président note que dans les toilettes, Ayoub EL-KAZZANI charge la kalachnikov. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Les faits se passent avant 17h47, moment où une personne déclenche une alarme. Se sont passés sûrement après le passage aux frontières.

Le Président lui demande si Ayoub EL-KAZZANI écoute les anachid dans les toilettes. Ayoub EL-KAZZANI dit que non.

Le Président lui demande s'il a cherché à l'écouter. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a cherché quand il était sur son siège. Le Président lui demande de bien réfléchir, car à 17h31 minutes, de par les recherches dans le tel qu'il l'a écouté. Ayoub EL-KAZZANI confirme qu'il ne l'a pas écouté et qu'il était sur son siège (quand il a essayé de l'écouter), seule utilisation, selon lui, qu'il ait faite du téléphone.

(..)

Le Président mentionne les paroles de ce chant, qui parle de se décider à combattre etc.

Le Président mentionne aussi le fait qu'il ait filmé le pantalon d'un individu, il ne sait plus si c'est accidentel ou si c'est lui qui l'a fait exprès. Le Président mentionne que cette vidéo a été mise dans le Dropbox du téléphone. Ayoub EL-KAZZANI dit alors que peut-être ce n'est pas accident. Il dit que c'est peut-être volontaire. Il dit ensuite que c'est lui qui a créé la Dropbox. Il dit ensuite que non, ce n'est pas lui. Il ne sait pas qui l'a créé.

Le Président lui demande si l'idée était de filmer la scène et qu'elle soit ensuite diffusée. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui, c'est ce que Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit. Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit qu'il devrait parler dans une vidéo et qu'au moment où il l'a stopperait, elle serait diffusée dans le monde. Ayoub EL-KAZZANI dit que le but de cette vidéo serait de dire pourquoi il aurait fait ça.



Le Président lui demande alors ce qu'il aurait dit : Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas ais qu'a l'époque son cœur battait dans sa gorge, il était dans un état ou il ne savait pas quoi dire etc.

Le Président lui demande si Abou OMAR lui a dit de dire certaines choses : Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il lui a dit de dire pourquoi il ferait cela. Abou OMAR lui a dit de justifier son acte par rapport au bombardement de la mosquée au Cham.

Le Président lui demande s'il a prié le jour des faits. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a prié dans le train. Le Président lui demande s'il a prié dans les toilettes. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a prié sur son siège.

Pour Ayoub EL-KAZZANI, la religion n'était pas à ce moment-là la raison qui l'a poussé à faire ça.

Le Président lui demande si la religion a une importance dans son existence. Il dit que là-dessus il n'y a pas de doutes. Le Président lui demande si lorsqu'il connaît une épreuve, il ne prie pas avant, quel que soit l'épreuve. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui, que c'est quelque chose de normal.

Le Président lui demande pourquoi Ayoub EL-KAZZANI ne mentionne jamais Damien A. Ayoub EL-KAZZANI dit en être surpris, qu'il essaie de se rappeler de lui. Il dit qu'il n'a pas trouvé d'explications sur le fait qu'il n'ait pas pu voir Damien A, mais c'est comme les lunettes et les images dans le métro selon lui, peut-être que *« j'explique ça par le trou noir dans ma mémoire »*.

Il dit que quand il est sorti des toilettes, il a vu Marc MOOGALIAN et que Marc MOOGALIAN ne l'a pas attaqué.

Le Président lui dit que pourtant quelqu'un l'a attaqué. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas.

Le Président reprend les auditions de Damien A. il demande à Ayoub EL-KAZZANI pourquoi il était torse nu. Ayoub EL-KAZZANI répond que sa chemise était serrée et qu'il était dans un état ou son cœur était emballé, comme s'il avait le cœur qui allait sortir. Le Président lui demande si le fait d'envoyer sa chemise, ce n'est pas par ex pour éviter d'être pris par la chemise par ex. Ayoub EL-KAZZANI dit que ce n'est pas quelque chose que lui a recommandé Abdelhamid ABAAOUD.

Damien A disait que Ayoub EL-KAZZANI était très déterminé et très calme, à tel point qu'il s'est dit qu'il était peut-être en transe, voir drogué, que son regard était un peu défiant. Damien A disait l'avoir attrapé par les deux mains au cou. Le Président lui demande s'il s'en rappelle. Ayoub EL-KAZZANI dit que non. Le Président lui demande s'il a essayé de tirer sur Damien A. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas essayé, qu'il ne se souvient pas. Le Président lui demande si c possible. Ayoub EL-KAZZANI répond que comme pour les lunettes, le métro, *« honnêtement je sais pas »*.

Il y a des cartouches percutées : le Président lui demande s'il n'a pas essayé de tirer sur lui. Ayoub EL-KAZZANI DIT DE ne pas avoir tiré avec la kalachnikov. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne pense pas avoir croisé Damien A. Le Président dit que pourtant plusieurs témoins l'ont vu. Ayoub EL-KAZZANI dit que « *de manière générale, pour lui, il n'a pas tiré avec la kalachnikov* ».

Sur la description de son regard fixe de tueur par Damien A, le Président lui demande ce qu'il en pense. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas, que c'est lui qui sait ce qu'il a vu. Ayoub EL-KAZZANI mentionne de nouveau son état « je vais tuer », un combat entre son âme et lui.

Le Président lui demande s'il reconnaît avoir utilisé le PSA. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui. Le Président lui demande s'il reconnaît avoir tiré dans le dos de Marc MOOGALIAN par terre pour le neutraliser et récupérer la kalachnikov. Ayoub EL-KAZZANI reconnaît. Le Président lui demande s'il reconnaît avoir tiré dans le dos alors que Marc MOOGALIAN paraît en courant. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il pensait avoir tiré dans sa main. Le Président lui demande pourquoi il a dit ça devant le juge d'instruction et pourquoi il n'a pas simplement dit qu'il ne s'en souvenait plus, que oui c'était peut-être possible qu'il lui ait tiré dans le dos.

(...)

Le Président dit que Marc MOOGALIAN tombe au niveau les sièges 55 et 45, qu'il est assez engagé dans le wagon. Si on s'en tient à la version de Ayoub EL-KAZZANI, ça voudrait dire que Marc MOOGALIAN part à reculons.

Ayoub EL-KAZZANI dit que quand la kalachnikov était entre les mains de Marc MOOGALIAN, qu'il allait se faire tuer.

(...)

Le Président dit que la version de Ayoub EL-KAZZANI est incompatible avec les constatations qui ont été faites.

Le Président lui demande si concernant le PSA, il a perdu le chargeur.

Le Président dit qu'à un moment Alek Skarlatos ne voit plus le chargeur, qu'il a appuyé sur la queue de détente et que la balle n'est pas partie, et que s'il y avait eu le chargeur, la balle serait partie.

Il répond qu'il était déjà tombé

Le Président lui demande de confirmer qu'il s'est entraîné au pistolet en Syrie. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Le Président lui demande si du a une mauvaise manipulation, s'il est possible qu'il ait fait tomber le chargeur. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas.

Le Président note qu'il avait le PSA depuis le 18 aout. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a désamorcé et nettoyé tout entier et qu'il connaît bien ce PSA.

Le Président dit qu'il y a la connaissance de l'arme et de la pratique dans l'action et des facteurs à intégrer : stress, reflexes à avoir etc.

Ayoub EL-KAZZANI dit que dans de tels moments, tout peut se passer.

Cette arme, à vide, pèse 860 grammes, et que le chargeur représente un tiers du poids. Ayoub EL-KAZZANI aurait pu ne pas se rendre compte de la perte du chargeur. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas.

Ayoub EL-KAZZANI dit que quand il avait en sa possession le PSA, s'il perd le chargeur, on se rend compte d la différence facilement.

Ayoub EL-KAZZANI dit que pour lui, le chargeur n'est pas tombé.

Le Président dit que Marc MOOGALIAN tombe au sol. Ayoub EL-KAZZANI récupère la kalachnikov. Le Président lui demande alors ce qu'il fait du pistolet. Il dit qu'il est reste dans la main droite, Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a utilisé la kalachnikov avec sa main gauche et qu'il visait avec le pistolet.

Le Président dit pourtant que les gens l'ont vu 9viser avec la kalachnikov.

Ayoub EL-KAZZANI dit que non, c'était le pistolet.

Ayoub EL-KAZZANI dit alors qu'il cherchait les américains.

Le Président lui demande alors comment on peut reconnaître les américains. Il dit qu'il les a repérés dès le début. Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui avait expliqué qu'ils étaient jeunes, costauds, parlant anglais. Le Président dit que ce n'est pas beaucoup. Ayoub EL-KAZZANI dit que c tout ce que Abdelhamid ABAAOUD lui a dit.

Le Président mentionne le fait que les américains ont déclaré ne pas avoir parlé anglais, que 2 somnolaient et que un écoutait la musique.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il les a entendus au moment où il est allé aux toilettes.

Le Président dit que les explications sont très légères sur la supposée description d'Abdelhamid ABAAOUD concernant les américains. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne lui a donné aucune autre précision, pas même vestimentaire.

Le Président lui demande s'il s'agissait de tuer des militaires, pourquoi ne pas le faire devant une caserne par ex.

Ayoub EL-KAZZANI dit que jusqu'à maintenant, il se pose la même question et regrette de ne pas avoir posé davantage de questions à Abdelhamid ABAAOUD.

Le Président lui dit que selon les psys, son intelligence est normale et qu'il n'a pas de difficulté d'ordre mental.

Le Président mentionne SADLER, qui disait qu'il a fait un mouvement vers le haut pour armer le fusil, que c'a ce moment-là qu'il a dit « Go Spencer ».

(...)

Spencer Stone indique qu'il la percute de face au thorax avec la tête de la kalachnikov...

Il dit qu'à un moment, il n'a plus eu l'intention de tirer et qu'il a « laissé » Stone l'attraper. Le Président lui demande pk. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est difficile de tirer, que le fait que ce soit un militaire ou pas, il voit un visage. Il dit que ce moment-là était un moment très long. Le Président explique que Spencer Stone n'a pas dit ça.

(...)

Ayoub EL-KAZZANI dit que le temps changeait dans ces instants et qu'il y a eu un échange de regard entre Stone et lui.

Certaines ont parlé de force surhumaine, de fou furieux en décrivant Ayoub EL-KAZZANI, qu'il faut 5 personnes pour le maîtriser, que Ayoub EL-KAZZANI essaie de donner des coups de cutter à Stone. Le Président considère que ces témoignages ne sont pas cohérents avec sa version, ou Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait plus l'intention de tuer. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'au début il lui a donné juste un coup de pied, et que quand il est passé ensuite derrière lui, il n'a rien fait. Il dit que quand Stone l'a saisi par le cou, il pensait qu'il allait mourir. Le Président demande pourquoi il donne le coup de pied s'il pense arrêter.

Ayoub EL-KAZZANI dit que quand il a donné un coup de pied, il dit ne me pas savoir pourquoi il a fait ça.

Le Président lui demande pourquoi il n'a pas dit qu'il arrêterait sur le moment si c'était vraiment le cas. Aucun mot ne semble être sorti de sa bouche. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas pk.

Ayoub EL-KAZZANI lui demande de confirmer qu'il n'avait pas l'intention de tuer tous les passagers du train : Ayoub EL-KAZZANI dit que son but n'était pas de tuer des gens qui n'ont aucun lien avec la coalition ou la commission européenne. Et que comme lui avait dit Abdelhamid ABAAOUD, ils vont être dans le même wagon.

Le Président l'interrompt et explique qu'il y a la thèse de l'assassinat ciblé sur les personnes et la thèse de l'assassinat de masse.

Le Président a demandé à une policière mercredi si selon elle c'était plutôt la volonté de Ayoub EL-KAZZANI qui l'a attiré vers le wagon 12 ou les circonstances. Le Président lui demande ce qu'il en pense. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était les explications d'Abdelhamid ABAAOUD. Le Président dit que sa question, c'est pourquoi il a décidé d'aller dans telle direction en sortant

des toilettes. Le Président lui demande si le fait d'aller vers la gauche, c'était sa volonté ou plutôt une action en fonction des circonstances. Ayoub EL-KAZZANI répond que Abdelhamid ABAAOUD lui a dit que là où il serait dans le train, il y a la commission européenne et les soldats américains.

Le Président réitère sa question. S'il n'y avait pas eu les circonstances telles qu'elle se sont développées, s'il serait allé à droite plutôt, vers des wagons où il y avait plus de monde. Ayoub EL-KAZZANI dit que non. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il respecte la thèse du PD. Le Président dit que ce n'est pas sa thèse mais que ce sont des possibilités.

Abdelhamid ABAAOUD est le commanditaire de cette opération. Le Président mentionne Ghlam, qui a été reconnu coupable d'avoir tenté de commettre un attentat préparé par Abdelhamid ABAAOUD. Le Président lui demande si Abdelhamid ABAAOUD lui a demandé de cibler tout un train, et pas forcément des américains.

Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD ne lui a pas dit ça, et que s'il l'avait dit, il n'aurait pas été d'accord.

Le Président lui demande comment il peut concilier son attention de tuer avec la religion musulmane.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'à cette époque-là, c'était une situation qui est un état sous hypnose, on a n'a pas de vision. Il sait que l'EI a brûlé des gens vifs mais quand il les écoute, on rentre dans...

Le Président lui demande s'il. Aucune interprétation littérale de la sourate 5, qui dit qu'on ne peut pas tuer sauf exception.

Ayoub EL-KAZZANI précise qu'Abdelhamid ABAAOUD lui a dit de qu'il décalait l'acte du jeudi au vendredi.

Le Président lui demande ce qu'évoque le vendredi. Ayoub EL-KAZZANI répond que c'est un jour de fête pour les musulmans, comme le dimanche pour les Chrétiens.

Le Président lui demande si faire quelque chose un vendredi n'apporte pas plus de chance. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne choisissait pas les jours.

(...)

Ayoub EL-KAZZANI disait en garde à vue qu'une condamnation pour terrorisme serait injuste. Le Président lui demande de revenir dessus. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'à l'époque, c'était juste.

*Reprise de l'audience*

- **Questions des parties civiles :**

Me De Montbrial dit que 100 pour cent des attentats préparés par Abdelhamid ABAAOUD sont des attentats de masse : Bruxelles, Ghlam, 13 novembre. « *Pourquoi l'attentat du Thalys aurait été une exception ?* »

Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il a mis des conditions et qu'il avait dit à Abdelhamid ABAAOUD qu'il se vengerait.

Me De Montbrial : lui demande s'il lui a donné des photos, des noms ou des numéros de sièges où se trouveraient les gens de la commission européenne et des américains.

Me De Montbrial lui dit alors comment aurait-il pu remplir sa mission.

Ayoub EL-KAZZANI redit alors que quand il sera dans le train, de 17h et quelques, il lui a dit d'aller en 1<sup>ère</sup> classe.

Me De Montbrial considère que s'il lui a donné ces explications sans être plus précis, on en conclue qu'il fallait tuer tous les gens qui seraient en 1ere classe.

Ayoub EL-KAZZANI dit que non, il lui a dit uniquement les gens qui se trouveraient dans le même wagon, qui étaient censés être des gens de la commission européenne et entre 3 et 5 américains.

Me De Montbrial lui dit donc que si personne ne l'avait gêné à la sortie des toilettes, il aurait tiré sur tous les gens du wagon, en considérant qu'ils étaient américains ou de la commission européenne.

Ayoub EL-KAZZANI dit que non, quand il a vu des femmes, des hommes âgés et des personnes âgées, il a changé d'avis. Il ne voulait pas tirer sur les gens sauf sur les soldats américains.

Me De Montbrial lui demande à quoi il a reconnu les américains. Ayoub EL-KAZZANI répond leur apparence. Et vu qu'il était près d'eux, il les a entendu parler

Me De Montbrial : *« donc le fait de parler anglais, jeune et en bonne santé, suffit pour être désigné comme soldat américain ? »*

Ayoub EL-KAZZANI dit que jusqu'au jour d'aujourd'hui, Abdelhamid ABAAOUD lui a menti mais *« jusqu'à aujourd'hui, je suis en train d'essayer de comprendre comment il a su qu'il y avait des soldats américains. Il m'a dit dès que tu les vois, tu vas les reconnaître et être à côté d'eux. »*

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il savait où étaient les américains.

Me De Montbrial lui demande s'il aurait mis la kalachnikov sur la tête pour lui demander si c'était un soldat. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il a vu dans quels sièges ils étaient à ce moment-là.

Me De Montbrial dit qu'il a vu des jeunes gens parler anglais et être en bonne santé. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne veut pas tuer de civils, mais qu'il faut être sur. Ayoub EL-KAZZANI répond que c'est bête mais il l'a cru.

Si Abdelhamid ABAAOUD ne vous a pas donné de cibles précises, c'est qu'il pensait que vous tueriez tout le monde.

Dans le plan initial, il y a une question qui n'a pas été abordée, c'est ce qui était prévu pour après l'action. Me De Montbrial explique être dans l'hypothèse que son action réussit, il tire sur les gens dont il pense être membre de la CE et militaires américains. Il lui demande l'après.

Ayoub EL-KAZZANI : « *ça c'est votre vision* »

Me De Montbrial : « *Après vous faites quoi ?* »

AEK répond que quand on vient pour l'arrêter, son plan était de combattre jusqu'à la mort.

Me De Montbrial « *La police ?* »

Ayoub EL-KAZZANI : « *Oui, c'est ce que Abdelhamid ABAAOUD avait dit* »

Me De Montbrial revient sur l'armement lourd et très encombrant : 1 kalachnikov et 9 chargeurs. On adapte toujours l'équipement à la mission tactique. La, votre mission, ce sont quelques cibles. Me De Montbrial lui demande si ça ne lui paraît pas surprenant qu'on lui ait fourni cet armement lourd.

Me De Montbrial lui dit qu'il aurait pu avoir des questions sur l'équipement de la mission, qui ne correspond pas à la mission. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a posé des questions sur les chargeurs, et il a dit que c'est comme ça, c'est comme ça au Cham. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas plus.

Me De Montbrial fait référence à l'audition du vendeur de billet de la gare met que vous aviez demandé un billet de train mais sans préciser de wagon particulier. Me De Montbrial lui demande alors comment Abdelhamid ABAAOUD a pu lui dire, que dans tel wagon ce sera les cibles, puisque ce n'est pas lui qui a choisi le wagon mais l'ordi.

Me De Montbrial revient sur le fait qu'il avait enlevé la chemise et lui demande si ça n'a rien à voir avec la symbolique islamique. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne connaissait pas cette hypothèse jusqu'à ce qu'il entende le Président ou le juge parler de ça, que ça avait un lien avec la religion.

Me De Montbrial dit que de toute façon de n'est pas un point de débat puisque à l'époque il se considérait comme un djihadiste et un combattant de l'EI.

Me De Montbrial demande comment il explique que Marc MOOGALIAN et Damien A n'ont pas entendu le bruit de la culasse.

Me De Montbrial revient sur le fait ce matin qu'il ait dit que c'est dur de tirer. Il dit que sur Marc MOOGALIAN ça n'a pas été dur de tirer.

Ayoub EL-KAZZANI explique que ce qui l'a poussé à tirer, même lui dit ne pas savoir pourquoi il a tiré mais que c'était une réaction, il avait une arme dans la main et que Marc MOOGALIAN aussi et que quand il a aperçu que le canon était dans sa direction, il a tiré comme ça.

Me De Montbrial dit que ce qu'il dit n'est pas possible, en raison des expertises de la trajectoire de la balle.

Me De Montbrial mentionne que l'Expert entendu hier a dit qu'il y avait nécessairement un laps de temps, puisque Marc MOOGALIAN eu le temps de se retourner et de se pencher un peu en avant.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il voulait tirer sur sa main.

Me De Montbrial revient sur le cutter : sur le fait que Abdelhamid ABAAOUD lui ait demandé de se procurer une lame. Vous saviez très bien quoi faire avec ce cutter. Il répond qu'il ne lui a pas indiqué quoi faire avec. Il lui a juste dit de l'acheter puisque Abdelhamid ABAAOUD lui a dit que c'est comme ça qu'on fait au Cham. Me De Montbrial dit que quand Ayoub EL-KAZZANI se bat avec Stone, il ne l'a pas laissé dans la valise mais qu'il la bien gardé avec lui dans une poche où il peut l'atteindre. *« C'est donc que vous aviez quoi en faire. »*

Ayoub EL-KAZZANI dit que ce n'est pas comme ça, qu'il a suivi les indications d'Abdelhamid ABAAOUD, et de le mettre avec lui.

Me De Montbrial lui dit que son équipement est très bien positionné.

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui.

Toujours sur le cutter, Ayoub EL-KAZZANI dit que depuis le début, il ne l'a sorti que quand Stone l'a étranglé car il a eu peur de mourir et qu'il s'en est servi mécaniquement. Me De Montbrial dit que ça, c'est la fin. Me De Montbrial mentionne alors l'expert médical qui s'est occupé de Stone, qui a tout le muscle à l'intérieur de la main droite qui tient le pouce coupé au cutter. *« Or il vous étranglé comme ça, et vous après vous tapez du côté droit, donc ça veut dire que vous avez forcément sorti le cutter avant. »*

Ayoub EL-KAZZANI dit que ça ne s'est pas passé comme ça.

Me De Montbrial : *« Il a fait ça tout seul ? »*

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne s'est pas mais qu'il n'a confronté personne avec le cutter.

Me De Montbrial lui demande si Abdelhamid ABAAOUD lui a donné des consignes sur la façon de se comporter avec la Justice ou la police s'il se faisait prendre vivant. Dans ces conditions, quand il a été en garde à vue, Me De Montbrial lui demande pourquoi il n'a pas dit ce qu'il dit aujourd'hui, en assumant l'opération que vous faisiez au nom de l'EI.

Me De Montbrial : *« vous avez dit en 2018 au juge d'instruction que vous étiez un soldat de l'EI. Pourquoi ne pas l'avoir dit en 2015 ? »*



Ayoub EL-KAZZANI répond que comme il a dit au juge d'instruction, c'était une réaction pour s'en sortir.

Il disait qu'il était dans un état ou tout était mélange dans sa tête. Celui qui venait lui parler, il pensait que c'était quelqu'un des renseignements. Il pensait qu'on l'amènerait à Guantanamo.

Me De Montbrial lui demande pourquoi il n'assume pas dès le début être un soldat de l'EI. Il dit que les raisons sont multiples : pas d'avocat à l'époque, qu'on allait l'emmener à Guantanamo.

Me De Montbrial dit qu'aucune de ses déclarations n'est corroborée par aucun témoignage. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas pourquoi c'est le cas. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il y a des témoins qui ont apporté leurs témoignages et que l'expert avait dit que ce n'était pas possible. Pour lui, en tant qu'agresseur...inaudible

Me De Montbrial : « *Vous aviez dit être un autre homme aujourd'hui et d'avoir changé ?* »

Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Me de Montbrial lui demande donc s'il ne pourrait pas être honnête aujourd'hui et s'il pourrait reconnaître qu'il avait l'intention de commettre un massacre dans le train.

Je m'adresse à vous et aux gens qui sont là.

Me Louis Calliez : revient sur le fait que Ayoub EL-KAZZANI disait qu'il était hypnotisé par Abdelhamid ABAAOUD, qui dit en plus qu'il savait qu'il (AEK) ne tuerait pas de civils. Pourtant, lui-même au cours de l'instruction, Ayoub EL-KAZZANI a dit dans les jours qui précèdent l'attentat, Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit de le commettre avec une ceinture explosive. Utiliser une ceinture explosive dans un train, est-ce le meilleur moyen de tuer 3 ou 5 personnes ciblées ? Ayoub EL-KAZZANI ne m'a pas dit de faire une opération avec une ceinture explosive, mais qu'Abdelhamid ABAAOUD essayait de lui faire comprendre indirectement. « *les attentats suicides je ne les fais pas* ».

Me Louis Calliez dit que finalement il a pris une kalachnikov, qu'il n'est donc pas si hypnotisé que ça. Il disait qu'il voulait se venger des gens qui bombardent le cham, pad es civils

Me Louis Calliez lui demande comment Abdelhamid ABAAOUD a accepté qu'il le fasse avec une kalachnikov, peut être que c'est parce qu'il lui a donné 270 munitions et qu'il pensait qu'il tuerait tout le monde. Ayoub EL-KAZZANI répond que Abdelhamid ABAAOUD ne lui a pas dit ça.

A la demande de Me Casubollo, Ayoub EL-KAZZANI précise que Abdelhamid ABAAOUD lui a mis la haine dans son cœur.

Me Casubolo lui demande s'il peut dater lorsqu'il a vu la vidéo de la mosquée bombardée.

Lui demande s'il est rentré de Syrie en France pour commettre un attentat. Ayoub EL-KAZZANI répond que Abdelhamid ABAAOUD lui avait proposé. Abdelhamid ABAAOUD lui a demandé s'il voulait se venger, Abdelhamid ABAAOUD disait qu'il fallait se venger. Me Casubolo lui dit que se venger, c'est donc de commettre un attentat.

Me Casubolo lui demande quand ils auraient pu savoir que les américains seraient présents. Il dit l'avoir su le jeudi. Ayoub EL-KAZZANI dit également que le mardi il a eu les armes, que l'attentat est déjà prêt. C'est donc un attentat de masse qui est prévu. Le mardi il ne pouvait pas savoir qu'il y aurait des américains

Ayoub EL-KAZZANI se considère comme repentí aujourd'hui et qu'il n'a pas de grief contre la France.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne savait pas le projet de préparation des attentats du 13 novembre.

Une avocate lui demande si ce jour-là il pensait mourir ou survivre, surtout dans un train qui aurait continué de rouler encore longtemps.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas, qu'il essaie de réfléchir en ce moment même. Qu'il était dans un trou noir. Elle lui demande s'il n'aurait pas été obligé de tuer tout le monde pour se protéger.

Ayoub EL-KAZZANI dit que non et que de toute façon le soldat qu'il voulait tuer, il n'a même pas pu lui tirer dessus.

- **Questions Avocat Général :**

Lui demande la définition du djihad. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il n'est pas un expert politique. Ayoub EL-KAZZANI dit que son djihad est politique.

Il disait que le Djihad était le combat sur le chemin d'Allah. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il n'avait pas de connaissance à cette époque-là, qu'il en a plus aujourd'hui.

L'Avocat Général lui demande si en 2015, Ayoub EL-KAZZANI était un djihadiste. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui, qu'il était dans ce domaine-là.

L'Avocat Général lui demande alors ce qu'il entend quand il disait que c'était un noble combattant.

L'Avocat Général lui demande en quoi combattre sur le chemin d'Allah qui égorge, décapite et brule est un noble combattant

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il est d'accord avec l'Avocat Général.

L'Avocat Général lui demande pourquoi il a dit ça à l'époque. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas dit ça.

14 décembre 2017, l'Avocat Général lui dit que c'est à cette date-là qu'il disait être un noble combattant. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas de réponses à ça.

Avocat Général dit que pourtant on attend des réponses, surtout lorsqu'il dit qu'il est un repentir et qu'il veut s'expliquer soit il n'a pas de réponse, il oublie, ou il conteste les questions qui lui sont posées.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'a pas dû changer du jour au lendemain, que ça prend du temps. Il dit qu'il a changé car il voit un psychologue, il voit un imam. Etc.

Il dit qu'il a beaucoup menti, qu'il en est désolé.

L'Avocat Général lui demande s'il a un ressentiment de la France. Ayoub EL-KAZZANI dit que non.

Avocat Général lui demande ce qu'il connaît de la guerre d'Algérie, lui qui est marocain et non algérien.

Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il en connaît beaucoup plus maintenant.

L'Avocat Général revient sur son compte Facebook où il disait qu'il n'acceptait pas les femmes (en amie Facebook) ; il y publiait un photo montage d'atrocités commises pendant la guerre d'Algérie, avec un sous-titre disant que la France était une organisation terroriste.

L'Avocat Général : « *Vous dénoncez le fait qu'on assimile des arabes à des terroristes, et votre réponse juste après c'est de devenir un terroriste.* »

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas où l'Avocat Général veut en venir.

L'Avocat Général dit que Dans les prochains jours, son séjour en Syrie sera discuté. Quand Abdelhamid ABAAOUD lui convint de partir de Syrie pour commettre un attentat, Avocat Général lui demande de quel type d'attentat il s'agit. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne lui a pas proposé le but, ni autre.

Avocat Général note qu'il n'avait pas prévu de revenir très peu de temps après être arrivé en Syrie, car Abdelhamid ABAAOUD lui convint de repartir tout de suite pour commettre un attentat en Europe. Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui parlait de la vengeance suite à ce qu'il a vu, rien d'autre. Il ne lui a pas précisé. Ayoub EL-KAZZANI lui a dit qu'il (AEK) voulait se venger.

L'Avocat Général lui demande de se venger. Il lui demande en quoi ça consisterait pour lui.

Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD ne dit rien, simplement d'attendre.

Avocat Général fait référence au fait que Abdelhamid ABAAOUD avait été interviewé notamment sur les attentats de Verviers, où il avait dit qu'il dirigeait tout. Cela surprend l'Avocat Général que Abdelhamid ABAAOUD n'ait rien dit, et comment Ayoub EL-KAZZANI aurait pu se venger vu qu'il ne savait rien. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'était pas lui-même.

L'Avocat Général lui dit qu'il semble ne pas avoir été lui-même pendant plusieurs mois, qu'il ne peut tout de même pas avoir été sous hypnose pendant 4 mois, jusqu'au 21 août. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il était détruit par ce qu'il avait vu.

L'Avocat Général lui dit qu'il est sans doute la personne qui a passé le plus de temps avec Abdelhamid ABAAOUD en 2015, notamment de par leur voyage à travers la route des Balkans etc.

Il dit que Abdelhamid ABAAOUD lui montrait beaucoup de vidéos pendant une longue période, qu'il faisait avec lui étape par étape.

L'Avocat Général lui dit qu'il n'a pas besoin de ses aveux pour requérir sa condamnation. Mais ce dont on a tous besoin ici, c'est de mesurer votre degré de sincérité aujourd'hui pour savoir ce qu'il adviendra de vous après le procès et à chaque fois qu'on vous pose des questions gênantes sur les faits, sur son parcours, sur sa relation avec Abdelhamid ABAAOUD, sa conviction est qu'il est tout sauf sincère.

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est sa pensée.

L'Avocat Général mentionne qu'au cours des interrogatoires, il a évoqué la ceinture explosive. Demande si Abdelhamid ABAAOUD lui a proposé la ceinture. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il lui faisait des signes, qu'il lui faisait comprendre. Par ex, Abdelhamid ABAAOUD lui disait que faire une opération avec une arme, c'est compliqué. Abdelhamid ABAAOUD lui parlait d'une valise, pas d'une ceinture.

Il dit ne pas avoir vu d'explosifs dans l'appartement conspiratif.

L'Avocat Général note que ça demande de la préparation en amont, des explosifs, au moins 4 ou 5 jours.

L'Avocat Général lui demande qui il y avait dans cet appartement. Il répond qu'il y avait lui et Abou Omar.

L'Avocat Général ne comprend toujours pas un point : à quel moment Abdelhamid ABAAOUD lui désigne les militaires américains. Il a changé de version au cours de l'audience : d'abord il a dit lundi, puis mardi, puis jeudi. Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était un mardi, le soir. Abdelhamid ABAAOUD lui a dit le jeudi, tu ne vas pas sortir. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas si c'était mardi ou mercredi, c'était un soir. Abdelhamid ABAAOUD lui a dit de ne pas sortir jeudi. Il ne se souvient pas s'il lui a dit si c'était le jeudi soir ou le vendredi soir...

L'Avocat Général lui demande pour la désignation des militaires américains. Il réitère sa question

AEK : « Mardi il m'a dit que je devais sortir jeudi. Je vous ai dit que c'était mardi ou mercredi. Je ne me souviens pas très bien. »

Avocat Général : « *Devant le juge d'instruction, vous aviez dit que c'était le mercredi de la semaine d'avant.* »

L'Avocat Général lui demande quand Abdelhamid ABAAOUD lui a dit pour les américains. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il savait quand il était en Belgique qu'il y allait avoir une vengeance.

L'Avocat Général dit qu'il veut lui parler des cibles américaines.  
Il dit que c'était après l'annulation du jeudi

L'Avocat Général : alors là je ne comprends plus rien !

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas si c'était un mardi ou un mercredi concernant le jeudi « *mais j'ai dit que plusieurs fois il m'a parlé de vendredi après avoir annulé jeudi.* »

L'Avocat Général dit que Abdelhamid ABAAOUD lui a décrit très précisément les américains. Ayoub EL-KAZZANI dit oui que Abdelhamid ABAAOUD lui a parlé de jeunes, costauds, dès que tu les vois tu vas les reconnaître. Si tu suis, toutes les étapes que je te donne, tu seras dans le même train qu'eux. Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit entre 3 et 5.

Avocat Général : « *il arrive à vous décrire 5 militaires alors qu'il n'y a que 3 américains dans le train.* »

Ayoub EL-KAZZANI dit que ABOU WALID lui avait précisé la première classe et l'heure du train.

Avocat Général dit qu'on sent sa capacité à s'adapter aux éléments du dossier.

Avocat Général lui demande comment tous les témoins, présents dans le train, n'avaient pas remarqué la présence de 3 militaires américains. Et pour cause, 2 d'entre eux dormaient.

Ayoub EL-KAZZANI répond qu'ils étaient à proximité. Et que selon ce que Abdelhamid ABAAOUD lui avait expliqué, il faisait très attention pour les reconnaître.

Avocat Général dit qu'ils dormaient.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il les a entendu parler.

Avocat Général : « *vous êtes le seul* »

L'Avocat Général lui demande s'il n'a pas choisi la première classe parce que c'est que lq qu'on peut avoir un siège isolé.

Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne savait pas ça.

« *En tout cas vous apprenez plein de choses Monsieur* »

(...)

Il était incarcéré à compter du 25 août, qu'il y a eu deux attentats commis par un homme seul, armé d'une kalachnikov. L'Avocat Général lui demande s'il sait de quoi il s'agit. L'Avocat Général mentionne l'attentat à la discothèque d'Orlando en juin 2016.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'en n'a pas connaissance.

Avocat Général : *« C'est un partisan de l'EI, comme vous, armé d'un fusil d'assaut, et qui va attaquer des gens dans un lieu fermé et qui va tuer 49 personnes et blesser 53 autres. »*

L'Avocat Général lui parle de l'attentat de la discothèque à Istanbul en janvier 2017. Ayoub EL-KAZZANI dit s'en souvenir.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il pense qu'une personne était entrée dans une discothèque.

L'Avocat Général lui demande qui était cette personne.

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était quelqu'un de l'EI. L'Avocat Général confirme.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il a tué des gens dans une discothèque qu'il était armé d'un fusil d'assaut, comme lui, mais qu'il n'avait que 178 munitions et qu'il a tué 40 personnes et blessé 50 autres.

Avocat Général : *« Et vous nous dites qu'avec vos 270 munitions vous ne vouliez tuer que 3 personnes ? »*

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il comprend où l'Avocat Général veut en venir. Qu'il est en train de comparer lui et ce qu'ont fait les autres. Certaines personnes ne savent pas faire la différence entre des civils et des non-civils, d'autres le font.

Avocat Général : quand Ayoub EL-KAZZANI est placé en garde à vue, il disait au début qu'il voulait faire un braquage. Et quand on commence à lui parler de la Syrie, il se bloque et ne veut plus parler. Et ensuite, pendant 4 auditions de garde à vue, il choisit de garder le silence. Pdt 290 questions sur 4 auditions, il choisit de garder le silence. Il n'y a 4 questions où il a choisi de répondre : avez-vous des infos sur la commission d'un attentat en France ; sur la préparation d'attentats à l'étranger ; pouvez-vous nous donner des infos qui nous permettent de déjouer un attentat : pour ces questions, il ne gardera pas le silence mais dira simplement qu'il ne sait pas.

L'Avocat Général considère que ce qui aurait changé, s'il avait révélé ce que tous les services de renseignement ignoraient le 25 août, à savoir que Abdelhamid ABAAOUD n'était plus en Syrie, ni en Turquie mais qu'il était dans une planque avec complices et des armes à Bruxelles, *« si vous aviez parlé, il n'y aurait pas 130 morts à Paris. »*

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il regrette de ne pas avoir parlé, mais qu'il ne savait pas ce que Abdelhamid ABAAOUD allait faire. Il a vu les personnes qui étaient avec lui au 13 novembre, et qu'il ne connaissait pas ces gens. *« Que la seule chose c'est que Abou Omar était avec moi dans l'appartement. Avant que je sorte, Abou OMAR lui a dit qu'il n'y a personne d'autre pour sortir, qu'il n'y a que toi. »*

L'Avocat Général note qu'il garde le silence à nouveau pendant l'instruction.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait pas d'avocat à ce moment-là.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne savait pas des interrogatoires allaient se faire.

Avocat Général note qu'il est interrogé pour la 1ère fois par le juge d'instruction le 6 novembre 2015. Une semaine avant le 13 novembre. Avocat Général note qu'il ne dit rien. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait pas d'avocat, Avocat Général dit qu'il l'a récusé. Ayoub EL-KAZZANI dit que l'avocat ne pouvait pas prendre en charge son dossier.

Avocat Général lui demande s'il connaît l'interrogatoire suivant :

23 mars 2016, le lendemain des attentats de Bruxelles, Ayoub EL-KAZZANI ne dit rien.

Il est entendu le 30 juin 2016. Et cette fois-ci avec son avocate. Et Ayoub EL-KAZZANI ne dit rien.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas.

L'Avocat Général lui demande s'il continue d'être un partisan de l'EI et un complice d'Abdelhamid ABAAOUD dans la commission des attentats après 2015.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'était encore, oui.

L'Avocat Général revient sur la chronologie de la préparation des attentats.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas très bien qu'il pense que c'était lundi ou mardi.

L'Avocat Général lui demande quand on lui a apporté les munitions. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas. Précise que c'est Abou WALID qui les apporte. Il précise qu'il a rapporté la kalachnikov et le PSA d'abord et les munitions ensuite.

Devant le juge d'instruction, l'Avocat Général note qu'il avait été plus précis, à l'époque il avait situé ça par rapport à la présence de Bilal Chatra dans l'appartement. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne veut pas parler de Bilal.

L'Avocat Général lui demande si Chatra est avec lui lors de la remise de l'arme. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il ne parlera pas de Bilal, qu'il dira uniquement ce qui le concerne aussi.

L'Avocat Général note que plusieurs fois devant le juge d'instruction il décrit la présence de Bilal Chatra dans l'appartement, puis lors de la confrontation, il n'en parlera plus.

L'avocate intervient : ce sujet n'est pas dans la discussion du jour. Confirmé par le Président qui confirme qu'on reviendra là-dessus plus tard.

Il doit que lorsque ABOU WALID est venu lui ramener les armes, il est venu avec une valise. Que l'arme ne rentrait pas dans la valise, il est donc allé changer de valise. Il ne se souvient plus quand l'avoir fait. L'Avocat Général mentionne qu'il avait parlé d'un trajet de 30 minutes en voiture avec AW. Ayoub EL-KAZZANI confirme. Quand il l'a ramène dans l'appartement, l'Avocat Général demande ce qu'il y a dedans.

(...)

L'Avocat Général mentionne que d'habitude les terroristes se filment lorsqu'ils perpétuent leurs actes : Merah quand il prend la fillette par les couettes et qui lui tire une balle en pleine tête ; ou Coulibaly dans l'Hypercacher.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il voulait filmer après avoir tiré sur les américains. Abdelhamid ABAAOUD lui avait demandé de filmer.

L'Avocat Général dit qu'il a essayé la camera du tel avant de l'utiliser. Il a donc bien dû choisir quand filmer.

L'Avocat Général pense que les 200 passagers ne l'auraient pas laissé filmer, que tuer tout le monde aurait été plus facile pour filmer.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il se pose des questions ; qu'il n'avait pas dans sa tête le fait de filmer, que même le temps a changé... *« je ne me souviens pas, j'étais dans un état...personnellement j'ai pas du tout pensé à filmer, a de quoi je vais parler. »*

L'Avocat Général souligne qu'il n'a pas laissé le tel dans la valise mais qu'il l'a gardé dans sa poche gauche.

L'Avocat Général lui demande s'il était drogué dans ce train.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas.

L'Avocat Général dit que des témoins s'interrogent sur son état, comme les policiers municipaux de Nice, : constante que les témoins d'attentats djihadistes décrivent les auteurs comme étant drogués. Et à chaque fois, des analyses toxicologiques ont été faites et il n'y avait rien. La seule drogue, c'est l'adrénaline.

Avocat Général : *« Vous dites que vous êtes dans le train voiture 12 comme prévu et que vous avez compris que les 3 hommes en train de dormir, c'était des militaires américains. »*

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'est ce qu'il pensait oui.

(...)

Ayoub EL-KAZZANI dit que ce qu'il avait dit et que le 9 mm était dans sa main droite, qu'il l'a gardé dans sa main droite.

L'Avocat Général demande des 2 armes, quelle est la plus facile a manier, la plus discrète.



Ayoub EL-KAZZANI répond que c'est le PSA il pense.

Avocat Général : « *Quand vous êtes assis place 31 et que vous avez repéré les militaires américains (dans le même wagon), pourquoi ne prenez-vous pas votre pistolet de sang-froid, immédiatement, pendant qu'ils dorment ?* »

Ayoub EL-KAZZANI dit que Abdelhamid ABAAOUD lui avait dit qu'il devait aller aux toilettes, comme il lui a expliqué. Qu'il doit sortir d'abord l'arme.

**Questions du 2<sup>ème</sup> Avocat Général :**

Avocat Général : « *Pourquoi vous vous mettez torse nu, vous avez répondu parce que votre chemise est trop serrée.* » L'Avocat Général demande si ça ne démontre pas plutôt sa détermination à tuer ?

AEK : « *Quand j'ai retiré ma chemise elle était trop courte pour moi.* » C'est pour cette raison qu'il l'a retiré. Il ne sait pas si c'est une question religieuse ou pas.

L'Avocat Général ne comprend toujours pas le but de la bouteille d'essence, il disait au début que c'était pour s'immoler et qu'ensuite il a dit que c'était d'attendre les forces de l'ordre pour se confronter à eux. Donc pourquoi a-t-il cette bouteille d'essence.

AEK dit que Abou OMAR lui a demandé de s'arroser avec.

[Inaudible]

L'Avocat Général lui demande pourquoi il prend la peine de percer le bouchon avec un cutter s'il pensait ne pas s'en servir in fine.

C'est après qu'il a fait le trou, après qu'il ait vu qu'il n'a pas le briquet. Il laisse donc la bouteille dans les toilettes car il ne s'en serait pas servi.

L'Avocat Général lui demande pourquoi il prend une kalachnikov et 9 chargeurs et 270 munitions.

Il dit que c'est Abou Omar qu'il lui disait que c'est comme ça qu'il doit sortir.

L'Avocat Général dit que ceux qui sortent comme ça au Cham, c'est pour mener la guerre. Il demande alors à Ayoub EL-KAZZANI si son intention était de faire la guerre.

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui

Avocat Général : « *faire la guerre c'est tuer le plus de personnes* »

Ayoub EL-KAZZANI dit que ce n'est pas ça

Avocat Général : *« faire la guerre c'est faire face à des gens armés »*

Ayoub EL-KAZZANI : *« je pense que maintenant j'étais le seul à être armé mais à l'époque je n'étais pas sûr que les gens de la commission européenne ou les militaires étaient armés. »*

Avocat Général : *« Ah oui vous pensez que des gens de la commission européenne montent dans les trains Thalys avec des kalachnikovs ? »*

Ayoub EL-KAZZANI répond que Abou OMAR lui avait dit que les gens de la commission européenne étaient décisionnaires dans les bombardements de la coalition

L'Avocat Général : *« personne n'a compris comment vous auriez pu identifier les gens de la commission européenne. »*

L'Avocat Général mentionne ensuite les attentats du 13 novembre, et qu'un commando des Terrasses avait 17 chargeurs pour trois.

Ayoub EL-KAZZANI dit que ça ne le regarde pas, qu'il n'a rien à voir avec ça.

L'Avocat Général lui dit que si, Abdelhamid ABAAOUD fait partie du commando des terrasses.

Avocat Général lui demande pourquoi il veut utiliser une arme de guerre, qui tire 30 munitions par secondes, qui crée des blasts, des destructions d'organes, et des fracas osseux etc.

AEK dit qu'à ce moment-là, il ne réfléchissait pas.

L'Avocat Général lui demande alors pourquoi il s'encombrait avec un sac à dos.

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était pour qu'il ne reste pas dans les toilettes

Avocat Général : *« Pourquoi s'encombrer du poids des chargeurs et des munitions si finalement vous n'en n'avez pas l'utilité ? »*

Ayoub EL-KAZZANI disait que c'était les indications d'Abdelhamid ABAAOUD qui lui disait de laisser le charger dans le sac à dos.

L'Avocat Général note en revanche que la bouteille d'essence, qu'il n'allait pas utiliser, il l'a laissé dans les toilettes.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne ment pas, qu'à ce moment-là, il était dans un état de chaos.

(...)

L'Avocat Général lui demande pourquoi il a gardé le cutter et qu'il l'a laissé dans la poche droite de son pantalon.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas.

L'Avocat Général lui demande s'il l'a utilisé son cutter.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne savait pas s'il utiliserait son cutter, ce qu'il ferait avec.

(...)

L'Avocat Général lui demande pourquoi il oublie systématiquement Damien A,

Ayoub EL-KAZZANI : « *je ne sais pas* »

L'Avocat Général pense que c'est gênant pour lui.

L'Avocat Général mentionne la version de Marc MOOGALIAN : Marc MOOGALIAN parvient à prendre l'arme.

L'Avocat Général demande s'il maintient qu'il vise la main et que la scène se passe immédiatement au niveau du SAS.

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui.

Alors que Marc MOOGALIAN va s'écrouler 6 sièges plus loin, précise l'AG. L'Avocat Général lui demande si ce ne le gêne pas, alors qu'à deux sièges d'écart, se trouve Spencer Stone.

(...)

L'Avocat Général mentionne son silence pendant de nombreux mois, et que ce finalement 3 ans après les faits qu'il donnera un récit détaillé de l'attaque. L'Avocat Général lui demande pourquoi avoir attendu aussi longtemps.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'au début il n'avait pas d'avocat. Quand son avocat est arrivé, comme tous les prisonniers, il dit qu'il sait qu'il a le droit à un avocat.

Avocat Général dit qu'il a vu un avocat le 14 décembre 2016, et qu'il est assisté en février 2018 et en juin 2018, et que là encore il ne s'explique pas sur le déroulement des faits.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il se souvient avoir dit à son avocate qu'il était prêt à s'expliquer et donner sa version.

Sur Ayoub EL-KAZZANI qui tire sur Marc MOOGALIAN par peur qu'il lui tire dessus, sur l'utilisation du cutter sur Spencer Stone de peur d'être étouffé, l'Avocat Général pense que c'est en contradiction avec le fait qu'il vient de dire que ce qui l'attendait c'était la mort.

L'Avocat Général lui demande si ce n'est pas plutôt qu'il se débattait pour changer la façon dont il allait être tué.

Ayoub EL-KAZZANI dit que en fait c'était une réaction mécanique, comme si quelqu'un sur le point de se noyer chercher à s'accrocher a quelque chose pour s'en sortir. Il dit que c'est ce qu'il voulait dire.

L'Avocat Général mentionne ce qu'il a dit au juge d'instruction qu'il avait dit à Abdelhamid ABAAOUD prêt à mourir.

Il dira une autre fois au juge d'instruction qu'il faut imaginer que c très dur de monter dans le Thalys pour tuer et être tué.

L'Avocat Général souhaite l'interroger sur son soi-disant repent. L'Avocat Général lui demande pourquoi il n'a pas renoncé lors du sourire donné par Damien A.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas pourquoi il n'a pas renoncé, qu'il ne sait pas non plus pourquoi il a renoncé suite a l'intervention du contrôleur. Il dit qu'il n'a pas vu le contrôleur mais uniquement Marc MOOGALIAN.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il était hypnotisé.

L'Avocat Général li demande pourquoi il ne renonce pas a tirer Marc MOOGALIAN dans le dos ; pourquoi il ramasse la kalachnikov ; ni quand Spencer Stone le plaque. Il dit alors qu'il avait renoncé juste avant que Spencer Stone le plaque. L'Avocat Général lui demande alors pourquoi il continue de se débattre après la clé de battre fait par Stone.

Il dit que c'était une réaction comme si quelqu'un se noyait.

L'Avocat Général lui demande pourquoi il n'a pas voulu cesser lorsque 5 personnes sont venues pour essayer de le maintenir.

Il reparle ensuite de la métaphore de la noyade, que Alek Skarlatos lui donnait des coups sur la tête. Que c'était la première fois qu'il expérimentait ça, et que si on ne le vit pas, on ne peut pas le comprendre.

L'Avocat Général lui demande alors quand exactement il a hésité et lorsqu'il a eu la décision de renoncer : il répond que lorsqu'il était face à face avec Spencer Stone, lorsqu'il regardait derrière le siège.

- **Questions de la Défense :**

Avocate de Bilal CHATRA :

Sa première question : circonstances de l'acquisition de la valise.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il l'a acheté.

L'avocate dit qu'il a dit l'avoir acheté aux alentours de Burelles le 18 aout. En cote D800, il avait fait état de 3 sorties successives (inaudible) à Bruxelles.

Il y a eu une première sortie pour faire des courses, pour envoyer un message à Bilal Chatra, ou Ayoub EL-KAZZANI lui demande de ses nouvelles ; et une 3<sup>ème</sup> sortie postérieure pour acheter la valise.

Ayoub EL-KAZZANI est d'accord avec cette chronologie.

Av dit que ce message FB est date du 16 aout. Avocate lui demande s'il a revu Bilal Chatra après ce message Facebook.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne l'a pas revu.

Avocate : la Cour s'interroge car on a retrouvé ADN de Bilal Chatra dans la valise. On n'a pas retrouvé son ADN sur les systèmes d'ouverture et de fermeture de la valise mais à l'intérieur.

Ayoub EL-KAZZANI dit ne pas avoir d'explications.

Elle lui demande s'il a nettoyé cette valise. Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il l'a achetée neuve.

Avocate : On a vu hier un expert qui a expliqué que cette trace ADN, selon lui, elle pouvait provenir d'un transfert, c'est-à-dire d'un objet qui aurait séjourné un temps dans cette valise. Avocate lui demande s'il se souvient d'avoir conservé des objets qui avaient appartenu ou qui avaient été manipulés par Bilal Chatra après leur séparation et qu'il aurait pu à un moment quelconque placer dans cette valise.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas.

Ayoub EL-KAZZANI dit que les vêtements qu'il avait lorsqu'il est parti de Syrie, à Bruxelles, c'est ses vêtements à lui qu'il a porté de la Syrie jusqu'en Belgique. Elle lui demande si ces vêtements se sont retrouvés dans la valise. Ayoub EL-KAZZANI dit que non.

Avocate lui demande si Abdelhamid ABAAOUD a pu placer des objets dans cette valise.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne sait pas l'endroit où se trouvait la valise était avec les armes. Il ne sait pas. Donc entre l'acquisition de la valise le 18 août et le jour des faits le 21, la valise est restée dans l'appartement. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Avocate : sur la question de l'Avocat Général sur le moment de la fourniture des armes, Ayoub EL-KAZZANI a dit le lundi ou le mardi qui précèdent directement le vendredi du passage à l'acte. Ayoub EL-KAZZANI confirme. Donc. Ce serait le 17 ou le 18 aout. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Donc aujourd'hui, Ayoub EL-KAZZANI dit qu'on lui a apporté les armes après son dernier message à Bilal Chatra qui datait du 16 aout. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

#### Avocate d'Ayoub EL-KAZZANI

Avocate : « Vous êtes le premier terroriste vivant aujourd'hui qui vient nous donner des informations aussi précises tant sur la préparation que sur le passage à l'acte. Elle sait combien

*c'est dur pour lui. Elle souhaite le remercier. Quoiqu'on ait pu vous dire aujourd'hui, vous l'avez bien fait, c'est important. »*

Elle lui demande de dire à la Cour pourquoi aujourd'hui, il décide de parler.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait pas d'avocat.

Elle lui demande aujourd'hui.

Ayoub EL-KAZZANI dit que ce moment-là, il l'a attendu depuis très longtemps, pour s'exprimer devant la Cour et les victimes et expliquer pourquoi il a commis cela.

Avocate, parler, c'est vous exposer à toutes les questions et interrogations de toutes les parties. Il eut été plus simple de vous retrancher derrière le silence. Elle souligne qu'il prend la peine d'essayer de répondre.

Ayoub EL-KAZZANI considère que c'est le minimum que c'est ce qu'il peut faire. Que s'il était à leur place, d'une personne qui m'a fait du tort sans raison, la moindre des choses est de dire pourquoi, d'expliquer.

Avocate explique qu'il a eu 3 avocats différents lors de sa garde à vue. Elle lui demande si c'est lui qui a congédié son avocat ou s'il n'a pas eu le choix. Il dit que c'est eux qui faisaient les changements d'avocats à chaque fois.

Avocate mentionne ensuite une saisine du bâtonnier par la commission de déontologie : le juge d'instruction sur demande du Parquet, il y a eu un incident. Un second avocat va être désigné qui a refusé d'assurer sa défense. Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Quand le juge d'instruction vous entend, il va vous demander s'il souhaite un avocat, elle lui demande s'il se souvient de la réponse qu'il a faite. Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne se souvient pas. Il avait dit *« ce n'est pas grave on verra ça au jugement. »*

*Avocat Général intervient* : AEK disait qu'il ne voulait pas d'avocat pendant l'instruction mais qu'il en voudrait un pendant le jugement.

Avocate lui demande s'il se souvient de la date à laquelle il lui a écrit. C'était en juin 2016.

Avocate a produit à la cour le fax du 21 juin 2016 pour demander un permis pour lui rendre visite. Avocate lui demande s'il sait à quelle date elle a dû relancer pour avoir l'intégralité du dossier. C'est le 3 aout. Le 21 juin lorsqu'elle écrit au juge d'instruction, une date d'interrogatoire était déjà fixée 5 jours après et qu'elle n'a pas pu le voir entre temps et qu'elle n'a pas pu encore avoir accès au dossier. Il maintient alors, sur ses conseils, le silence.

C'est le 2 septembre 2016 qu'elle demande au juge d'instruction d'être entendu. C'est important, les éléments de procédure qui incluent Bilal Chatra sont postérieurs à cette date.

Il est convoqué par le juge d'instruction le 14 décembre 2016. Il disait qu'il souhaitait désormais s'expliquer et qu'il avait dit au juge d'instruction qu'il n'avait pas d'avocat et qu'il n'avait confiance en personne. Il dira qu'il a vu la mort de beaucoup de civils lors des attentats du 13 novembre puis de Nice qui l'a fait beaucoup réfléchir et affecté. Qu'il était allé défendre la population civile en Syrie. Il sait ce que signifie le sang, que c'est dur pour lui de voir des femmes et des enfants morts. Il disait être un vrai djihadiste, et ne pas vouloir massacrer des femmes et des enfants.

Elle évoque le moment où il pleure devant le juge d'instruction, et de sa peur d'être trop pris émotionnellement lors de ce procès et d'une peur de ne pas pouvoir s'exprimer.

Elle lui demande s'il repense toujours à la mosquée bombardée. Après ses entretiens avec la psychologue, il s'est rendu compte qu'il sentait la même odeur en Syrie que dans sa cellule.

Avocate explique que cet événement traumatique conditionne son passage à l'acte, permettant ainsi à Abdelhamid ABAAOUD de le faire son objet.

Elle lui demande si à ce moment-là ce sont des convictions politiques ou religieuses qui l'animent. Ayoub EL-KAZZANI répond que les bombardements n'ont rien à voir avec la religion mais que la vengeance de ce qui ont fait ça. Même si la religion avait un lien, la religion était dans une bulle.

*Avocate : « vous nous expliquez que vous aviez une pratique assidue de la religion mais que pour autant les motifs n'est pas une volonté d'appliquer la charia chez des gens que vous appelleriez les mécréants par exemple ».*

Ayoub EL-KAZZANI dit que non, en effet, ce n'est pas ça.

L'Avocate mentionne le métro, où il disait avoir un trou noir par rapport à ça. Chaque trou noir est susceptible d'être interprété, selon elle. Elle lui demande s'il avait la volonté de dissimuler d'éventuels complices sur cette histoire de métro.

Ayoub EL-KAZZANI dit que non.

*Avocate : « ça semblerait paradoxal sur les faits évidents que vous ayez pris le métro, le ticket de métro le montrant »,* elle mentionne ensuite que AEK, son client, lui a demandé l'exploitation de cette vidéo-surveillance. *« Ce serait une drôle de stratégie de dissimulation de demander des images qui aurait pu montrer d'éventuels complices. »*

De la même façon qu'il a indiqué plusieurs fois ne pas avoir utilisé ce téléphone. *« Vous m'avez demandé de saisir de nouveau le juge d'instruction pour comprendre et pouvoir expliquer les appels. Vous aussi, vous aviez besoin de réponse ».*

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui c'est ça.

*Avocate : « ce n'est pas que vous ne vouliez pas apporter d'élément de réponses mais que vous aviez besoin de réponses. »*

Sur la cible : ce n'est pas faute que votre avocat vous ait indiqué la difficulté, le temps qui serait consacré dans les débats à essayer de comprendre cette cible. Pour autant, vous n'avez jamais voulu vous en départir.

La question aujourd'hui est de savoir comment vous auriez pu les reconnaître. La question qui vous préoccupe savait-il véritablement qu'il y avait des américains dans ce train.

Ayoub EL-KAZZANI dit que *« jusqu'à aujourd'hui, je me pose des questions. La commission européenne, c'était un mensonge mais concernant les soldats américains, comment il [Abdelhamid ABAAOUD] aurait pu savoir. Aujourd'hui, je l'ignore. »*

Il avait indiqué au juge d'instruction sur la cible qu'il n'a pas posé de question, qu'il vivait dans un autre monde, qu'il était dans un autre état. Qu'il espérait que la Justice apporte des réponses à cela.

Elle lui demande s'il comprend que cela interroge. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui.

Il faisait une confiance aveugle en Abdelhamid ABAAOUD .

Ayoub EL-KAZZANI précisera qu'Abdelhamid ABAAOUD n'aimait pas qu'on lui pose des questions.

Il disait que pour lui, des éléments de précision étaient apportés qui ont fait qu'il lui a fait confiance. Si Abdelhamid ABAAOUD vous avait simplement dit, Abdelhamid ABAAOUD vous aurait dit tu verras il y aura des gens de la CE et des américains, vous seriez vous posé plus de questions ?

AEK répond que oui.

Avocate : *« Ces précisions vous ont fait penser savoir ce qu'il indiquait ? »*

Ayoub EL-KAZZANI confirme.

Avocate explique qu'en continuant sur cette ligne, s'il comprend que ça met en péril sa version de son désistement volontaire.

L'avocate mentionne ensuite avoir dit à AEK que s'il ne parlait pas, elle ne travaillerait pas avec lui.

AEK demandait alors à son avocate comment elle pouvait expliquer qu'il y ait des soldats américains.

Elle lui demande s'il pense que c'était un hasard.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'aujourd'hui il se pose tjrs des questions.

(...)

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui, il a chambré la balle dans la kalachnikov. Et qu'il a fait le même geste pour le pistolet.

Dans les toilettes, il reste un certain temps.

(...)



L'Av mentionne que quelqu'un lui a souri lors des faits et qu'il lui a fait signe de partir, sans pour autant bouger. Ces deux éléments précis se retrouvent très exactement dans la version de Damien A, qu'il donnera postérieurement à Ayoub EL-KAZZANI, donc Ayoub EL-KAZZANI ne s'est pas positionné par rapport à cette déclaration.

Ayoub EL-KAZZANI indiquait que c'était Marc MOOGALIAN qui lui avait souri.

Elle lui demande s'il a pu confondre entre ces deux personnes.

Ayoub EL-KAZZANI dit que oui,

L'attribuer à Damien A plutôt qu'à Marc MOOGALIAN, y a-t-il une volonté de dissimuler de votre part ?

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il n'avait aucune malice de cacher quoi que ce soit.

Avocate lui demande si dans l'échange de regards avec Marc MOOGALIAN au tout début, s'il avait pu tirer.

Ayoub EL-KAZZANI dit que pour lui son but c'était les passagers américains et la commission européenne. Et que quand il est rentré dans le train, il a renoncé à tirer sur les membres de la commission européenne.

(...)

Sur Marc MOOGALIAN, Ayoub EL-KAZZANI avait indiqué qu'en effet, ça ne se conteste pas que la balle ait atterri dans le dos. La question est de savoir si Ayoub EL-KAZZANI a eu la sensation de lui tirer dans le dos.

Lorsque Marc MOOGALIAN attrape la kalachnikov, il l'attrape de dos ou est-il face à lui ?

Ayoub EL-KAZZANI dit que quand il l'a poussé avec l'arme, *« la scène ou je l'ai poussé se décrit d'elle-même. »*

Au moment où il arrive à se saisir de cette kalachnikov, son réflexe n'est pas de foncer sur vous mais de prendre la fuite ? Ayoub EL-KAZZANI est d'accord.

Pour prendre la fuite dans un train, il y a un autre moyen que de vous tourner le dos. Cette scène, qui dure une fraction de seconde, elle lui demande s'il a eu la sensation qu'il ne lui ait pas tiré dans le dos.

Ayoub EL-KAZZANI dit qu'il ne lui a pas tiré dans le dos.

Avocate : « vous lui avez tiré dans le dos ». Elle lui demande s'il ne veut pas plutôt dire qu'il n'a pas eu la volonté de ne pas tirer dans le dos.

(...)

Sur la possible vidéo qu'il aurait faite, Ayoub EL-KAZZANI disait que c'était pour revendiquer l'action et non pas pour filmer ses crimes. Ayoub EL-KAZZANI dit que oui.

Avocate : « *Peut-on donc imaginer que le fait de filmer à la toute fin soit quelque chose qui soit le cadet de ses soucis ?* »

Ayoub EL-KAZZANI dit que c'était l'une des dernières choses auxquelles il pensait, il y a un trou noir, son état psychologique, il n'avait pas l'idée dans la tête de faire ça. L'Avocate mentionne alors l'absence de briquet, qu'il n'était obsédé que par un but : donner la mort et trouver la mort.

La réalité est que les aspects techniques, ce n'était pas quelque chose qui le concernait. La logistique c'était Abdelhamid ABAAOUD. Elle pense que son client était l'objet d'Abdelhamid ABAAOUD.

Avocate : Ayoub EL-KAZZANI avait indiqué qu'il a la sensation aujourd'hui que les attentats viennent d'une logique folle et que selon ses propres mots, « *le sang appelle le sang* ».

Ayoub EL-KAZZANI répond qu'il parlait de la vengeance, que c'est dans un cercle sans fin.

(...)

## JEUDI 26 NOVEMBRE 2020 – JOUR 9

### Résumé de cette journée d'audience :

*La journée du 26 novembre 2020 fut consacrée à la déposition d'agents de la DGSJ.*

*Le premier agent a tout d'abord dressé le portrait de l'organisation Etat islamique de ses origines à son apogée. Pour résumer, l'État islamique (EI ; en arabe : دَوْلَةُ الْإِسْلَامِ, ad-dawla al-islāmiyya), aussi appelé Daesh, est une organisation terroriste, militaire et politique, d'idéologie salafiste djihadiste ayant proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires sous son contrôle. De l'été 2014 au printemps 2019, il forme un proto-État en Irak et en Syrie où il met en place un système totalitaire. Son essor est notamment lié aux déstabilisations géopolitiques causées par la guerre d'Irak et la guerre civile syrienne.*

*Sa création remonte à 2006, lorsqu'Al-Qaïda en Irak forme, avec cinq autres groupes djihadistes, le Conseil consultatif des moudjahidines en Irak. Le 13 octobre 2006, le Conseil consultatif proclame l'État islamique d'Irak (EII ; en arabe : دَوْلَةُ الْإِسْلَامِ فِي الْإِرَاقِ, dawlat al-'irāq al-islāmiyya), lequel se considère à partir de cette date comme le gouvernement légitime de l'Irak.*

*En 2012, l'EII commence à s'étendre en Syrie et, le 9 avril 2013, il devient l'État islamique en Irak et au Levant (EIL ; en arabe : دَوْلَةُ الْإِسْلَامِ فِي الْإِرَاقِ وَالشَّامِ, ad-dawla al-islāmiyya fi-l-'irāq wa-š-šām, littéralement « État islamique en Irak et dans le Cham »), souvent désigné par son acronyme anglais ISIS (Islamic State of Iraq and Sham) ou par son acronyme arabe دَايْش (Dā'ish), prononcé ['daːʃɪʃ] et transcrit Da'ech (en anglais Da'esh), bien que cette dernière appellation soit rejetée par l'organisation.*

*Le 29 juin 2014, l'EIL annonce le « rétablissement du califat » dans les territoires sous son contrôle, prend le nom d'« État islamique » et proclame son chef, Abou Bakr al-Baghdadi, « calife et successeur de Mahomet », sous le nom d'Ibrahim. Désormais rival d'Al-Qaïda, avec qui il est en conflit depuis janvier 2014, l'État islamique voit son influence s'étendre à plusieurs pays du monde musulman avec l'allégeance de nombreux groupes djihadistes ; les plus importants étant le Boko Haram au Nigeria, Ansar Bait al-Maqdis dans le Sinaï égyptien et le Majilis Choura Chabab al-Islam en Libye. Il apparaît également en Afghanistan où il tente de supplanter les talibans. À partir de 2015, l'EIL mène des attentats jusqu'en Europe et en Amérique du Nord.*

*En Irak et en Syrie, l'EI atteint son expansion territoriale maximale en 2014 et 2015 avec la prise de nombreuses villes comme Falloujah, Raqqa, Manbij, Boukamal, Mossoul, Tall Afar, Al-Qaïm, Tikrit, Hit et Ramadi. À partir de 2015, avec une première défaite symbolique à Kobané, l'EI commence à perdre tout ou partie de ses conquêtes sous la pression de ses nombreux adversaires : les forces armées des gouvernements de l'Irak, de la Syrie et de la Turquie, les rebelles syriens, les milices chiïtes parrainées par l'Iran, les peshmergas du GRK, les groupes kurdes des YPG et du PKK et diverses autres milices. À partir d'août 2014, une coalition internationale de vingt-deux pays menée par les États-Unis procède à une campagne de frappes aériennes contre l'EI. La Russie intervient à son tour en Syrie en septembre 2015. Mossoul, la plus grande ville contrôlée par l'État islamique, est reprise par l'armée irakienne en juillet 2017, tandis que Raqqa, sa « capitale » syrienne, est prise par les Forces démocratiques syriennes en octobre de la même année. L'EI perd ses derniers territoires en Irak en décembre 2017 et en Syrie en mars 2019. Le chef de l'organisation, Abou Bakr al-Baghdadi, trouve la mort lors d'une opération menée par les forces spéciales américaines à Baricha, en Syrie, le 27 octobre 2019.*

*En réaction à son analyse, l'avocat général interroge l'enquêteur de la DGSJ sur la propagande islamique qu'il décrit comme le premier signal de radicalisation.*

*L'enquêteur répond que la propagande décrit l'Occident comme le responsable de la non-expansion de l'islam depuis plus de 1000 ans. L'Occident est désigné comme la source de tous les maux. Par conséquent, la logique djihadiste est de se venger en tuant des mécréants par tous moyens.*

*L'enquêteur précise que le discours qui prédomine dans la propagande est d'offrir à des individus instables le statut d'héros combattants dans le cadre d'actions militaires ultra violentes de représailles pour sauver le monde et leur fois en Allah. La propagande montre des vraies batailles, du vrai sang, le tout dans un montage dynamique inspiré des « smurf movies ».*

*Sur la structure du terrorisme piloté depuis l'Etat islamique se décompose en épisodes :*

- 1er épisode : l'attentat déjoué de Verviers du 15 janvier 2015
- 2ème épisode : l'attentat meurtrier de Villejuif du 19 avril 2015
- 3ème épisode : l'attentat déjoué du Thalys du 21 août 2015
- 4ème épisode : les attentats par tueries de masse du 13 novembre 2015

*Ces épisodes ont été tous pilotés par ABAAOUD, chef opérationnel.*

*Après le 13 novembre 2015, les attentats seront inspirés par la propagande de l'Etat islamique comme l'attentat de Nice le 14 juillet 2016.*

*Le second agent a ensuite tenté d'établir les liens entre ABAAOUD et Redouane EL AMRANI EZZERRIFI.*

*Redouane EL AMRANI EZZERRIFI est soupçonné d'avoir participé à l'EI, d'avoir fait le passeur pour le compte d'ABAAOUD, d'avoir fait un repérage dans le train Thalys.*

## **AUDITION D'UN AGENT DE LA DGSJ**

L'État islamique (EI ; en arabe : الدولة الإسلامية, ad-dawla al-islāmiyya), aussi appelé Daesh, est une organisation terroriste, militaire et politique, d'idéologie salafiste djihadiste ayant proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires sous son contrôle. De l'été 2014 au printemps 2019, il forme un proto-État en Irak et en Syrie où il met en place un système totalitaire. Son essor est notamment lié aux déstabilisations géopolitiques causées par la guerre d'Irak et la guerre civile syrienne.

Sa création remonte à 2006, lorsqu'Al-Qaïda en Irak forme, avec cinq autres groupes djihadistes, le Conseil consultatif des moudjahidines en Irak. Le 13 octobre 2006, le Conseil consultatif proclame l'État islamique d'Irak (EII ; en arabe : دولة العراق الإسلامية, dawlat al-‘irāq al-islāmiyya), lequel se considère à partir de cette date comme le gouvernement légitime de l'Irak.

En 2012, l'EII commence à s'étendre en Syrie et, le 9 avril 2013, il devient l'État islamique en Irak et au Levant (EIL ; en arabe : الدولة الإسلامية في العراق والشام, ad-dawla al-islāmiyya fi-l-‘irāq wa-š-šām, littéralement « État islamique en Irak et dans le Cham »), souvent désigné par son acronyme anglais ISIS (Islamic State of Iraq and Sham) ou par son acronyme arabe داعش (Dā‘iṣh), prononcé [ˈdaːʕiʃ] et transcrit Da‘ech (en anglais Da‘esh), bien que cette dernière appellation soit rejetée par l'organisation.

Le 29 juin 2014, l'EIL annonce le « rétablissement du califat » dans les territoires sous son contrôle, prend le nom d'« État islamique » et proclame son chef, Abou Bakr al-Baghdadi, « calife et successeur de Mahomet », sous le nom d'Ibrahim. Désormais rival d'Al-Qaïda, avec qui il est en conflit depuis janvier 2014, l'État islamique voit son influence s'étendre à plusieurs pays du monde musulman avec l'allégeance de nombreux groupes djihadistes ; les plus importants étant le Boko Haram au Nigeria, Ansar Bait al-Maqdis dans le Sinaï égyptien et le Majilis Choura Chabab al-Islam en Libye. Il apparaît également en Afghanistan où il tente de supplanter les talibans. À partir de 2015, l'EIL mène des attentats jusqu'en Europe et en Amérique du Nord.

En Irak et en Syrie, l'EI atteint son expansion territoriale maximale en 2014 et 2015 avec la prise de nombreuses villes comme Falloujah, Raqqa, Manbij, Boukamal, Mossoul, Tall Afar, Al-Qaïm, Tikrit, Hit et Ramadi. À partir de 2015, avec une première défaite symbolique à Kobané, l'EI commence à perdre tout ou partie de ses conquêtes sous la pression de ses nombreux adversaires : les forces armées des gouvernements de l'Irak, de la Syrie et de la Turquie, les rebelles syriens, les milices chiïtes parrainées par l'Iran, les peshmergas du GRK, les groupes kurdes des YPG et du PKK et diverses autres milices. À partir d'août 2014, une coalition internationale de vingt-deux pays menée par les États-Unis procède à une campagne de frappes aériennes contre l'EI. La Russie intervient à son tour en Syrie en septembre 2015. Mossoul, la plus grande ville contrôlée par l'État islamique, est reprise par l'armée irakienne en juillet 2017, tandis que Raqqa, sa « capitale » syrienne, est prise par les Forces démocratiques syriennes en octobre de la même année. L'EI perd ses derniers territoires en Irak en décembre 2017 et en Syrie en mars 2019. Le chef de l'organisation, Abou Bakr al-Baghdadi, trouve la mort lors d'une opération menée par les forces spéciales américaines à Baricha, en Syrie, le 27 octobre 2019.

L'État islamique est classé comme organisation terroriste par de nombreux États et est accusé par les Nations unies, la Ligue arabe, les États-Unis et l'Union européenne d'être responsable de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité, de nettoyage ethnique et de génocide. Il pratique également la destruction de vestiges archéologiques millénaires dans les territoires qu'il contrôle.

L'EI suit une stratégie élaborée par des idéologues islamistes depuis le début des années 2000 et diffusée sur des sites d'internet. Un opuscule rédigé entre 2002 et 2004 par un certain Abu Bakr al-Naji et intitulé « L'administration de la sauvagerie : l'étape la plus critique à franchir par la Oumma », a un succès particulièrement important parmi les mouvements djihadistes. L'auteur détaille la stratégie grâce à laquelle les groupes djihadistes seront selon lui en mesure de s'imposer territorialement face aux régimes arabes et musulmans, d'une part, face aux Américains et aux Occidentaux, d'autre part. Selon Wladimir Glasman, ancien diplomate et auteur d'études sur les mouvements islamiques :

« L'ouvrage soutient qu'en provoquant un déchaînement de violence dans les pays musulmans, les djihadistes contribueront à l'épuisement des structures étatiques et à l'instauration d'une situation de chaos ou de sauvagerie. Les populations perdront confiance en leurs gouvernants, qui, dépassés, ne sauront répondre à la violence que par une violence supérieure. Les djihadistes devront se saisir de la situation de chaos qu'ils auront provoquée et obtenir le soutien populaire en s'imposant comme la seule alternative. En rétablissant la sécurité, en remettant en route les services sociaux, en distribuant nourriture et

médicaments, et en prenant en charge l'administration des territoires, ils géreront ce chaos, conformément à un schéma de construction étatique hobbesien. À mesure que les « territoires du chaos » s'étendront, les régions administrées par les djihadistes se multiplieront, formant le noyau de leur futur califat. Convaincues ou non, les populations accepteront cette gouvernance islamique. »

Le plan d'Abu Bakr al-Naji obéit à trois étapes ; la première, harceler l'ennemi continuellement, notamment par le biais d'attentats, pour l'affaiblir moralement et matériellement. La deuxième, « l'administration de la sauvagerie », est la plus importante, elle doit avoir lieu après la chute d'un ou de plusieurs États, et de la période de chaos qui suit. Selon Nabil Mouline, chargé de recherche au CNRS :

« Pour reconstituer l'unité originelle de la communauté islamique [...] les leaders jihadistes devront recourir essentiellement à trois ingrédients : la violence extrême, la bonne gestion des territoires soumis et la propagande. Terroriser les ennemis et les populations soumises serait l'un des meilleurs moyens pour conquérir des territoires et les conserver. Il serait donc licite d'employer les techniques les plus terrifiantes (massacre, enlèvement, décapitation, crucifiement, flagellation, amputation, bûcher, lapidation, etc.) pour la cause.

Une fois la plateforme sanctuarisée, il faudrait bien l'administrer en assurant la sécurité, la nourriture, la santé, la justice et l'enseignement. Autrement dit, créer une structure étatique qui aurait pour principale mission de faire appliquer la charia dans tous les domaines.

Afin de légitimer la politique de la terreur et donner à voir la bonne gouvernance du chaos, la propagande serait l'outil privilégié. Tout doit être fait pour frapper les esprits et catalyser l'imaginaire du plus grand nombre. La maîtrise des outils de communication les plus modernes par les membres de l'organisation Etat islamique laisse penser que ce conseil, comme le premier d'ailleurs, a été pris très au sérieux ! »

La troisième et la dernière étape est la proclamation du califat.

La violence de l'État islamique a pour origine l'humiliation dont la communauté sunnite estime avoir été victime depuis l'invasion américaine, dans une logique selon laquelle le groupe entend « rendre la violence dans des proportions équivalentes à celle qu'[il] estime lui avoir été infligée ». Elle souligne d'une manière générale « la capacité des courants islamistes à incarner une alternative » face à l'humiliation ressentie par les populations du Moyen-Orient et du monde arabe et musulman, « en réaction à des régimes autoritaires et répressifs, ainsi qu'à des influences extérieures jugées indésirables et néfastes ».

Le 9 janvier 2015, la prise d'otages du magasin Hyper Cacher de la porte de Vincennes est menée par Amedy Coulibaly, qui annonce avoir prêté allégeance à l'État islamique. L'attaque est coordonnée avec l'attentat contre Charlie Hebdo mené par les frères Kouachi qui agissent quant à eux au nom d'al-Qaïda.

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis sont les premiers en Occident directement planifiés, exécutés et revendiqués officiellement par l'État islamique.

D'autres attaques sont revendiquées : le double meurtre de fonctionnaires à Magnanville, le 13 juin 2016 ; l'attentat de Nice du 14 juillet 2016 ; l'attentat de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray le 26 juillet 2016, l'attentat du 20 avril 2017 sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris, l'attentat de la gare de Marseille-Saint-Charles et les attaques du 23 mars 2018 à Carcassonne et Trèbes. Le groupe revendique aussi l'attaque du 12 mai 2018 à Paris et l'attaque du 11 décembre 2018 à Strasbourg.

Une tentative d'attentat sur les Champs-Élysées le 19 juin 2017 à l'aide d'une voiture-bélier piégée est également revendiquée, c'est la première fois en France qu'une attaque ratée est revendiquée par l'EI.

D'autres ne sont pas revendiquées, mais leurs auteurs sont soupçonnés d'avoir voulu agir au nom de l'EI : l'affaire Sid Ahmed Ghlam en avril 2015, l'attentat de Saint-Quentin-Fallavier, le 26 juin 2015, l'attentat du train Thalys le 21 août 2015 et l'Attentat de la rue Victor-Hugo de Lyon, le 24 mai 2019.

En [août 2014](#), selon le [Ministère français de l'Intérieur](#), 800 hommes de nationalité française combattent au sein de l'EI en Syrie et en Irak. En novembre 2014, selon le procureur de la République de Paris, François Molins, 1 132 Français sont impliqués dans les filières jihadistes, dont 376 présents dans la région. Parmi eux se trouvent une part importante de convertis (20 %) dont Maxime Hauchard impliqué dans la décapitation de prisonniers syriens en novembre 2014. En avril 2015, un rapport sénatorial estime le nombre de djihadistes français à près de 1 500 représentants dont 294 hommes et 119 femmes sont dans les zones de combats ainsi et représente ainsi environ la moitié des jihadistes européens<sup>[87](#)</sup>.

En juillet 2015, selon le Ministère français de l'Intérieur, 910 Français se sont rendus en Syrie, 494 sont sur place à cette date – dont 325 hommes, 158 femmes et 11 mineurs, sans compter peut-être plusieurs dizaines d'enfants en bas âge, pour lesquels n'existe aucun chiffre officiel – et 126 ont été tués, dont 11 dans des attentats-suicides.

C'est pour lutter contre le départ de près de 1 000 ressortissants français que le ministre de l'Intérieur français Bernard Cazeneuve présente un projet de loi « renforçant les dispositions relatives à la lutte contre le terrorisme »<sup>[90](#)</sup>. Le rapporteur de ce projet de loi est le député socialiste des Hauts-de-Seine Sébastien Pietrasanta

En décembre 2015, selon la DGSI et la SDAT, 1 923 ont été impliquées dans le djihad en Syrie et en Irak, parmi ces derniers : 577 sont en Syrie et en Irak à cette date, 252 ont regagné la France, 244 sont dans un pays tiers en transit ou en retour de la zone de conflit, 708 personnes encore présentes sur le territoire français ont manifesté une velléité de départ, 142 ont été tuées.

En juin 2018, la justice française estime le nombre de résidents français à s'être rendus en Syrie ou en Irak à 730 adultes des deux sexes, sans compter les enfants. De 300 à 500 seraient morts, les décès étant difficiles à authentifier. Le nombre de personnes revenues en France est de 261, alors que quatre personnes sont détenues en Irak et une dizaine par les forces kurdes en Syrie.

## Profils et recrutement

Pour le journaliste [David Thomson](#), « les premiers Français sont partis en 2012, puis en 2013, sans qu'il n'y ait aucune mention de cette lame de fond dans les médias. A tel point qu'en France ils n'ont commencé à en parler qu'en 2014, au moment où les autorités réalisaient avec sidération l'ampleur du phénomène, au moment où il était déjà trop tard (...) C'est un cas inédit de phénomène qui s'est déroulé très très vite, en dessous de tous les radars. Aucun travail universitaire n'avait prévu ce qui s'est passé (...) Tout s'est vraiment joué en à peine deux ans, facilité par deux facteurs: une géopolitique du djihad inédite en Syrie combinée à l'émergence d'un djihadisme viral sur les réseaux sociaux ».

Différentes causes ont conduit des français à devenir des djihadistes étrangers pendant les guerres civiles syrienne et irakienne; il cite notamment la faillite politique, les centres de détention, le salafisme quiétiste du sud-ouest, l'écart entre les valeurs de l'école et le secteur privé. Recruteur parmi les plus efficaces, le Niçois Omar Diaby réalise en 2013 une série de vidéos *19 HH*, très populaires sur les réseaux sociaux, mêlant prêches, images cinématographiques détournées pour servir un discours conspirationniste et violent. Fin 2014, les données de la cellule antiradicalisation du ministère de l'intérieur, recueillies par [Le Monde](#), indiquent qu'un quart des Français « en voie de radicalisation, et proches du djihadisme » sont mineurs, 35 % sont des femmes et 40 % des convertis.

Comme pour les autres pays le recrutement se fait principalement par internet.

Depuis quelques années, les mosquées ne jouent plus de rôle majeur dans la radicalisation. Celle-ci s'effectue en dehors des mosquées, que ce soit sur Internet entre les groupes de copains ou en relation avec des jeunes déjà partis en terre du djihadisme. Le rôle des mosquées est très effacé dans les nouvelles formes du djihadisme en France.

Le phénomène peut toucher n'importe quelle famille ou presque. Chez les hommes, les djihadistes restent majoritairement issus des quartiers populaires. Ils importent en Syrie la culture de la cité. Mais il serait vain de les enfermer dans l'équation banlieue-immigration-pauvreté-délinquance. On a vu partir des généralistes, des étudiants en médecine, des élèves-ingénieurs. Pour autant, tous ceux qui sont proches du milieu sont connus et fichés; ce qui ne signifie pas qu'ils sont tous surveillés en permanence. Les filles, elles, ne combattent pas, et ne rentrent presque jamais. Seules cinq d'entre elles figurent parmi les 250 cas de retour recensés. Le profil dominant les concernant est celui de converties issues là encore des classes moyennes.

S'il n'existe pas « profil type » des djihadistes français partis en Syrie. En revanche ceux revenus en France pour commettre des actes terroristes ont en commun une scolarité courte, et des emplois peu qualifiés, quand ils en ont eu.

Des associations à façade humanitaire ont aussi pu être utilisées à des fins de blanchiment d'argent à partir de dons et de transfert de candidats au djihadisme, comme l'a montré l'affaire de l'ONG Perle d'Espoir.



Les combattants étrangers sont happés par l'état islamique par une propagande spectaculaire et théâtrale qui normalise et glorifie la violence. De nombreuses vidéos d'exactions, de décapitations collectives, d'égorgement d'opposants pendus par les pieds. Cette propagande était destinée à séduire les jeunes gens en particulier des hommes en leur fournissant du pouvoir et une utilité.

Le Khalifa était un projet global fondé sur la charia et vise l'ensemble de la société. Au cœur de ce projet, il y a la famille. Il était important d'obtenir des femmes dans le régime pour enfanter des êtres conditionnés par le régime. C'était un devoir d'avoir des enfants sur place.

### **Questions du président**

S'agissant la propagande, Monsieur le président parle d'un film mettant en scène ABAAOUD devant des cadavres chargés dans un pick-up et sur de nombreuses autres photos et vidéos d'exaction.

L'enquêteur répond que cette propagande était massive et gérée par des professionnels de la communication au sein de l'organisation. L'enquêteur insiste que 30 000 à 40 000 personnes étrangers ont rejoints les rangs de l'État islamique et ce grâce à une propagande massive. Il y a des films, des revus, des actualités . L'Etat islamique était suivi par plus de 2 millions de followers sur Twitter.

Le président évoque ensuite les séjours des accusés en Syrie. L'enquêteur répond que certains terroristes français ne sont pas allés en Syrie mais qu'ils sont quand même passé à l'acte. Par exemple, ce fut le cas des terroristes de la tentative d'attentat aux bonbonnes de gaz devant Notre-Dame de Paris. Ce qui compte c'est la conviction de penser que cela est utile de tuer et se sacrifier pour tuer des mécréants.

L'enquêteur précise qu'une fois arrivés sur zone, les combattants étrangers à l'EI étaient reçus, interrogés, puis devaient suivre une formation religieuse puis une formation aux armes en fonction de la spécialité choisie et de l'individu.

En ce qui concerne la vie quotidienne au sein de l'État islamique, l'enquêteur répond que la société était basée sur la peur et la terreur. Les punitions et les exécutions étaient effectués aux yeux du public, y compris des mineurs. Des vidéos sont consacrées aux exécutions publiques entourées par la foule.

Le président demande à l'enquêteur de préciser le mouvement des attentats perpétrés au cours de l'année de 2015. L'enquêteur répond que le dénominateur commun entre tous les attentats perpétrés sont ABAAOUD mais surtout l'organisation État islamique. L'exemple de GHLAM est intéressant car il propose des scénarios et les commanditaires en ont choisis un. L'essentiel est de choisir une cible facile, de faire un carnage et affronter les forces de l'ordre pour le final. Dans la plupart des cas, les combattants partait de Syrie déterminé à passer à l'acte mais sans cible prédéterminée.

Monsieur le président demande à l'enquêteur de parler de la paranoïa au sein de l'État islamique. L'enquêteur répond que l'État islamique a employé des gens dans les pays

européens de départ pour faire des vérifications sur les candidats à intégrer l'Etat islamique. Le secret des opérations était réservé aux gens cooptés par des figures de l'organisation.

Abdelhamid Abaaoud est un opérationnel supérieur. En 2014, il est mis en avant par sa vidéo d'exaction. Mais l'enquêteur insiste sur le fait que tous les combattants sur zone à ce moment-là font la même chose. Son rôle en tant qu'organisateur survient plus tard, en janvier 2014 lorsqu'il va rentrer en contact avec Mehdi Nemmouche.

Abdelhamid Abaaoud rejoint la Syrie avec six autres personnes en 2012 ou en février 2013<sup>1,16</sup>. Il devient l'une des figures les plus médiatiques du djihadisme belge en raison notamment de son activité sur Facebook.

En Syrie, Abaaoud intègre d'abord la brigade al-Mouhajirine, dirigée par Abou Omar al-Chichani<sup>17</sup>. En mars 2013, cette brigade fusionne avec trois autres groupes pour former un nouveau mouvement : Jaych al-Mouhajirine wal-Ansar<sup>18,17</sup>. Placé à la tête de ce groupe, Abou Omar al-Chichani fait cependant défection et annonce officiellement son allégeance à l'Etat islamique en Irak et au Levant en septembre 2013 ; la majeure partie de ses combattants, dont Abaaoud, le suivent.

Abaaoud regagne l'Europe entre septembre 2013 et fin janvier 2014<sup>16</sup>. Il retourne à Molenbeek-Saint-Jean où la police belge le repère en septembre 2013. Il est ensuite contrôlé le 20 janvier 2014 à l'aéroport de Cologne où il s'embarque pour Istanbul. Il se trouve alors en compagnie d'un homme d'origine malienne mort ultérieurement en Syrie et de son jeune frère Younès, âgé de 13 ans qu'il a emmené, sans prévenir ses parents, à la sortie de l'école<sup>1</sup>. Younès est à ce moment-là considéré comme le plus jeune djihadiste de l'Etat islamique. Des éléments d'enquête ont permis d'établir qu'Abdelhamid Abaaoud avait été en contact avec Mehdi Nemmouche en janvier 2014, quatre mois avant le quadruple assassinat du Musée juif à Bruxelles. Il a d'ailleurs fait partie du groupe de combattants auquel appartenait Mehdi Nemmouche.

En mars 2014, une vidéo tournée à Azaz par des djihadistes francophones et récupérée par l'Armée syrienne libre (ASL) est diffusée par BFM TV : Abaaoud y apparaît hilare au volant d'une voiture, en train de tracter les corps de rebelles tués dans des combats. Cette vidéo a été achetée dans la zone frontalière turco-syrienne par des journalistes français à des membres de l'Armée syrienne libre ayant retrouvé le fichier dans un téléphone portable abandonné par des djihadistes dans les environs d'Alep<sup>22,23</sup>. La scène aurait eu lieu le 12 février 2014 à Haritan, au nord-ouest d'Alep, après des combats entre rebelles et djihadistes qui avaient fait une centaine de morts. D'autres images de même provenance, mais que les médias ont choisi de ne pas diffuser, montrent Abdelhamid Abaaoud en train de jouer au football avec une tête décapitée. En août 2014, les autorités belges émettent un mandat d'arrêt international à son encontre<sup>1</sup>.

Au début de l'année 2014, Abdelhamid Abaaoud combat les rebelles avec d'autres francophones dans la région d'Alep<sup>26</sup>. Rappelé à Raqqa, le groupe d'Abaaoud est versé dans la katiba al-Battar, une unité à l'origine libyenne<sup>26</sup>. À la fin du printemps 2014, Abaaoud est envoyé combattre l'armée syrienne à Deir ez-Zor. Vers juillet 2014, il est nommé émir au sein

de la katiba al-Battar, il a alors sous ses ordres 170 combattants francophones. Par la suite Abaaoud est recruté par l'Amniyat, les services de renseignement de l'État islamique.

À l'automne 2014, alors que l'État islamique diffuse sur internet de fausses informations sur sa mort, Abaaoud quitte la Syrie flanqué d'un garde du corps marocain et se rend à Edirne, une ville turque située près des frontières grecque et bulgare<sup>28</sup>. Il s'installe ensuite à Athènes, où il supervise la Cellule de Verviers et fait envoyer en Belgique deux combattants de la katiba al-Battar. Il est cependant repéré par la DGSE. Le 15 janvier, les choses se précipitent lorsque, convaincue par des écoutes dans la planque de Verviers qu'un attentat est imminent, la police belge lance une opération au cours de laquelle les deux terroristes de la katiba al-Battar sont tués<sup>28</sup>. Après l'opération belge, la police grecque tente ensuite d'arrêter Abaaoud. Des membres de la CIA, du Mossad et la DGSE se rendent à Athènes. Deux complices d'Abaaoud sont arrêtés, mais ce dernier réussit à fuir. Il regagne ensuite la Syrie, comme il l'indique dans une interview à Dabiq, le magazine de l'EI, dans lequel il nargue les forces de sécurité belges.

En juillet 2015, il est condamné par contumace par la justice belge à 20 ans de prison dans un procès sur les filières de recrutement de djihadistes belges pour l'État islamique. La presse britannique fait état d'un voyage qu'il aurait fait en Grande-Bretagne au cours de l'année 2015, où il aurait rencontré des djihadistes à Birmingham et Londres.

Son rôle dans la préparation de djihadistes étrangers avec pour objectif de commettre des attentats en Occident a été mis en relief grâce au témoignage d'un Français ayant combattu en Syrie. Ce dernier, Reda Hame, qui est arrêté à son retour en France en août 2015 et se déclare « repent » décrit un mode opératoire d'attentat qui lui avait été conseillé par Abaaoud, identique à celui de l'attaque du Bataclan commise quelques mois plus tard.

Le nom d'Abaaoud apparaît aussi dans deux autres dossiers terroristes avec des degrés d'implication variés : l'attaque du Thalys du 21 août 2015 par Ayoub El Khazzani et l'attaque prévue d'une église de Villejuif par Sid Ahmed Ghlam. Un rapport rédigé par le FBI indique qu'Abdelhamid Abaaoud aurait fait appeler sa famille en Belgique pour annoncer sa mort. Cette mise en scène lui a permis de faire des déplacements en Europe sans éveiller les soupçons. Il a ainsi pu diriger une cellule de l'État islamique en Belgique et organiser différents projets d'attentats. Selon un rapport publié en janvier 2018 par deux chercheurs espagnols, Fernando Reinares et Carola Garcia-Calvo, dans la revue américaine du Combating Terrorism Center de l'académie militaire de West Point à propos des attentats de Barcelone et Cambrils, Abdelhamid Abaaoud aurait voulu lancer en 2015 à Barcelone une série d'attentats du même modèle que ceux des attentats du 13 novembre 2015 en France (attaques coordonnées avec des kalachnikov et des ceintures explosives dans des salles de concerts, des restaurants et lors de rencontres sportives). Toutefois, ils estiment que ce réseau de 2015 n'était pas lié à la cellule qui a finalement commis les attentats d'août 2017, l'homme-clef étant alors le Marocain Abdeljalil Ait el-Kaid, originaire de la localité espagnole de Torrevieja et qui avait rejoint la Syrie en septembre 2014, où il était entré en contact avec le cercle d'Abdelhamid Abaaoud. Sa mission d'organisation d'attentats à Barcelone avait été déjouée grâce à un signalement des autorités espagnoles qui avait conduit à son arrestation en juin 2015 à Varsovie puis son transfèrement et son incarcération le mois suivant en Espagne.

Selon le quotidien Le Parisien, un espion de l'EI tel qu'Abdelhamid Abaaoud toucherait environ 50 000 € de rétribution personnelle pour une attaque fomentée en Europe.

Un attentat est complexe à mettre en place car il repose sur un lien de confiance très fort. Les combattants envoyés en Europe sont susceptibles de trahir à tout moment.

S'agissant des traites, des déserteurs, l'enquêteur de la DGSI informe que le châtiment était la prison ou la mort en place publique.

Les recruteurs de l'Etat islamique étaient chargés d'identifier les profils, les motivations, les crédules et les exaltés qui ont envie de mourir pour une utopie. Il ne faut pas une grosse formation, l'usage de l'AK47 est très simple et la ceinture explosive est encore plus simple. Ce qui compte c'est le conditionnement.

### **Réaction de Me de Montbrial**

En 2005, Abu Musab Al-Suri écrit un texte fondateur: « Appel à la résistance islamique mondiale ». Il recommanderait la guerre civile en Europe menée par la jeunesse musulmane immigrée qui devrait être préparée à « enclencher la dislocation finale de l'Occident, préalable au triomphe mondial de l'islamisme ». Plutôt que de frapper les États-Unis, Abou Moussab al-Souri préconise de viser l'Europe, « ventre mou » de l'Occident, afin de provoquer des réactions islamophobes qui pousseraient les musulmans européens à rejoindre les rangs djihadistes. Pour le journaliste Éric Leser, « Selon Abou Moussab al-Souri, il faut viser les juifs, les policiers, les militaires, les églises, les grands événements sportifs et culturels. Il faut dresser les populations contre les musulmans et contraindre ainsi ces derniers à choisir un camp ».

Me de Montbrial demande au enquêteur quel est lien entre ce texte et l'organisation du Etat islamique. L'agent de la DGSI que l'idéologie d' Abu Musab Al-Suri pouvait être reprises par certains dirigeant de l'Etat islamique mais que l'objectif principale était de renverser Bachar Al Assad.

Me de Montbrial interroge l'enquêteur sur la violence et la torture pratiquée au sein de l'État islamique. L'enquêteur répond que commettre le mal sur autrui est un chemin sans retour, que l'État islamique voulait habituer sa population à la barbarie. Il émet l'hypothèse que commettre une exaction était comme une preuve de détermination.

Pour ABAAOUD, l'essentiel était de commettre des crimes de masses. Même s'il prétend qu'il était venu pour faire une attaque ciblée, Ayoub EL KHAZZANI est venu avec plusieurs armes, il était là pour faire un massacre selon l'enquêteur de la DGSI.

ABAAOUD avait dit qu'il avait infiltré 90 personnes déterminées en Europe. L'enquêteur répond qu'ABAAOUD était connu pour ses provocations et qu'il est impossible de savoir combien de personnes sont encore libres et liées à cet individu.

Me de Montbrial interroge l'enquêteur sur une curiosité du dossier, le fait qu'Ayoub EL KHAZZANI ait agi torse nu. Me de Montbrial s'adresse à la cour et fait référence à un héros de

l'islam du VII<sup>ème</sup> siècle qui était surnommé « le combattant torse nu ». L'enquêteur répond qu'il n'y a aucun précédent.

### **Réaction du ministère public**

L'avocat général interroge l'enquêteur sur la propagande qu'il décrit comme le premier signal de radicalisation.

L'enquêteur répond que la propagande décrit l'Occident comme le responsable de la non-expansion de l'islam depuis plus de 1000 ans. L'Occident est désigné comme la source de tous les maux. Par conséquent, la logique djihadiste est de se venger en tuant des mécréants par tous moyens.

L'enquêteur précise que le discours qui prédomine dans la propagande est d'offrir à des individus instables le statuts d'héros combattants dans le cadre d'actions militaires ultra violente de représailles pour sauver le monde et leur fois. La propagande montre des vraies batailles, du vrai sang, le tout dans un montage dynamique inspiré des smurf movies.

Sur la structure du terrorisme piloté depuis l'Etat islamique se décompose en épisodes :

- 1<sup>er</sup> épisode : l'attentat déjoué de Vervier du 15 janvier 2015
- 2<sup>ème</sup> épisode : l'attentat de Villejuif du 19 avril 2015
- 3<sup>ème</sup> épisode : l'attentat déjoué du Thalys du 21 août 2015
- 4<sup>ème</sup> épisode : les attentats meurtriers du 13 novembre 2015

Ces épisodes ont été tous pilotés par ABAAOUD.

Après le 13 novembre 2015, les attentats seront inspirés par la propagande de l'Etat islamique comme l'attentat de Nice le 14 juillet 2016.

Obsession de la France : historiquement c'est un pays qui a une politique laïque qui est mal comprise par le monde musulman. La France est la deuxième cible après les États-Unis. 1144 Français sont partis sur zone à l'État islamique. A leur retour, la France va devenir leur cible de choix comme une revanche aux raisons de leur départs.

S'agissant des serre-flex, dans un dossier géré par les DGSI, l'enquêteur se souvient d'une perquisition à Argenteuil avec des chargeurs attachés avec des serre-flex. Cette technique permet de changer de chargeur le plus vite possible.

CHATRA a séjourné en Syrie, va servir d'éclaireur et va recevoir le surnom d'Abu Hamsa Sniper. L'enquêteur

L'enquêteur dit qu'en août 2015, la DGSI a conscience de la stratégie d'ABAAOUD de sortir rapidement de combattants de l'État islamique pour les déverser sur le territoire français. La menace est imminente et les risques sont très élevés. ABAAOUD est localisé en Syrie mais sans précision.

## **Réaction de la défense**

La défense de Bilal EL AMRANI EZZERRIFI pose de nombreuses questions sur les budgets alloués à la lutte antiterroriste. L'enquêteur dit que la France avait conscience dès 2014 du risque élevé d'attaque. Les agences de renseignement avaient demandé des renforts humains pour faire face à la vague qui arrivait. La France n'a pas attendu 2015 pour renforcer son dispositif humain et adapter son arsenal législatif.

Une note de la DGSI de 2019 fut consacrée aux cellules terroristes qui ont frappés la France entre 2015 et 2016. La défense affirme que Bilal EL AMRANI EZZERRIFI n'est pas cité dans cette note.

ABAAOUD, CHATRA ont reçu des faux papiers contrairement à La défense de Bilal EL AMRANI EZZERRIFI selon son avocat.

L'avocat de Bilal EL AMRANI EZZERRIFI prétend que contrairement aux autres membres des cellules terroristes opérationnelles, son client n'a pas pris d'avion pour se rendre en Europe.

L'avocat de Bilal EL AMRANI EZZERRIFI insiste sur le fait que son client n'a reçu aucun financement de l'État islamique contrairement aux autres opérationnels tel que GHLAM ou NEMOUCHE.

L'avocat de Bilal EL AMRANI EZZERRIFI parle ensuite de la « Safe House » qui est décrit par l'accusation comme un appartement conspiratif alors que de nombreuses personnes inconnues de l'enquêteurs et des services de police y ont vécu.

L'enquêteur décrit à ABAAOUD était arrogant, très à l'aise même en zone de combat intense, un naturel facile d'accès comme le révèle les secrets offerts à sa cousine ou à MOREAU.

L'avocat de Bibal EL AMRANI EZZERRIFI décrit ABAAOUD était toujours habillé en bermuda, pouvait boire de l'alcool, parlait de filles. L'enquêteur relève qu'il pouvait user de la Taqquia et que la pureté affichée devant les caméras de propagandes n'était que façade.

L'avocat de Mohammed BAKKALI demande à l'enquêteur si toutes les personnes qui se sont rendus en Égypte sont rigoristes. L'enquêteur répond que ce n'est pas anodin, que c'est un signal d'alerte. C'est une forme d'étape, c'est un pilier de distanciation par rapport au pays occidentaux, c'est un séjour de raffermissement religieux, qui permet de créer des liens. En 2012, Mohammed MORCEY a pris le pouvoir, des femmes sont agressés sur la place principale du Caire. L'avocat insiste auprès de l'enquêteur que

Les chiites sont des hérétiques pour les sunnites, l'EI avait une vision très restreinte car il faisait une distinction au sien même des sunnites. Les musulmans qui vivaient en occident étaient également décrit comme des mécréants selon l'avocat.

L'avocat de Mohammed BAKKALI demande ensuite à l'enquêteur comment la DGSI parvient à décrire de la documentation musulmane comme radicale. L'enquêteur répond que la documentation n'est jamais en soit la preuve unique d'une radicalité. L'enquêteur prétend

que la documentation est décrite comme radicale lorsqu'un individu est lui-même radical. Cela dépend de la masse de la documentation, de leur utilisation etc.

La présence d'un chant religieux est décrite dans le dossier comme une preuve de radicalité. Or, l'avocat de Mohammed BAKKALI insiste sur le fait que ces chants existaient avec l'État islamique, qu'ils relèvent de la tradition musulmane, qu'ils sont même diffusés dans les mariages.

L'autre avocate de Mohammed BAKKALI demande à l'enquêteur s'il y a beaucoup de terroristes présumés qui se sont spontanément présentés à la police comme l'a fait son client. L'enquêteur répond que cela est très rare mais que c'est déjà arrivé une fois à sa connaissance.

L'avocate de Bilal CHATRA demande à l'enquêteur qu'elles sont les conséquences d'une désertion après les formations religieuses et militaires. L'enquêteur répond que la personne s'expose à un emprisonnement. L'avocate insiste qu'une personne ayant fait la même chose

L'avocate de Ayoub EL KHAZZANI déclare que son client n'a surtout adhéré au projet humanitaire de l'État islamique. L'enquêteur répond que tous les djihadistes ont l'impression de sauver le monde, de faire de l'humanitaire même aux prix du sang. La défense demande ensuite à l'enquêteur quels sont les critères de recrutement. Il répond qu'ils sont très variés. L'avocat sous-entend ensuite que son client était vulnérable, profondément choqué par des bombardements sur des Mosquées.

Côte n°300 et 3751 sur les cellules terroristes.

#### **AUDITION D'UNE ENQUETRICE EN CHARGE DE LA FILIERE ABAAOUD (témoin)**

Le projet d'Ayoub EL KHAZZANI s'inscrit dans une opération plus large d'attentats contre la France. À partir de Facebook, il va être question de retracer le parcours des individus.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI est soupçonné d'avoir participé à l'EI, d'avoir fait le passeur pour le compte d'ABAAOUD, d'avoir fait un repérage de le train Thalys

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI va rencontrer un dénommé YUCEF qui a un appartement la SAFE HOUSE, une banlieue située à Eddir. Il arrive dans cet appartement où il rencontre ABAAOUD et les autres membres de la cellule de Vervier. Redouane EL AMRANI EZZERRIFI va se lier d'amitié avec ABAAOUD. Redouane EL AMRANI EZZERRIFI prétend qu'il ne savait pas qu'ABAAOUD était radicalisé.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI va jouer le rôle de passeur avec Bilal CHATRA en l'échange de beaucoup d'argent pour faire passer la cellule de Verviers en Grèce. Ce premier passage va échouer. Un autre passage sur l'île de Mytilène va réussir. Bilal CHATRA ne va pas participer à ce passage car il est déjà parti en Syrie. Redouane EL AMRANI EZZERRIFI reconnaît qu'il a piloté l'embarcation qui a permis ABAAOUD et ses comparses de passer en Europe.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI arrivait sur l'île de Mytilène sous une fausse identité. Un témoin expliquait qu'à Athènes, Redouane EL AMRANI EZZERRIFI était rentré dans un cybercafé et qu'ensuite un véhicule noir était venu le chercher. Dans une conversation

Facebook, Redouane EL AMRANI EZZERRIFI a contacté ABAAOUD pour qu'il vienne le chercher.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI va être accueilli par ABAAOUD dans un appartement à Athènes.

La cellule se retrouve dans un appartement à Athènes où ils vont préparer l'attentat de Verviers. Dans la perquisition effectuée lors du démantèlement, des photos d'ABAAOUD en compagnie de Redouane EL AMRANI EZZERRIFI vont être retrouvées.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI sera chargé d'être l'éclaireur pour la route des BALKANS. Il va rendre compte de son trajet à ABAAOUD via différents comptes Facebook.

ABAAOUD va lui demander d'identifier un passeur en Grèce le 23 mars 2015 mais Redouane EL AMRANI EZZERRIFI n'en connaît aucun. ABAAOUD s'énerve et lui répond « toi tu n'es pas un homme ».

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI va finir par trouver un passeur malheureusement l'enquêtrice n'a pas de conversations observables.

12 juin 2015, ABAAOUD va tenter de joindre sans succès Redouane EL AMRANI EZZERRIFI.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI fut porteur d'une ligne belge 574 suivra le trajet Thalys et rejoindre une ligne suspecte en Belgique associée à un individu qui a participé à la fuite de Bilal CHATRA.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI était particulièrement intéressé par les reportages sur l'EI et était particulièrement énervé par les bombardements de la coalition.

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI a été covoituré avec des comparses entre Paris et l'Allemagne en passant par la Belgique. Si la présence de Redouane EL AMRANI EZZERRIFI, les investigations n'ont pas pu établir de façon certaine qu'il était porteur de la ligne 574 à travers le Thalys.

La remontée de Bilal CHATRA et d'ABAAOUD.

Bilal CHATRA va déclencher une cellule en Turquie en octobre 2014. Il va rencontrer ABAAOUD dans la Safe House par l'intermédiaire de YUCEF. Il va travailler par passeur. Il était payé 1000 euros.

Un ami a témoigné des changements des comportements, de plus en plus religieux. Sur instruction d'ABAAOUD, Bilal CHATRA va partir en Syrie. Il va suivre une formation aux armes et va prendre le surnom d'Abu Hamza le Sniper. Il fut emprisonné par l'EI car il est soupçonné d'espionnage.

ABAAOUD le fait sortir de prison et le fait ensuite sortir de Syrie pour l'envoyer en Turquie. Il est chargé de rencontrer Ayoub EL KHAZZANI.



Bilal CHATRA donne un faux passeport à EL KHAZZANI qui était coincé en Turquie car son titre de séjour espagnol avait expiré.

Bilal CHATRA est le seul à partir et entra sur l'île de Kios sous une fausse identité. Il sera suivi par Ayoub EL KHAZZANI.

Bilal CHATRA va ensuite se rendre à Athènes et rendre en contact avec ABAAOUD afin de le faire passer à travers l'Europe. Il va ensuite se rendre à Thessalonique.

Le 11 juillet 2015, Bilal CHATRA envoie un message détaillé à ABAAOUD pour lui indiquer comment se rendre en Europe de l'Ouest.

Le 13 juillet 2015, ABAAOUD demande à Bilal CHATRA de trouver des passeur pour Andalousie, le surnom de Ayoub EL KHAZZANI.

Bilal CHATRA sera intercepté en Autriche et placé dans un centre de rétention autour du 20 juillet 2015. Ayoub EL KHAZZANI et ABAAOUD sont à ce moment en Grèce dans la safe house. La question est alors de savoir s'ils ont besoin d'un autre passeur.

Bilal CHATRA finit par sortir de son centre de rétention et prévient ABAAOUD de la bonne nouvelle accompagnée d'une photo un homme musclé armé avec la profession de foi islamique sur sa ceinture.

Bilal CHATRA va loger chez un ami à Viennes qui le décrit comme ultra radicalisé.

Il se rend ensuite en Allemagne le 6 août 2015. Il va toujours nié s'être rendu en Belgique alors que sa ADN a été retrouvé dans la valise d'Ayoub EL KHAZZANI.

Le 21 juillet 2015, Ayoub EL KHAZZANI commet sa tentative d'attentat dans le Thalys.

Le 31 août 2015, Bilal CHATRA coupe tous ses comptes Facebook.

Ayoub EL KHAZZANI le 9 mai 2015, va partir en Turquie, à Istanbul. L'encrage d'Ayoub EL KHAZZANI est ancien. Il prône un islam radical et désigne les juifs et les chrétiens les responsables du terrorisme. Il va bénéficier d'un accueil à la frontière entre la Turquie et la Syrie et sera interrogé par un individu cagoulé qui va tester ses motivations. Il va effectuer un séjour express en Syrie ou il va recevoir une formation aux armes.

Il va tenter de revenir en Europe de l'Ouest par l'Albanie mais comme sa carte de séjour espagnole est expiré, il va rester bloqué à Istanbul.

Il va être rejoint par Bilal CHATRA et ABAAOUD qui vont séjourner à Athènes aux alentours du 21 juillet 2015.

Le 28 juillet 2015, ils vont suivre le chemin des migrants à travers l'Europe de l'Est et en particulier en Serbie jusqu'en Allemagne et ou en Belgique.

### **Questions du président**

Le président demande à l'enquêtrice de préciser les liens entre CHATRA ET ABAAOUD. L'enquêtrice confirme qu'ils sont très proches. ABAAOUD va se placer comme le protecteur de CHATRA. Ils arrivaient à se comprendre rien qu'avec le regard ;

Redouane EL AMRANI EZZERRIFI décrit également ABAAOUD comme un copain.

Un logement conspiratif à Athènes appartement à un ami d'ABAAOUD va servir de « safe house ». Après le passage du groupe en Europe à travers la route des Balkans, Redouane EL AMRANI EZZERRIFI est soupçonné d'avoir effectué un trajet dans le Thalys pour faire du repérage.

Le président insiste ensuite sur le fait que Bilal CHATRA ne conteste pas son rôle d'éclaireur. Le président revient ensuite sur l'évènement de la détention en centre rétention de Bilal CHATRA. A sa sortie il va se rendre à Vienne le 4 août 2015. ABAAOUD et EL KHAZZANI se trouvent quant à eux à Budapest. Après la création du compte Facebook « monfils », EL KHANAZZI va se rendre à Vienne. Il s'agit de remonter vers la Belgique via l'Allemagne.

### **Réaction de Me de Montbrial**

Me de Montbrial pose une question sur le contrôle des frontières en Europe. L'enquêtrice refuse de débattre sur cet élément en dehors du procès.

Me de Montbrial demande à l'enquêtrice de SDAT de décrire le comportement d'ABAAOUD vis-à-vis de CHATRA. L'enquêtrice répond qu'il s'agit d'un comportement d'un chef de commando.

### **Réaction du ministère public**

L'avocat général demande à l'enquêtrice combien de pays européens ont été actionnés pour reconstituer le trajet du commando téléguidé par ABAAOUD. L'enquêtrice répond que la quasi-totalité des pays européens ont été contactés.

CHATRA avait pour rôle de tracer la route des Balkans et de récupérer de l'argent. Au final, il aurait récupéré 5000 euros ou 5000 dollars.

L'utilisation de Facebook s'explique par la facilité de l'utilisation, et ce même à l'international. La majorité des conversations ont été effacées par CHATRA.

L'avocat général demande à l'enquêtrice de préciser le sens d'un message envoyé par EL KHAZZANI à CHATRA qui parlait d'une « longue vie » ou d'une « longue cohabitation » ensemble. L'enquêtrice répond que le seul moment où EL KHAZZANI a pu vivre avec CHATRA est en Belgique.

### **Réaction de la défense**

L'avocate de BAKKALI demande à l'enquêtrice s'il est certain si le compte « monfils » est attribué à ABAAOUD. Selon l'avocate, la création de ce compte est annonciatrice d'un autre complice très sérieux.

L'avocate de CHATRA parle de la période de rétention administrative en Hongrie de CHATRA. Pendant sa détention, l'avocate interpelle l'enquêtrice sur l'utilisation du compte Facebook « JEANS ». Il ne parlait qu'avec un certain nombre restreint de comparses. Subitement, il rajoute beaucoup de membres de sa famille et ses amis. La défense trouve ce changement de comportement troublant. L'avocat interroge ensuite l'enquêtrice sur la présence de CHATRI en Belgique. Elle prétend qu'aucun élément de téléphonie ne parvient de démontrer sa présence BRUXELLE. L'enquêtrice répond que la présence de CHANTRI à Bruxelles est démontrée par son ADN dans la valise d'Ayoub EL KHAZZANI. Selon EL KHAZZANI, la valise a été achetée en Belgique. L'avocate dénonce cette prétention car le discours d'EL KHAZZANI n'est pas fiable. En outre, la présence de cet ADN peut s'expliquer par un transfert secondaire.

L'avocat de Redouane EL AMRANI EZZERRIFI revient sur le séjour de son client à Paris. Il prétend que son client y a séjourné pour trouver un travail. L'avocat parle du séjour de son client dans un foyer ou aucuns signes de radicalité n'a été recensés par les témoins sur place. L'avocat pose ensuite la question à l'enquêtrice de savoir pourquoi EL AMRANI EZZERRIFI était resté dans la safe house. L'enquêtrice n'est pas en mesure de répondre. Pour son avocat, EL AMRANI EZZERRIFI serait resté parce qu'il a dépensé beaucoup d'argent et donc souhaite profiter de ce refuge. L'avocat dénonce également que YOUNEF A. était initialement chargé de conduire le bateau mais que suite à une dispute avec les passeurs, il avait laissé sa place à EL AMRANI EZZERRIFI. Le fait de conduire un bateau n'est pas un signe de terrorisme. L'avocat dénonce également le fait que l'enquêtrice a affirmé qu'ABAAOUD a demandé à EL AMRANI EZZERRIFI de jouer le rôle d'éclaireur. L'avocat déclare qu'aucun message ne fait état d'une telle demande. L'enquêtrice répond que la demande était implicite. L'avocat dit ne pas être convaincu par cette réponse.

Sur les 5000 pages de conversation entre EL AMRANI EZZERRIFI et ses contacts, l'avocat déclare que son client n'a jamais eu de propos laissant penser à une radicalité.

L'avocat d'EL AMRANI EZZERRIFI reprend les deux conversations qui justifie la détention provisoire de son client. Dans la première ABAAOUD demande à EL AMRANI EZZERRIFI de savoir s'il prenne les empreintes à la frontière. EL AMRANI EZZERRIFI ne répond jamais à ABAAOUD. Dans la deuxième question, ABAAOUD demande à EL AMRANI EZZERRIFI le numéro d'un passeur. EL AMRANI EZZERRIFI prend plus d'un mois à répondre. Cette absence de réponse d'une part ainsi que le long délai de réponse d'autre part vont à l'encontre de la thèse d'un logisticien au service de son chef de commando prêt à tout pour répondre au plus vite. L'avocat insiste également sur le fait qu'il est fréquent entre migrant de se passer des informations sur les bons points de passage de frontières. Diffuser ce genre d'information ne suffit pas à lui seul à déduire un projet terroriste ;

L'avocat de EL KHAZZANI interpelle l'enquêtrice sur sa conclusion qui a fait le lien entre son client et les attentats du 13 novembre 2015. Elle lui demande de fournir des éléments objectifs au soutien de sa conclusion. L'enquêtrice ne souhaite pas répondre à cette question.

Visionnage d'une vidéo issue de l'émission « Ce soir où jamais » ou l'avocat BOURDON dit qu'il n'y aucune mécanique entre les départs en Syrie et d'éventuels attentats en Europe par les personnes qui reviendrait.

Le ministère public diffuse ensuite des vidéos de décapitations et de crimes guerre commis par l'Etat islamique.

## JOUR 10 – VENDREDI 27 NOVEMBRE 2020

### ***Résumé de la journée d'audience :***

*Cette longue matinée a été consacrée à l'audition d'une juge d'instruction belge en visioconférence, exerçant depuis de longues années en matière terroriste et qui a instruit les dossiers des attentats de Verviers, de Paris, de Bruxelles et du Thalys. Cette audition était d'une grande importance et constituait un fait plutôt rare puisque les juges d'instruction sont rarement entendus devant les assises. Ce témoignage constituait également une première pour cette juge d'instruction qui a d'ailleurs demandé à ce que son image ne soit pas diffusée au public. Les éléments mis en avant ont mis à mal une défense déjà passablement affaiblie notamment sur l'importance d'Abdelhamid ABAOUD et sur des éléments recueillis contre deux autres prévenus du box. L'audience n'a pas pu reprendre l'après-midi et n'a pas permis d'entendre les enquêteurs belges, à cause de l'état de santé de EL AMRANI qui présentait une forte fièvre. L'audience reprendra lundi en fonction du résultat du test covid de ce dernier.*

### **I. Audition d'un juge d'instruction Belge (en visioconférence)**

Madame Isabelle P, depuis Bruxelles, serment du témoin.

Elle indique qu'elle parlera de la procédure belge avec évidemment une influence sur le dossier du Thalys que nous traitons.

Elle fera des références à d'autres dossiers (attentats de paris, attentat de Bruxelles) donc elle aura certaines réserves sur certains points. Elle dit donner un témoignage avec prudence compte tenu des dossiers toujours en cours et de la présomption d'innocence. Elle terminera par la manière dont ils ont travaillé sur ce dossier.

Elle indique en premier lieu qu'il n'y a pas de co-saisine en Belgique entre les services. Mais pour le reste le juge d'instruction belge a quasiment les mêmes pouvoir que le juge

d'instruction français ainsi que le même fonctionnement procédural. Elle évoque une différence : ce n'est pas le juge d'instruction qui décide de la mise en examen mais le ministère public.

Ce qui peut surprendre d'après elle c'est qu'en Belgique, il est facile d'accéder aux dossiers judiciaires. Les éléments ne sont pas compartimentés. Ce qui permet d'avancer plus facilement et plus vite et permet d'être plus large.

Il y a un volet français dans ce dossier et un volet belge. Il y a encore un dossier belge, elle est toujours en charge, mais ce ne sont pas des dossiers miroir pour autant. C'est une saisine beaucoup plus large ce qui lui permet d'avancer beaucoup plus. Elle peut encore poser des actes d'instruction aujourd'hui.

La connaissance qu'ils ont aujourd'hui est une connaissance beaucoup plus approfondie en Belgique mais quand ils ont été saisis en 2015 une série d'éléments n'étaient pas du tout évident.

Certaines personnes n'ont pas été tout de suite dans sa vision car ils n'avaient pas en main toutes les cartes.

La difficulté dans ce dossier c'est qu'il était partiellement instruit en Belgique mais que la scène de crime se trouvait en France donc qui a conduit à une coopération, une collaboration qui a été facile avec la France mais ce n'est pas toujours le cas.

Il y aura beaucoup de références à beaucoup d'autres dossiers : dossier de paris, dossier de la catalogne, dossier de Verviers.

Sur l'attentat de Verviers : cela commence par une annonce sur le fait que quelqu'un va commettre un acte sur le territoire national. Ils identifient Abdelhamid ABAAOUD comme commanditaires.

Sur la radicalisation des personnes en Belgique : pour elle ce n'est pas le commencement en 2015, mais plutôt en 2012.

Abdelhamid ABAAOUD : les services Belges le connaissent déjà mais ce qui explose aux yeux aux attentats de Verviers c'est qu'il s'agit d'un coordinateur.

Il projetait quelque chose de bien plus vaste pour Verviers. Ils sont intervenus trop tôt ou trop tard pour elle on ne peut pas savoir et là n'est pas la question. Pour rappel, l'attentat a été déjoué le 15 janvier 2015.

Les proches d'Abdelhamid ABAAOUD : il s'entoure de personnes avec un lien familial, amical, de personnes qui connaissent bien Bruxelles. Tous les proches d'Abdelhamid ABAAOUD bénéficient d'aide ce qui ne facilite en rien l'instruction.

Toutes ces personnes ont fait des séjours plus ou moins long en Syrie. S'il y a une chose à retenir c'est que quand on parle d'Abdelhamid ABAAOUD on parle de « tuerie de masse ». Elle parle là-dessus de la cache trouvée à Verviers où ils ont trouvé des armes, des explosifs, en très très grande quantité, et cela préparait forcément une « tuerie de masse ».

Sur les faux documents d'identités : il y en partout ce qui veut dire qu'ils ont forcément bénéficié d'aide, c'est un élément indéniable d'après la Juge.

Sur EL AMRANI (qu'elle nomme plutôt SEBBAR) : l'intéressé sur Verviers apparaissait mais pas de façon importante. Ils trouvent un ordinateur Toshiba relié, un GSM... dans lesquelles ils retrouvent de nombreux éléments dont des dessins où le projet d'attentat est mis en évidence. Il n'était pas particulièrement dans son collimateur pour autant à cette époque.

Sur l'achat d'un chargeur : lien avec Khalid EL Bakraoui et Mohamed BAKKALI.

C'est un simple dossier de droit commun mais il a permis d'avoir accès à de la téléphonie. Ce dossier a permis de comprendre qu'il y a un lien commercial, amical très fort entre Khalid El Bakraoui et Mohammed BAKKALI.

Au moment de l'acquisition des chargeurs, ils sont constamment en contact.

Sur BAKKALI : c'est une personne sur laquelle ils trouvent des liens avec des dossiers anciens sur de la radicalisation, et ils suspectent qu'il aide des personnes pour la Syrie etc. C'est une personnalité sur laquelle l'attention devait être attirée. Période de 2013, antérieur au Thalys.

Elle explique qu'ils ont remonté tout le parcours de Ayoub EL-KHAZZANI du moment où elle a été en charge du dossier Thalys, c'est-à-dire le jour même de l'attentat. Elle a confié cette enquête à la « police des métros ». Ils ont remonté son parcours et on trouve de nombreuses photos de lui des caméras de surveillance dans la ville de Bruxelles. On n'arrive pas à déterminer véritablement un contact concret sur la partie de son parcours.

La gare du midi est une grande gare et quand Ayoub EL-KHAZZANI arrive, on voit qu'il connaît bien cette gare. Il n'a aucune hésitation. Elle est étonnée car il connaît Bruxelles mais n'a pas pu donner sa cache.

Pourquoi il n'est pas rentré dans le premier Thalys qui partait ? il en a pris un autre. On voit un moment qu'il a un contact avec quelqu'un. C'est très bref et malheureusement ils n'ont pas pu faire plus sur ce point. Avec qui a-t-il été contact ? car elle n'a pas connaissance que quelqu'un d'autre a agi avec lui, qu'il a agi avec des complices finalement !! Elle n'avait pas d'éléments avant cela.

Ayoub EL-KHAZZANI, parcours en Belgique : il est resté presque un an en Belgique. Elle dit qu'ils ont fait une enquête de terrain sur son parcours. Il a des contacts avec des personnes du milieu syrien, il travaillait dans le milieu du textile.

Elle parle d'une personne qu'ils ont eu en audition qui présente Ayoub EL-KHAZZANI comme une personne radicalisée et qui n'hésite pas à donner son sentiment sur Charlie Hebdo.

Sur sa famille : ce sont des personnes en séjour illégal, des personnes qui ne s'expriment pas vraiment facilement face aux policiers. Sa sœur serait salafiste mais rien ne permet d'avoir des éléments dans sa téléphonie.

Elle parle d'une valise laissée chez le frère de Ayoub EL-KHAZZANI qui a donné des éléments intéressants : lien avec la France et la macédoine mis en avant (un billet de banque de là-bas).

Analyse des contacts : contact intéressant avec un ami à lui, qui se nomme Korej (pas possible de retrouver le nom exact).

Il parle de El-Ayoub EL-KHAZZANI comme radical. Elle parle d'un message que cet ami lui a envoyé, il s'agit d'un message 6 jours avant le Thalys qui dit « *il faut qu'on parle urgemment* ». Il a été auditionné mais n'a jamais dit qu'elle était le sujet de ce message. Il a dit qu'il voulait le dissuader mais n'a pas dit de quoi...

Elle parle ensuite de Mohamed ABRINI, « l'homme au chapeau », qui a amené le commando de la mort des attentats de Paris en voiture et qui se trouvait dans l'aéroport lors des attentats de Bruxelles en 2016.

Il y a eu une dénonciation policière sur cette personne. Elle dit qu'il connaît sûrement El-Ayoub EL-KHAZZANI mais rien n'est sûr.

Sur les attentats de Paris : Abdelhamid ABAAOUD et Ayoub EL-KHAZZANI se sont retrouvés à Athènes car on voit directement des rencontres là-bas. On ne sait pas ce qu'il s'est passé car Ayoub EL-KHAZZANI ne dit rien là-dessus.

Les autorités allemandes les ont sollicités sur ce point.

Le premier élément intéressant sont les comptes Facebook : compte qui finit par le numéro 3187, Facebook de « mon fils ».

C'est un numéro qu'elle appelle un « *téléphone de business* ». C'est la même marche de manœuvre que pour les attentats de Paris. Sur l'attentat de Paris on sait que les terroristes ont été amenés par différents trajets (Autriche etc...) avec une coordination depuis Bruxelles et que Bakkali a véhiculé les terroristes dans les différentes caches. Les numéros business ne sont utilisés que pour ces genres de trajet. Uniquement les GSM opérationnels ont été utilisés.

Il y a près de 8 millions d'éléments de téléphonie qui ont été comparés. Un seul numéro va être concordant : c'est celui de BAKKALI. Elle demande si c'est suffisant. Elle dit que non et elle a bien regardé si d'autres personnes auraient pu jouer le rôle du chauffeur. Elle dit que jusqu'à présent elle n'a pas trouvé d'éléments. Elle lui a posé la question et le premier mot sorti c'est « Khalid EL BAKRAOUI ».

Ils se sont donc penchés sur lui. Ils ont sa téléphonie. Les deux se téléphonent très souvent. Ils avaient le même opérateur et donc ils ont pu avoir les géolocalisations.

Elle dit qu'en tout cas personne n'a désigné BAKKALI comme le chauffeur (Bilal CHATRA par exemple).

Un autre candidat qui aurait pu être chauffeur est Ibrahim El-Bakraoui. Pour elle il aurait eu le profil pour faire cela.

Il a un profil : ils savent que c'est un radicalisé. Il avait aussi une seule obsession : se déplacer et gagner la Syrie. Il a essayé mais a été arrêté. Depuis là, il est tout de même fiché mais il devient très discret et ultra méfiant. Il n'a même pas de téléphonie. Mais même avec cela, il est dans le collimateur et sait que c'est dangereux d'être le chauffeur. Pour elle, du fait de son obsession pour la Syrie, elle ne le voit pas comme chauffeur.

Encore sur le lien BAKKALI EL BAKRAOUI : lien amical et commercial ainsi qu'idéologique qui ressort très clairement du dossier.

Elle dit qu'à un moment ils ont débarqué dans la rue pour perquisitionner 8 rues de Bruxelles et qu'ils n'ont rien trouvé car les informations données par Ayoub EL-KHAZZANI étaient apparemment inexactes. Pas de géolocalisation de la cache de Abdelhamid ABAAOUD et El Ayoub EL-KHAZZANI.

#### **Intervention de la Cour :**

Sur la recherche de l'appartement : il demande si a aucun moment El Ayoub EL-KHAZZANI donne un élément ? un indice ?

Elle répond qu'il dit qu'il y a un tunnel qui passe. Mais les éléments mis ensemble ne correspondent pas. En tout cas, il n'a pas donné de noms de rues ou d'éléments précis. Elle dit également que cela est étonnant car il connaît Bruxelles.

Le président évoque une note du dossier belge où il est évoqué que Ayoub EL-KHAZZANI est connu depuis 2012 pour sa radicalisation. Est-ce qu'on peut tirer quelque chose de cela ?

Elle dit qu'elle n'a pas d'éléments et qu'il faudrait interroger les services de renseignements sur ce point.

En Belgique sur le volet belge : il y aura également Mr Sorache et Korej (pas possible de retrouver les noms exacts).

Le président demande si elle sait comment Abdelhamid ABAAOUD faisait rentrer les personnes autour de lui ? est-ce que c'était facile ?

Il évoque là-dessus Mr EL AMARANI.

Pour elle, en Grèce, Abdelhamid ABAAOUD s'entoure vraisemblablement de nombreuses personnes. Elle ne le voit pas pour autant confier cette mission à des gens qui ne sont pas de confiance et qui ne partage pas « la cause ». Il s'entourait de personnes de confiance.

Sur la radicalisation de BAKKALI : elle date sa radicalisation avant 2013. Plutôt 2012.

Entre Sirach et Bakkali : ils se connaissent mais ne s'entendent pas vraiment bien. Sirach aurait été jaloux de la relation de Bakkali avec les frères El Bakraoui car c'était lui à la base qui les connaissait.

Elle dit également qu'il faut avoir à l'esprit que Bakkali était fort apprécié du « clan ». Ils l'ont d'ailleurs remercié pour « le travail fourni ». Pour elle, l'intéressé est suspecté d'avoir joué un rôle actif.

#### **Intervention des Avocat Général :**

Il parle de la venue d'un commissaire de la DGSI qui a parlé de Oussama Atar : il demande pourquoi il était connu.

Elle répond que c'était des faits de terrorisme. Il était connu par la justice belge. Il n'a pas tout de suite été vu, il était très discret. Il dirigeait les ficelles depuis l'étranger.

Les cousins de Atar, les frères EL BAKRAOUI, apparaissent pourtant au début pour du droit commun. Pour elle, les frères baignaient dans ce qu'elle appelle « le grand banditisme ».



Il demande qui se fait appeler « Mon fils » selon elle ?

Elle dit qu'elle préfère que les enquêteurs en parlent, elle ne sait pas vraiment.

Il demande de rappeler ce qu'il s'est passé le 15 janvier 2015, à Verviers, lorsque les belges ont ordonné l'assaut. Comment on réagit les personnes sur place ? Les personnes interpellés ?

Elle dit que c'était extrêmement violent. Un seul terroriste s'en est sorti vivant, les deux autres se sont fait exploser.

Verviers c'est une ville qui apparait régulièrement, il y a un problème de radicalisation dans cette ville.

Elle dit aussi qu'on ne peut pas ignorer ce qu'il s'est passé cette journée pour répondre sur cette question à l'Avocat Général.

Sur les frères et sœurs de Ayoub EL-KHAZZANI : ils n'ont pas été coopératifs. De plus ils ont su tardivement que Ayoub EL-KHAZZANI avait bel et bien été hébergé chez sa sœur. Sa sœur a été interrogée sur ce fait et n'a rien dit.

### **Intervention de la défense :**

#### Avocate de Monsieur BAKKALI :

Sur le dossier Arcelor : elle demande si Monsieur BAKKALI a été interrogé sur ce point. Elle dit que non sur ce point elle ne l'a pas interrogé mais il y a eu des investigations téléphoniques avant tout.

Elle dit qu'elle n'a pas été en charge de ce dossier. Elle a été par contre aux faits de certains éléments.

L'avocate met en avant le fait que l'instruction belge aurait chargé Monsieur BAKKALI sans « réserve » au moment où il a été remis à la France en 2019.

La juge n'est pas vraiment d'accord sur cette question, surtout qu'elle n'était pas compétente à ce moment.

L'avocate dit juste qu'elle veut mettre en avant que des éléments non contradictoires ont été transmis à la fin de l'enquête belge pour « *charger le coffre* ».

La juge d'instruction dit qu'il importait à Mr BAKKALI de solliciter le magistrat français ou elle-même qui est toujours en charge si quelque chose n'allait pas. Elle dit que la France a demandé certains documents qu'elle a donc donné tout simplement.

En 2015, quels sont les éléments de logistiques que l'enquête a permis de mettre à jour exactement demande l'avocate.

La juge d'instruction répond que la logistique est à plusieurs niveau car sinon cela serait trop simple. Pour elle, la logistique c'est le chauffeur par exemple.

L'avocate pose des questions un peu larges auxquelles la juge d'instruction ne peut pas vraiment répondre.

L'avocate demande si elle a des éléments précis d'expulsion de Ibrahim EL BAKRAOUI ?

Elle répond qu'il a été interpellé près de la frontière syrienne/turque le 11 juin 2015. Puis renvoyé le 14 juillet 2015. Elle dit aussi qu'elle reconnaît qu'Ibrahim EL BAKRAOUI demeure un point d'interrogation et que ne pas le dire ne serait pas sincère de sa part.

### **Avocate de Monsieur Ayoub EL-KHAZZANI :**

Elle demande si ce n'est pas curieux que El Ayoub EL-KHAZZANI accepte que les images de surveillance dans le métro soient exploitées alors que ça le met en cause et que donc il ne veuille pas dissimuler ?

La juge d'instruction dit que oui ça peut paraître étonnant en effet mais elle dit aussi avoir vu beaucoup de choses dans sa carrière.

Sur la valise trouvée chez sa sœur : sur la présence du billet macédonien.

Il a indiqué à son avocate qu'il a travaillé dans une entreprise de textile et qu'il aurait trouvé ce billet dans une veste. L'avocate demande si ça pourrait être plausible. La juge d'instruction répond que cela peut être une explication.

### **Suspension de l'audience**

#### **Reprise à 15h15**

L'avocat de EL AMRANI fait état de problème de santé de ce dernier. Hier soir il aurait vomi et il a de la fièvre. Ils viennent de lui donner une aspirine. Ils débattent sur les démarches à suivre. Il faut qu'il soit testé.

Le président demande s'il peut suivre les débats. Il dit oui mais n'est pas vraiment bien sous contrôle des gendarmes.

Le président décide qu'on suspende et qu'on appelle un médecin.

Audience suspendue pour 5 minutes.

Reprise d'audience : le président décide de suspendre l'audience pour l'instant car il n'est pas possible de faire un test aussi rapidement. Eu égard à l'état de santé actuel du prévenu, l'audience reprendra lundi à 9h30.